

GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

N° 45

Août 1989/En français avril 1999

Prix: DM 5.-

De l'analyse de l'Internationale Communiste (I^{ère} partie)

A propos du I^{er} Congrès de l'Internationale Communiste en mars 1919

La signification actuelle des "thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne"



Sommaire

Tract commun des rédactions de "Rote Fahne" du MLPÖ, de "Westberliner Kommunist" et de "Gegen die Strömung", 6 mars 1989:

La fondation de l'Internationale Communiste il y a 70 ans en mars 1919

Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste son notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme.....p. 4

Points de départ et points capitaux de l'analyse de l'Internationale

Communiste prévue par le MLPÖ, WBK et GDS.....p. 11

De l'analyse de l'Internationale Communiste(I^{ère} partie)

À propos du I^{er} Congrès Mondial de l'Internationale Communiste en mars 1919

La signification actuelle des "thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne"

A. La voie vers la fondation de

l'Internationale Communiste.....p. 15

1. La lutte pour la création d'une nouvelle Internationale.....p. 16

2. Le premier Congrès de l'Internationale Communiste.....p. 18

B. La signification actuelle des "thèses sur la démocratie

bourgeoise et la dictature prolétarienne".....p. 23

En guise d'introduction.....p. 23

I. Le mensonge de la "démocratie pure" et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est

indispensable.....p. 25

1. La question posée.....p. 25

2. Des enseignements de l'histoire des luttes des classes.....p. 28

3. Marx et Engels sur la république bourgeoise et les expériences de la Commune de Paris.....p. 30

a) Les connaissances de Marx, venant des expériences des révolutions de 1848 et de la Commune de Paris de 1871, sur la nécessité de la destruction de l'État bourgeois.....p. 34

b) L'analyse de Marx de ce qu'il y avait de nouveau dans l'expérience de la Commune de Parisp. 36

4. Démocratie bourgeoise - Démocratie pour le capital, pour les riches.....p. 38

5. La soi-disant "démocratie pure" signifie dictature,

terreur et guerre de la bourgeoisie contre le peuple travailleur.....	p. 46
6. Des raisons décisives pour lesquelles il ne peut pas y avoir de moyen terme entre la dictature de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat.....	p. 50

II. Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses.....p. 54

1. La signification, l'extension et les formes de la démocratie doivent se transformer dans le courant de l'histoire.....	p. 54
2. La différence fondamentale de la dictature du prolétariat par rapport à la dictature des classes exploitantes.....	p. 56
3. Trois tâches importantes de la démocratie prolétarienne	
a) Promesses trompeuses de la démocratie bourgeoise et démocratie prolétarienne.....	p. 59
b) La différence entre la démocratie bourgeoise et la démocratie prolétarienne sur la question de l'appareil administratif.....	p. 61
c) La différence entre l'armée prolétarienne et l'armée bourgeoise.....	p. 64
4. La garantie du rôle dirigeant du prolétariat par la forme de l'organisation de l'État.....	p. 65
5. La voie vers le communisme, vers l'extinction de tout État passe par l'affermissement de la dictature du prolétariat.....	p. 66
6. Les révisionnistes Gorbatchéviens sur les traces de la social-démocratie contre-révolutionnaire.....	p. 68

Note 1: La trahison de la deuxième Internationale.....p. 73

Note 2: À propos d'autres documents importants du premier Congrès Mondial.....p. 76

Note 3: Quelques erreurs évidentes dans les documents du premier Congrès Mondial.....p. 78

☆☆☆

Déclaration commune publiée en 1989 par les rédactions de Rote Fahne (Organe Central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche), Westberliner Kommunist (Organe pour l'édification du Parti Marxiste-Léniniste de Berlin-Ouest) et Gegen die Strömung (Organe pour l'édification du Parti Marxiste-Léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Si cela n'est pas précisé autrement, les mises en relief sont de nous

*La photo de la page de couverture:
Lénine à la présidence du premier Congrès de l'Internationale communiste en mars 1919*

Tract commun de rédactions de "Rote Fahne" du MLPÖ, "Westberliner Kommunist" et "Gegen die Strömung", mars 1989

La fondation de l'Internationale Communiste il y a 70 ans en mars 1919

Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme

Il y a 70 ans, en mars 1919, à Moscou, la capitale du premier État socialiste du monde, l'Internationale Communiste fut fondée en réponse à la trahison contre-révolutionnaire de la deuxième Internationale. Une organisation internationale commune des partis communistes se constitua, portée par les vagues de la révolution socialiste victorieuse d'octobre en Russie, des insurrections et les mouvements des Soviets dans beaucoup de pays du monde, du mouvement révolutionnaire se réveillant dans les colonies et les pays dépendants. L'Internationale Communiste commença le combat dans les conditions de la nouvelle époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Elle se développa jusqu'à devenir une organisation révolutionnaire embrassant la planète, qui reste jusqu'à aujourd'hui exemplaire pour sa taille, sa force de frappe et sa fidélité au but communiste qu'elle s'était donné.

Pour cela, ce n'est pas par hasard que le mouvement communiste mondial du temps de Lénine et de Staline, en particulier pendant la période où il était organisé sous la direction de l'Internationale Communiste, soit la cible de diffamations haineuses des impérialistes et de leurs idéologues, qui rassemblent leurs saletés venant des coins les plus différents. La propagande habituelle de la bourgeoisie, d'après laquelle les

camarades femmes et hommes de l'Internationale Communiste sont simplement taxés et taxés de "criminel(le)s" et de "terroristes", est complétée par et reliée à diverses attaques démagogiques: "pas démocratique", "incapable", "abusé par Moscou", "pas réaliste - dogmatique" ... c'est le genre de termes utilisés dans les slogans.

Ne tolérer aucune sorte d'excitation contre l'Internationale Communiste!

Pour toutes ces diffamations de la théorie et de la pratique révolutionnaires de l'IC, différents *renégats* jouèrent dès le début un rôle très important. Ces "anciens" offrirent leurs services de "témoins" à la réaction mondiale et remplissent jusqu'à ce jour des étagères entières de leurs soi-disant souvenirs et de leurs semblants d'analyse.

Unis par la haine contre l'Internationale Communiste et son intransigeance contre toute trahison des buts révolutionnaires de la classe ouvrière, des gents de ce genre firent déjà leur apparition au cours des années vingt, et d'autres les rejoignirent au cours des dizaines d'années ayant suivies. C'était une "grande famille" de traîtres achetés, de carriéristes déposés, d'opportunistes épurés que réglèrent leurs comptes avec leur "passé" et qui, profondément

blessé dans leur orgueil, devant les communistes que les démasquaient, cherchaient alors protection chez "leur" bourgeoisie respectueuse.

Au milieu années cinquante, le XX Congrès du P.C. d'U.R.R.S. a, avec tout son programme révisionniste, préconisé de se détourner ouvertement des principes révolutionnaires du marxisme-léninisme et, par l'intermédiaire de Khrouchtchev, alors le secrétaire générale du parti, a diffamé Staline de manière ignoble. Depuis cela, les attaques contre l'IC ont reçu une nouvelle dimension. Le feu fut alors ouvert sur tous les fronts dans une ampleur n'ayant encore jamais existé par un grand nombre de partis anciennement révolutionnaires, ayant dégénéré, étant passés dans le camp de la contre-révolution avec le P.C. d'U.R.R.S. à leur tête, sur l'Internationale Communiste et sur ses soi-disant erreurs "dogmatiques", "aventuriers" et "gauchistes". Une armée de démagogues révisionnistes professionnels en possession de l'ensemble des archives et des documents de l'Internationale Communiste, équipée de tous les moyens matériels, put se mettre à l'oeuvre, dotée de possibilités de diffamation de la pratique et de la théorie de l'IC toutes autres que celles, en comparaison, de renégats plus anciens. Des insultes enragées furent combinées à des critiques semblant "solidaires", des références hypocrites pour la grande lutte de l'Internationale Communiste s'accouplèrent de falsifications et de défigurations. (Un exemple typique de telles défigurations révisionnistes est le livre "Die Kommunistischer Internationale - Kurzer historischer Abriss" [L'Internationale Communiste - Un bref précis historique] de 1970, entre autre de Sobolew, édité par l'"Institut pour le marxisme-léninisme auprès du C.C. du P.C. d'U.R.R.S.", auquel contribuèrent une bon-

ne douzaine de révisionnistes renommés de leurs connaissances douteuses.)

Les forces fidèles au communisme qui contrèrent après 1956 la trahison révisionniste dans le monde entier se retrouvèrent aussi devant la tâche de défendre l'héritage révolutionnaire plein de valeur de l'Internationale Communiste.

Du point de vue actuel, il doit être retenu de façon réfléchie qu'une lutte théorique vraiment fondée pour la défense des fondements marxistes-léninistes de l'Internationale Communiste et de ses thèses fondamentales politiques n'a été menée par aucune des parties des forces s'étant groupées autour du P.C. de Chine et du Parti du Travail d'Albanie.

Cette négligence est aussi l'une des raisons pour lesquelles le P.C. de Chine, et ensuite le P.T.A. aussi, sont depuis longtemps passés dans le camp révisionniste.

Il y eut certainement une série d'articles importants et servant à quelque chose, qui prirent au moins position contre les pires défigurations des révisionnistes. Mais de telles dispositions restèrent tout de même largement à la surface des choses, se contentèrent de rejets laissés plutôt généraux de la campagne de saletés de Khrouchtchev, Brejnev et compagnie. Mais avant tout, ces pas positifs ne devinrent *pas le début* d'un vaste travail pour la défense de la théorie et la pratique de l'Internationale Communiste.

Briser la nuque aux faussaires de l'histoire révisionnistes

C'est justement cette tâche qui nous attend aujourd'hui, et elle devient de plus en

plus urgente vu l'apport de munitions que le "front anti-komintern" reçoit aujourd'hui de la maison Gorbatchev. Le président actuel du P.C. d'U.R.R.S., Gorbatchev, répand lui-même les pires mensonges et spéculations anticommunistes et livre "enfin" les prétendues preuves. Dans le sens du "Glasnost", il laisse maintenant porter des toasts officiellement à la santé d'absolument tous les renégats et même répandre le sale mensonge "Staline = Hitler" au niveau international. Ce n'est pas un miracle que la campagne contre l'Internationale Communiste soit de ce fait attisée à nouveau et prenne des dimensions encore plus grandes que les années précédentes. L'application pratique vivante dans la lutte de la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline est censée être effacée. Les attaques se gênant de moins en moins sont avant tout censées discréditer Staline, dont le nom représente la lutte conséquente théorique comme pratique contre le révisionnisme et l'une des défaites les plus lourdes de la réaction mondiale à travers le triomphe de l'Union Soviétique socialiste sur le fascisme allemand.

Le but que nous nous donnons dans les travaux débutant maintenant pour l'analyse des expériences théoriques comme pratiques de l'Internationale Communiste est diamétralement *opposé* à ceux des faussaires de l'histoire révisionnistes.

Contre le défaitisme cynique qui pense pouvoir se moquer du "vieux" mouvement ouvrier, nous allons faire ressortir les *succès* hors du commun du travail de l'Internationale Communiste. Les performances de l'IC concernent les domaines les plus différents. Pour nous, il y va d'abord avant tout de mettre en valeur les documents fondamentaux et d'élaborer les expériences essentielles des luttes de classes

menées. Ce faisant, une facette centrale en est de prouver et de rendre conscient, dans la confrontation de ces expériences historiques avec la situation d'aujourd'hui, qu'elles sont de la plus grande *actualité* en ce qui concerne le fond de leur contenu, qu'elles représentent pour nous aujourd'hui une aide pleine de valeur pour s'orienter dans la lutte contre l'impérialisme et l'opportunisme.

Faire avancer un analyse fondée de la théorie et de la pratique de l'Internationale Communiste!

Pendant la mise en valeur des documents de l'Internationale Communiste, il y a ira d'éplucher ces expériences essentielles. Il va de soi qu'il y a aussi plein de documents et de matériel écrits directement pour la situation concrète d'alors, qui ne peuvent pas être utilisés comme cela dans la situation d'aujourd'hui et qui n'étaient valable dans le détail aussi que pendant une certaine période limitée. Il y va ici de faire la différence entre les spécificités de l'application de la théorie révolutionnaire à des situations et des constellations concrètes, et les fondements théoriques et programmatiques, les thèses fondamentales politiques. Mais de cette façon, on peut et on doit apprendre aussi *comment* les cadres de l'Internationale Communiste se sont orientés sur chacune des questions de tactique spécifiques.

Naturellement, ce serait aussi ne pas avoir les pieds sur terre que de partir de l'hypothèse que les résolutions et les autres documents de l'IC fussent entièrement vides de manques et d'erreurs, que chaque

problème ayant fait son apparition eut-été résolu tout de suite correctement sous toutes ses facettes, que des courants opportunistes n'eussent pas pu avoir la moindre influence. Une telle conception des choses serait simplement aveugle au fait que l'Internationale Communiste ne fut pas seulement fondée en luttant contre le révisionnisme, mais qu'elle dut aussi continuer à se développer et à s'affermir à travers la confrontation avec les différentes déviations opportunistes.

D'un côté, là, il faut avoir à l'esprit que l'Internationale Communiste n'est bien sûr pas venue au monde telle une organisation toute prête dans toutes les règles de l'art, avec des partis communistes jaugés proprement dès le début. Il en était bien plus de la sorte: les organisations qui avaient rejoint l'Internationale Communiste étaient - à l'exception du Parti Communiste de Russie - des organisations communistes née justement il y a peu ou juste des groupes qui se trouvaient en négociations et en liaison avec une série d'autres organisations révolutionnaires, qui commençaient seulement à se rapprocher du marxisme et à se détacher du camp opportuniste. Il y avait plein de liens et de liaisons avec les partis sociaux-démocrates dégénérés et justement les premières années de la fondation et de l'affermissement de l'Internationale Communiste furent des années de lutte idéologique déployée dans un spectre relativement large d'organisations révolutionnaires. Il est aussi nécessaire de prendre conscience de cela contre le mensonge réactionnaire voulant qu'il ait eut pour ainsi dire une "centrale tirant les ficelles" à Moscou, qui aurait seulement monté des "agences" dans différents pays et ainsi de suite. En réalité, par les arguments les plus convaincants en

théorie et par l'organisation de la lutte révolutionnaire en pratique a été créé justement cette Internationale Communiste qui pu mener plus tard la lutte contre la contre-révolution internationale de manière beaucoup plus homogène et aussi plus conséquente pour ce qui était des tâches d'organisation.

D'un autre côté, il ne faut pas omettre que des vues, des déviations et des conceptions opportunistes à propos de la ligne idéologique et politique n'étaient pas seulement représentées à l'extérieur des organisations de l'Internationale Communiste. Elles avaient leurs représentants et leur influence à l'intérieur de l'Internationale Communiste aussi. Des renégats tels que Trotski, Zinoviev, Boukharine, Radek et d'autres, qui furent en partie actif en position dirigeante au sein de l'Internationale Communiste, ont naturellement déjà eut laissé des traces de leur passage avant de se conduire ouvertement en ennemis du marxisme-léninisme et d'être mis à la porte en étant épurés. Il faut aussi contrôler de manière particulièrement critique les travaux des cadres dont il est connu qu'ils (qu'elles) comptèrent après la mort de Staline parmi les protagonistes de la trahison révisionniste, comme Ulbricht, Thorez, Togliatti, Ibarruri, Dutt, Fümberg, etc.

Qui, comme les camarades femmes et hommes de l'Internationale Communiste, se tient dans une lutte de classe aussi large et aiguë et doit alors réagir rapidement dans des situations compliquées, fait obligatoirement des fautes. Ces fautes doivent être constatées pour en tirer les enseignements pour aujourd'hui.

Mais toute de même, faire les malins à la manière de la "critique de l'Internationale

Communiste" devenue à la mode, en se moquant de résolutions erronées et de coups manqués, ça, cela ne peut pas être notre affaire. De telles sornioiseries sont censées atteindre la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière internationale de cette période, lutte grandiose accompagnée de beaucoup de victimes et de défaites à côté des succès - sans parler de ce que ces révisionnistes et antistalinistes super-malins traitent de so-disant faux presque tout le temps justement ce qu'il y a de *juste*.

Nous ne laisserons pas les erreurs de côté, mais bien plus, nous les nommerons ouvertement. Mais nous placerons les erreurs dans leur cadre et, ce faisant, nous montrerons avant tout que l'Internationale Communiste était capable elle-même de reconnaître des erreurs, et que celles-ci furent en grande partie corrigées de façon autocritique. Et cela reste la vérité historique que les fondements de l'Internationale Communiste, ces documents capitaux et ses thèses fondamentales étaient *justes* et qu'il faut tout autant prendre leur *défense* et faire leur *propagande* qu'il faut le faire avec sa pratique essentiellement correcte.

L'exemple que nous suivons, c'est celui des combattantes et des combattants de l'Internationale Communiste

Le travail théorique sur les documents de l'Internationale Communiste est sans doute très important. Mais ce qui est encore *plus important* à certains égards, dans la situation d'aujourd'hui justement, où le communisme est présenté comme un fantôme de temps depuis longtemps révolus, c'est aussi une connaissance exacte non

seulement de la pratique des différents partis communistes, mais aussi des camarades hommes et femmes individuel(le)s qui ont travaillé et lutté dans ces partis.

Leur combat, qui peut être qualifié d'héroïque sans la moindre exagération pathétique, leur engagement, leur esprit de sacrifice, leurs convictions des plus profondément communistes et internationalistes prolétariennes sont une source de force morale dans le sens révolutionnaire, doivent être tout à fait directement et concrètement un exemple et un fondement idéologique de notre propre lutte qui se développe pour le communisme.

Les diffamations de l'Internationale Communiste sont aussi des diffamations de dizaines de milliers, de centaines de milliers de camarades femmes et hommes superbes, une insulte de leur lutte pour un avenir communiste, lutte qui signifia la mort et la torture pour d'innombrables d'entre ces camarades.

Quand aujourd'hui, des tonnes de saleté sont déversées de toutes parts sur la période du "vieux", c'est-à-dire du véritable communisme, quand tout souvenir du temps héroïque de l'Internationale Communiste est censé être enterré sous un nombre énorme de détritits, de diffamations, de défigurations et de demi-vérités, nous ne permettrons pas que les impérialistes et les révisionnistes traînent dans la boue le prestige des camarades femmes et hommes qui tombèrent pour le communisme.

L'adversaire que l'Internationale Communiste a combattu de manière toute décidée, il est resté aujourd'hui le même qu'alors: le système impérialiste avec ses contradictions impossibles à résoudre, telles que la richesse incalculable de peu de personnes

s'opposant à la pauvreté, la faim, la terreur et la guerre pour des millions, oui pour des milliards, qui ne peuvent être liquidés qu'avec ce système lui-même.

Ne pas se lamenter!

Nous sommes pour cela fermement convaincus que la faiblesse actuelle du mouvement communiste ne durera pas. Dans les prochaines années et dizaines d'années, de nouveaux cadres vraiment communistes et partis vraiment communistes vont se former et reprendre des forces, qui continueront la lutte dans le monde entier sur la base des enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline. Dans cette perspective - qui se réalisera sans aucun doute - les traditions de l'Internationale Communiste revivront, trouveront leur continuation et se réaliseront sous des nouvelles circonstances, non seulement en théorie, mais aussi en pratique.

Nous disons ceci en ayant pleinement conscience des *défaites* énormes que le mouvement communiste mondial a essuyées ces dernières dizaines d'années.

Après la trahison révisionniste de Khrouchchev et de ses disciples, non seulement la glorieuse Union Soviétique socialiste changea de couleur, mais aussi la grande majorité des jeunes démocraties populaires. Les partis communistes dégénérent et se transformèrent en partis bourgeois, sociaux-démocrates.

Aussi le Parti du Travail d'Albanie et le P.C. de Chine, qui firent longtemps acte de résistance contre la trahison révisionniste, sans toutefois aller à la racine des choses, quittèrent complètement la voie révolutionnaire marxiste-léniniste et, d'une source de force qu'ils étaient, devinrent un nid

de la démoralisation et du défaitisme. Beaucoup d'organisations et de partis marxistes-léninistes ayant eut nouvellement fait leur apparition, qui commencèrent à développer des forces révolutionnaires dans les années 60 et 70, s'enfoncèrent dans le marais du révisionnisme et de l'opportunisme.

Cette défaite historique universelle du mouvement mondial communiste est sans tergiverser d'une très grande étendue et rappelle les lourds revers que le mouvement révolutionnaire dut encaisser au milieu du siècle dernier. Après les triomphes de la réaction en Europe, Engels n'enjoliva pas la situation:

"Une défaite plus lourde que celle que le parti de la révolution - ou mieux, que les partis de la révolution - ont subie sur le continent surtout les points de la ligne des combats est presque inimaginable. Mais tout de même, qu'est-ce que cela veut dire?" (Traduit par nous d'après le texte en allemand d'Engels, "Revolution und Konterrevolution in Deutschland" [Révolution et contre-révolution en Allemagne], 1851/52, MEW t. 8, p.5)

Engels répondit tout de suite, sans limitation et avec la plus grande certitude que même une défaite encore aussi cuisante ne peut être un argument pour abandonner le combat, pour pleurnicher et se lamenter.

Les véritables révolutionnaires n'ont justement dans une telle situation, comme il le dit mot pour mot

"... rien d'autre à faire qu'à recommencer depuis le début." (ibidem)

Même si la bourgeoisie semble être pré-

pondérante, la fermentation s'amplifie dans le monde impérialiste d'aujourd'hui, la pourriture du système apparaît toujours plus au grand jour. Les contradictions et les antagonismes de classe s'aggravent et continueront de le faire à l'avenir.

Les impérialistes se maintiennent au pouvoir par la tromperie et la violence, mais ils auront les plus grandes difficultés quand des partis communistes forts et décidés

détruiront dans tous les pays les broussailles de mensonge et d'abêtissement, organiseront la violence révolutionnaire des masses populaires opprimées et *iront jusqu'au bout du chemin de la révolution communiste consciente en se basant sur les enseignements scientifiques de Marx, Engels, Lénine et Staline, des traditions et des expériences de l'Internationale Communiste comme des l'ensemble du mouvement communiste mondial.*



Le VII^e Congrès Mondial de l'Internationale Communiste, 1935

**Points de départ et points capitaux de l'analyse
de l'Internationale communiste
prévues par le "MLPÖ", le "Westberliner Kommunist"
et "Gegen die Strömung"**

En ce qui concerne l'analyse de l'Internationale communiste, nous nous tenons devant une série de questions difficiles et embrouillées, qui sont en partie discutées dans nos rangs depuis longtemps sans qu'une clarté servant de conclusion soit faite. Les écrits de Lénine et de Staline traitant en partie de façon très détaillée de problèmes qui furent discutés au sein de l'Internationale communiste seront d'une aide décisive pour avancer.

Il y aura de nombreuses questions qui ne pourront être résolues dans le cadre du projet nous attendant. Ce faisant, si nous laissons de côté l'un ou l'autre sujet, ce n'est pas parce que nous ne le trouverions pas important, mais parce que vu la discussion nécessaire des fondements de l'Internationale communiste, nous voulons d'abord le faire passer après, comme problème de second ordre. En plus de cela, il faut faire attention justement de ne pas se laisser entraîner dans le maquis des questions mises sur la sellette à tout bout de champ et déformées par les idéologues bourgeois et par les révisionnistes pour discréditer la politique de l'Internationale communiste.

Nous portons contre cela notre système, partant des principes marxistes-léninistes ainsi que des bases de la ligne politique de l'Internationale communiste, nous ordonnons les points à discuter selon leur valeur et traitons aussi les questions de deuxième et de troisième ordre comme telles. Pour ce

qui est des problèmes épargnés pour le moment, qui ne peuvent pas encore être résolus, nous fixons des points capitaux pour la discussion à venir et disons honnêtement si nous ne savons pas la réponse à certaines questions.

D'après l'analyse que nous avons faite jusqu'à présent des documents de l'Internationale communiste de 1919 jusqu'à 1943 ainsi que des luttes des classes gigantesques de cette période, deux points capitaux se sont décortiqués d'après lesquels nous avons aussi fixé le plan de notre travail à venir.

○ *Le premier point capital* est formé par les bases et les thèses fondamentales de l'Internationale communiste. Ici, les premiers congrès de l'Internationale communiste du temps de sa fondation se trouvent au centre d'intérêt, congrès au cours desquels il y allait de faire passer les principes marxistes-léninistes dans tous les partis communistes et de créer des documents de base correspondants.

Pendant ce round de révolutions et de luttes révolutionnaires introduites par la révolution d'octobre, Lénine écrivit, comme soutien direct au mouvement communiste international qui devait avant tout s'élaborer un visage contre le révisionnisme de la deuxième Internationale, une série d'oeuvres fondamentales qui doivent absolument être mises en valeur dans le cadre du travail nous attendant.

Dans son ouvrage de 1916 "L'impérialisme, stade suprême du capitalisme", Lénine clarifia la question des bases de la nouvelle époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne dans le domaine de l'économie politique.

De plus, il faut nommer les travaux suivants, dans lesquels Lénine s'est occupé des questions de l'État ainsi que de questions de la stratégie et de la tactique de la révolution prolétarienne:

- "L'État et la révolution - la doctrine marxiste de l'État et les tâches du prolétariat dans la révolution" de 1917,
- "La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky" de 1918,
- "La maladie infantile du communisme ('Le gauchisme')" de 1920.

Lénine a participé directement en position dirigeante aux préparations pour la fondation de l'Internationale communiste ainsi qu'aux travaux du premier et du deuxième congrès. Les thèses et les résolutions élaborées directement par lui et qu'il a proposées au vote forment les résultats les plus éminents des premiers congrès.

Les "Thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne", votées au premier congrès comme une sorte de document de la fondation de l'Internationale communiste, qui traitent de la question centrale sur les tâches du prolétariat par rapport à l'État bourgeois et sur les tâches de l'État prolétarien prennent une valeur spéciale. Dans le premier numéro de notre série sur l'Internationale communiste, nous nous concentrerons donc sur ce document.

Nous voulons y raccrocher d'autres questions de fond de la révolution prolétarienne

avant tout à l'aide des résolutions qui ont été votées par le deuxième congrès de l'Internationale communiste. Les documents suivants, qui ont été en partie présentés eux aussi par Lénine, y sont au centre de l'intérêt:

- "Thèses sur la question agraire",
- "Thèses et compléments de thèses sur les questions nationale et coloniale",
- "Thèses sur les conditions d'admission à l'Internationale communiste",
- "Thèses sur les tâches fondamentales de l'Internationale communiste".

L'aperçu des documents de la théorie marxiste-léniniste étants à la base du premier point capital de notre travail serait incomplet sans l'ouvrage de Staline "Des principes du Léninisme" de 1924, dans lequel le Léninisme comme fondement théorique de l'Internationale communiste est résumé dans une clarté jamais dépassée jusqu'à présent. Cette oeuvre correspond pour nous à un fil conducteur indispensable pour l'élaboration des bases de l'Internationale communiste.

○ *Le deuxième point capital* sera le déficit de l'Internationale communiste par le danger fasciste, par conséquent la victoire du fascisme nazi en Allemagne, ses agressions contre d'autres peuples avec l'attaque contre l'Union Soviétique comme point culminant. Dans le cadre de ce deuxième round de luttes révolutionnaires, seront discutés avant tout, à côté des questions du programme de l'Internationale communiste, les problèmes de stratégie et de tactique, comme par exemple la politique de front unitaire antifasciste, sur lesquels l'Internationale communiste a fixé ses posi-

tions tout particulièrement pendant les sixième et septième congrès telles qu'elles firent ensuite leurs preuves dans les luttes armées de masses dans le monde entier contre les puissances fascistes.

○ Comme *troisième complexe de questions*, nous voulons traiter - à la suite de l'analyse de l'Internationale communiste - de la suite du développement du mouvement communiste mondial. Là, il y va de l'appréciation des résultats de la deuxième guerre mondiale, en particulier des victoires imposantes qui furent arrachées en luttant les armes à la main dans le monde entier contre les forces fascistes, et en plus de la situation internationale compliquée qui est apparue avec la rupture de la coalition contre Hitler par les puissances impérialistes. Dans le cadre de ce projet, nous analyserons la création des États de démocratie populaire et leur développement dans les premières années, de plus, la création du Bureau d'Information communiste (Kominform) et sa lutte contre l'opportunisme droitier naissant, bref - pour autant que nous en serons capables - les événements et les débats centraux au sein du mouvement communiste mondial à ce moment et jusqu'à la mort de Staline. D'autre part, ce travail est une base importante pour l'examen du développement révisionniste plus tardif des partis communistes.

Ce projet, vu son étendue, prévu à long terme par les rédactions de "Rote Fahne" du MLPÖ, de "Westberliner Kommunist" et de "Gegen die Strömung", sera accompagné et complété par la publication dans un ordre thématique de nombreux matériaux et documents de l'Internationale communiste, pour mettre à la disposition de l'étude ces textes aujourd'hui largement inconnus et souvent difficilement accessi-

bles. Des premiers pas ont été déjà faits dans ce domaine avec la publication de documents de l'Internationale communiste et des écrits de Marx, Engels, Lénine et Staline y correspondant:

- "Die KP Chinas und die chinesische Revolution"[Le P.C. de Chine et la révolution chinoise], des textes des années 1925 - 1928 (MLSK No 1/1983),
- "J. W. Stalin, Zur chinesischen Revolution"[J. V. Staline, De la révolution chinoise],
- "Programm der Kommunistischen Internationale"[Programme de l'Internationale communiste] de 1928,
- "Material zum Programm der Kommunistischen Internationale"[Matériaux sur le programme de l'Internationale communiste] (Matériaux de l'IC des années 1922 - 1928),
- "Die Kommunistische Internationale in Thesen, Resolutionen, Beschlüssen und Aufrufen"[L'Internationale communiste à travers ses thèses, ses résolutions, ses décisions et ses appels], Tome I 1919 - 1924 Tome II 1925 - 1943.

L'analyse plus exacte du développement et des problèmes spécifiques de chacun des partis membres de l'Internationale communiste est pour nous partie prenante nécessaire du projet d'ensemble présenté. Cela signifie en première ligne pour le MLPÖ, WBK et GDS que l'analyse de l'histoire du Parti Communiste d'Autriche (KPÖ) et du Parti Communiste d'Allemagne (KPD) doit être avancée plus.

Publications importants de „Gegen die Strömung“ en français

Prises de position

Au sujet des „Propositions“ du P.C. de Chine „concernant la ligne générale du mouvement communiste international“ de 1963:

Les exigences d'une ligne générale internationale marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme moderne

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la „Grand Polémique“ (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II B de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale (Partie IV de 1980)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la „voie pacifique“ et la „voie non-pacifique“ contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la „Grande Polémique“ des années 60 (Partie VII de 1982)

La signification actuelle des “thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne”

A propos du premier Congrès Mondial
de l'Internationale Communiste en mars 1919

A. La voie vers la fondation de l'Internationale Communiste

Depuis la trahison universelle des révisionnistes modernes, qui trouva son expression la plus visible au vingtième congrès du P.C. de l'U.R.S.S. en l'an 1956, il n'a pas encore été possible de surmonter cet énorme revers, cette défaite des forces prolétariennes révolutionnaires, la plus catastrophale jusqu'à ce jour. Les questions suivantes en sont d'autant plus urgentes:

- Comment pouvons-nous nous sortir de cette situation paralysante, qui démoralise des plus profondément beaucoup et qui semble être sans issue face au traîtrises empirant toujours et des performances réactionnaires de pointe presque impossible à dépasser de Gorbatchev en U.R.S.S., de Deng Hsiao-ping en Chine, etc. ?
- Sur quel fondement, sur quel chemin et avec quel but est-ce que le nouveau

début d'un mouvement marxiste-léniniste doit-il avoir lieu, un mouvement se montrant capable d'en terminer avec l'opportunisme et à rester de façon conséquente sur la voie de la révolution prolétarienne mondiale ?

La réponse fondée et l'éclaircissement en profondeur de ces questions brûlantes exigent encore une lutte théorique et idéologique très longue et très dure reliée à un travail politique et organisateur intensif.*

Vu ces choses là, la question de la façon dont les forces révolutionnaires sont venues à bout de situations comparables au cours de l'histoire du mouvement ouvrier est sans doute d'un intérêt spécifique. Là, nous pouvons nous en remettre avant tout à la grande expérience de Lénine et des bolchéviks, dont la lutte conséquente exemplaire contribua de façon décisive à ce que le mouve-

* RF, WBK et GDS ont reconnu après la prise du pouvoir révisionniste justement aussi en Chine après la mort de Mao Tsé-toung et après la dégénérescence révisionniste du P.T.A. d'Albanie ensuite que ce travail de base idéologico-théorique doit former l'axe central de l'avance de l'édification de partis d'avant-garde prolétariens et pour forger une unité internationale solide des forces marxistes-léninistes.

Nous avons décidé à ce propos depuis assez longtemps déjà l'élaboration commune de prises de position sur des sujets et des thèmes fondamentaux. Ont été entretemps publiés (entre autre): "Accomplir les tâches en attente tout en apprenant de Staline", la série sur la critique de la "Proposition" du PC de Chine "Sur la ligne générale du mouvement communiste international" ainsi que "Évaluation générale des enseignements et de l'Oeuvre de Mao Tsé-toung - Recherches pour l'évaluation des enseignements et de l'Oeuvre de Mao Tsé-toung", première et deuxième parties, ainsi que la critique du livre d'Enver Hoxha "L'impérialisme et la révolution", parties I à IV.

ment révolutionnaire ouvrier ait pu reprendre des forces et arracher de nouvelles victoires après la trahison jusqu'alors sans précédent de la II^e Internationale.*

1. La lutte pour la création d'une nouvelle Internationale

C'est une vérité historique indiscutable que Lénine et les bolchéviks furent la seule force organisée conséquente qui, dès le déclenchement de la guerre, commença et força de tout son poids la lutte contre la trahison révisionniste internationale.**

"Le marxisme révolutionnaire est mort!", se moquaient les propagandistes anti-communistes au vu de l'acceptation des crédits de guerre par les fractions parlementaires sociales-démocrates en Allemagne et ailleurs.*** Immédiatement après le déclenchement des hostilités déjà, le Comité Central des bolchéviks, dans un appel rédigé par Lénine, lança à la figure de toute cette canaille:

"L'Internationale prolétarienne n'est par morte et ne mourra pas. En dépit des obstacles, les masses ouvrières créeront une nouvelle Internationale. (...)

Vive la fraternité internationale des ouvriers contre le chauvinisme et le patriotisme de la bourgeoisie de tous les pays! Vive l'Internationale prolétarienne, affranchie de l'opportunisme!"

(Lénine, "La guerre et la social-démocratie russe", 1914, Oeuvres Complètes, tome 21, p. 28, Moscou 1960)

Muni de la conviction et la connaissance scientifique profonde que ce n'était pas le marxisme qui avait "raté", mais que la trahison des dirigeants opportunistes avait mené au fiasco, Lénine et les bolchéviks se mirent, dans une situation n'étant certes pas simple, à **créer** avec une énergie incroyable **une nouvelle Internationale épurée de l'opportunisme et le combattant implacablement.**

* Voir Note 1: La trahison de la II^e Internationale

** Les bolchéviks furent capables de prendre position sans délai et d'une façon révolutionnaire conséquente parce qu'ils avaient cassé à temps avec leur "propre" opportunisme, les menchéviks.

Bien que Lénine ait commencé la lutte contre l'opportunisme à l'intérieur de la Russie avec des ouvrages tels que "Que sont les 'amis du peuple' et comment luttent-ils contre les sociaux-démocrates?", Lénine a ensuite préparé aussi la cassure avec l'opportunisme au niveau international avec des ouvrages tels que "Que faire?", "Un pas en avant, deux pas en arrière", "Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique", "Matérialisme et empiriocriticisme".

La lutte contre social-chauvinisme menée par les autres forces restées fidèles au marxisme fit preuve elle, par contre, de faiblesses de taille, elle était affectée par beaucoup d'inconséquences et de demi-mesures. Cela était très fortement lié au fait que même des représentantes et des représentants hors du commun du prolétariat comme Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht ne reconnurent pas à temps la nécessité de briser complètement à tous les niveaux avec les opportunistes et ne se mirent pour cela pas à temps à l'édification de partis communistes épurés de l'opportunisme.

*** En Autriche, les "socialistes" pas moins traîtres qu'ailleurs ne se retrouvèrent pas dans l'embarras de formellement voter pour les crédits de guerre pour la seule raison que le parlement était suspendu. Ils ne laissèrent aucun doute quant à leur soutien pour les buts de guerre de l'impérialisme habsbourgeois.

Ce but devant les yeux, Lénine et les bolchéviks prirent l'initiative pour rassembler les groupes de gauche luttant pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. La participation aux conférences internationales de Zimmerwald en septembre 1915 et à Kienthal en avril 1916, où les bolchéviks utilisèrent la possibilité de répandre leurs points de vue au niveau international, servit à cela elle aussi. Ils condamnèrent les points de vue conciliants de la "majorité de Zimmerwald" et poussèrent, par leur critique des demi-mesures et des inconséquences de la "gauche de Zimmerwald" elle-aussi, à casser entièrement sur les plans idéologique et organisationnel avec le marais opportuniste*, car :

Sans cette cassure, *sans la délimitation préliminaire complète, justement aussi au niveau organisationnel, par rapport aux opportunistes, il était impossible de penser à la création d'une nouvelle, d'une III^e Internationale.*

Ce projet d'une nouvelle organisation

communiste embrassant le monde entier sembla tout d'abord être tout justement d'une audace sans espoir.

Quand les personnes déléguées à la conférence de Zimmerwald arrivèrent de Berne en septembre 1915 dans quatre vastes calèches, alors largement utilisées, Trotski, qui, avec sa thèse centrée "Ni victoire, ni défaite", se portait contre le slogan de Lénine "Pour la défaite de la propre bourgeoisie!", les montra du doigt et se railla cyniquement: "Un demi-siècle après la fondation de la première Internationale, on peut faire tenir tous les internationalistes dans quatre voitures!"* *

Mais le développement des événements devait quand même rapidement montrer que la ligne de Lénine, consistant à *ne se laisser mener que par une politique de principes ferme, était la seule politique correcte.* Comme les principes du socialisme scientifique ne sont rien d'imaginé de façon idéaliste, mais reflètent les règles de la réalité objective, les règles de la lutte des classes, il était impossible que la réalité

* Dans la prise de position commune "Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne", nous avons mis en valeur cette lutte de Lénine du point de vue de l'analyse des erreurs faites au cours de la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien.

L'aspect y étant particulièrement souligné est celui que Lénine ne se laissa jamais attacher les mains, qu'il a combattu énergiquement le voile des contradictions idéologiques et qu'il s'est servi de la méthode de la critique découvert et publique pour tracer une ligne de démarcation coupante entre le marxisme et l'opportunisme.

Les forces ayant fait face au révisionnisme moderne après 1956, dont particulièrement le P.C. de Chine et le P.T.A. d'Albanie, n'ont pas respectée cette méthode léniniste. Ils déclarèrent que le "débat exclusivement interne" serait soi-disant une "norme léniniste", ce qui ne fait pas que contredire grossièrement le léninisme, mais qui aida aussi les révisionnistes modernes à tromper le prolétariat international, devant qui les contradictions existantes furent longtemps, beaucoup trop longtemps enjolivées et cachées. (Voir à ce propos RF No 172, GDS No 10, WBK No 7)

** Cet épisode est rapporté par Maurice Pianzola dans son livre "Lenin in der Schweiz"[Lénine en Suisse], p.93.

oublia de "venir en aide" à ceux et à celles défendant les intérêts de fond du prolétariat international:

La crise de société se produisit, qui avait été prévue aux Congrès de la II^{ème} Internationale à Stuttgart et à Bâle (voir Note 1) en liaison avec les atrocités de la boucherie impérialiste.

- Les masses ouvrières commencèrent à se détacher de la bourgeoisie pendant le courant de la guerre, dans laquelle "leurs" dirigeants et partis sociaux-démocrates traîtres les avaient fait entrer de force (par exemple, la manifestation de femmes spontanée contre la guerre et le renchérissement à Berlin le 28 mai 1915). La fermentation révolutionnaire augmenta avant tout dans les pays en guerre (grève des ouvrières de la production de munitions en Allemagne 1916).

- En Russie, la révolution remporta la victoire et obtint la dictature du prolétariat par la lutte sous la direction des bolchéviks.

- En Allemagne, en Autriche, en Finlande, en Hongrie et ailleurs, la indignation des ouvrières et des ouvriers mena à des actions de classes pleines de puissance pour terminer la tuerie (comme dans le cas de la grève de janvier 1918 en Autriche), les troupes se rebellèrent pour mettre fin à la guerre par ce biais (soulèvement des matelots de Cattaro et de Kiel), les soldats fraternisèrent au front, et on en vint à des luttes armées et des soulèvements (révolution de novembre).

Entraînées par cette montée de la révolution, inspirées par la victoire de la révolution

on d'octobre, les forces antirévissionnistes passèrent dans différents pays à la *fondation de partis communistes*, ainsi en fut-il en Finlande, en Hongrie, en Pologne, en Autriche et en Allemagne.

Les forces de la nouvelle Internationale vraiment communiste, qui devait bientôt déjà, à l'épouvante de la bourgeoisie, se développer en une organisation révolutionnaire embrassant le monde entier, étaient ainsi sorties en faits de la lutte contre l'opportunisme dans le feu de la révolution.

Il fallait alors réunir aussi étroitement que possible, formellement aussi, en III^e Internationale, ces forces réellement existantes, mais pas encore unies et organisées au niveau international, pour pouvoir ancrer solidement et développer de l'avant ce qui avait été atteint.

2. Le premier Congrès de l'Internationale Communiste

Quand en mars 1919, un nombre relativement petit de femmes et d'hommes communistes se réunirent à Moscou, les dirigeants de la II^{ème} Internationale, qui avaient auparavant forcé les ouvriers à aller à la guerre impérialiste, se raillèrent en chœur avec leurs commanditaires impérialistes de cette "réunion minuscule de quelques gauchistes radicaux".

En réalité, c'était une rencontre historique des meilleures forces du prolétariat révolutionnaire international. La III^e Internationale, l'Internationale Communiste, fut fondée le 4 mars 1919 à Moscou, sous la protection du prolétariat armé de la Russie des soviets, par 52 personnes déléguées, qui représentaient 35 organisations de 21 pays d'Asie,

d'Amérique et d'Europe.

Les personnes déléguées durent souvent se frayer un chemin vers Moscou malgré les plus grandes difficultés, en traversant plu-

sieurs pays et en passant des frontières surveillées. Beaucoup ne purent pas atteindre leur but, furent stoppées en chemin, renvoyées ou arrêtées.*

* Un exemple de cela est celui du camarade Steinhardt, l'un des fondateurs du Parti Communiste d'Autriche (KPÖ). Dans ses mémoires qui n'ont pas été publiés dans leur ensemble jusqu'à présent et qui se trouvent dans les archives du MLPÖ, il rapporte son voyage aventureux de l'Autriche à Moscou.

☛

Extrait des mémoires pas encore publiées de Karl Steinhardt:

Ma première rencontre avec Lénine



Je suis arrivé à Moscou dans l'après-midi du 2 mars 1919. J'ai utilisé un traîneau pour parvenir à l'hôtel "Métropole", où le camarade Tchitchérine faisait fonction de commissaire de l'extérieur. Mais je n'arrivais pas jusqu'à lui. Devant le bâtiment, il y avait une auto et un homme, qui voulait justement la démarrer, me demanda ce que je désirais. "Je suis un délégué de Vienne et je veux aller à la conférence", répondis-je. "Alors, venez avec moi maintenant; je vais au Kremlin", me dit l'homme, et il me laissa monter dans sa voiture. Nous allâmes au Kremlin. J'apprit que mon accompagnateur si prévenant était Karachan, suppléant du commissaire de l'extérieur. À l'entrée du Kremlin, la légitimation par Karachan et l'invitation de Lénine suffirent. On me dirigea vers l'ancien palais de justice. Au premier étage, je suis arrivé dans un long couloir sur lequel donnaient quelques portes. À chaque porte se tenait un jeune

de l'Armée Rouge. Comme je l'ai appris plus tard, c'étaient des élèves officiers de Petersbourg. Je montrais mon morceau de lin et voulais entrer dans la salle. Mais le soldat ne me laissa pas entrer. Ma légitimation ne serait pas la bonne. Je tentais ma chance à une autre entrée. Ici aussi, pas de succès. En tout, il y avait quatre portes, et on ne me laissa entrer à aucune d'elles. Alors, que se passerait-il? Où puis-je obtenir la bonne carte d'accès? C'est là qu'un délégué sorti par hasard de la salle. Je l'interpellais. Comme il ne comprit pas tout de suite, j'essayais en anglais. Ça marcha. Je rapportai qui j'étais et prie de faire savoir à un camarade responsable que le délégué autrichien est dehors et qu'on ne le laisse pas entrer. C'était une situation comique. Constamment en danger de mort, je m'étais frayé un chemin de Vienne à Moscou à travers tous les obstacles dont le front d'une guerre, j'étais même parvenu à l'intérieur du

D'une manière ou d'une autre, ce n'était tout d'abord même pas le nombre des participantes et des participants qui était décisif. Décisif était bien plus que c'était eux seuls qui personnifiaient et représentaient

en tant que forces conscientes les aspirations et les buts révolutionnaires de millions de prolétaires femmes et hommes qui cherchaient une issue pour sortir de l'enfer de l'exploitation capitaliste, de l'esclavage

La description de son voyage pour participer au premier congrès de l'Internationale communiste est publiée dans le volume II du recueil du MLPÖ: "Dokumente des Kampfes um die Bewußtmachung und Revolutionierung der Arbeiterklasse" [Documents de la lutte pour donner conscience à la classe ouvrière et pour la révolutionner], p.23-29.

Kremlin, mais là, je n'arrivais pas à traverser l'avant-chambre de la salle des délibérations. Mais cela ne dura pas, et déjà aussi, un camarade vint avec une carte d'accès correcte signée par Lénine et on me laissa entrer dans la salle.

La salle n'était pas aussi grande que je pensais. À peu près cent personnes pouvaient juste encore y trouver de la place. À l'un des petits côtés se trouvait un petit estrade avec une table à laquelle environ douze personnes étaient assises. J'allais vers l'estrade. L'attention des personnes déléguées fut tout de suite attirée par cet hôte bizarre qui arrivait à l'improviste en pleine réunion. Depuis trois semaines, je n'avais pas vu de vrai lit, mon visage pas rasé n'avait été que négligemment lavé depuis plus d'un demi-mois, mes cheveux ébouriffés presque pas peignés. Le vieux manteau de soldat rapiécé que je m'étais jeté sur les épaules à Budapest n'avait pas été rendu plus élégant par les péripécies du voyage. Mais le sommet de la bizarrerie était constitué par le sac remplis de vivres sur mon dos.

Je m'approchais de l'estrade, jetais le sac par terre, reconnu Lénine au même moment et lui tendis l'invitation. Le camarade Lénine se leva, s'approcha de moi, posa ses deux mains sur mes épaules et m'embrassa selon la coutume russe sur mes joues pas rasées. Son visage brillait de son sourire amusé incomparable. Il dit alors: "Camarade délégué, vous allez parler

tout de suite!" Et Lénine dit, tourné vers l'assemblée:

"Nous saluons le camarade du Parti Communiste d'Autriche venant tout juste d'arriver! Il a un long voyage dangereux derrière lui. Il est quelqu'un qu'on croyait mort. Nous le félicitons d'être arrivé à Moscou en bonne santé!"

Je dis à Lénine que je ne pouvais tout de même pas aller à la tribune dans cet état. Mais Lénine souriait et il dit:

"Cher camarade, vous êtes dans un état excellent. Le bon état, c'est justement celui dans lequel vous êtes!"

Il ne me resta plus qu'à aller à la tribune comme je me trouvais, comme tiré d'une flaque d'eau, et de tenir un bref discours de salutation à la conférence. Mes mots improvisés firent grande impression justement de par les circonstances bizarres les accompagnant. Quand j'eus terminé et alors que je cédaï la place, une femme s'approcha de moi, prit mon visage à deux mains, m'embrassa chaleureusement et dit: "Camarade, vous avez parlé de façon excellentel" C'était la camarade Kollontaï, qui fut par la suite Envoyée de l'Union Soviétique en Suède.

(Traduction d'un extrait du Recueil II du MLPÖ: "Documents de la lutte pour donner conscience à la classe ouvrière et pour la révolutionner", publié par le Comité Central du MLPÖ, Vienne, février 1989, p.23-29.)

national et colonial, des guerres impérialistes, de la misère et du besoin.

Pour décrire ses tâches fondamentales et ses buts fondamentaux, la III^e Internationale, venant d'être fondée, s'en remit dans son "Manifeste de l'Internationale Communiste au prolétaires du monde entier" consciemment au "Manifeste du Parti communiste", rédigé par Marx et Engels, et expliqua à propos de son but, la "victoire de la révolution communiste":

"Il y a soixante-douze ans, le parti communiste présenta au monde son programme sous forme d'un manifeste écrit par les plus grands prophètes de la Révolution prolétarienne, Karl Marx et Friedrich Engels. A cette époque déjà, le communisme, à peine entré dans sa lutte, était accablé sous les poursuites, les mensonges, la haine et les persécutions des classes possédantes qui devinaient justement en lui leur ennemi mortel. Pendant ces trois quarts de siècle, le développement du communisme a suivi des voies complexes, connaissant tour à tour les tempêtes de l'enthousiasme et les périodes de découragement, les succès et les durs échecs. Mais au fond, le mouvement suivit la route tracée par le Manifeste du Parti communiste. (...)

Nous, communistes, représentants du prolétariat révolutionnaire de différents pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie, rassemblés à Moscou, capitale de la Russie soviétique, nous nous sentons les héritiers et les continuateurs de l'oeuvre dont le programme a été annoncé il y a 72 ans. Notre tâche est de généraliser l'expérience révo-

lutionnaire de la classe ouvrière, de débarrasser le mouvement de mélanges impurs de l'opportunisme et du social-patriotisme, d'unir les forces de tous les partis vraiment révolutionnaires du prolétariat mondial et par la même faciliter et de hâter la victoire de la Révolution communiste dans le monde entier."

(Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers Congrès Mondiaux de l'Internationale Communiste 1919 - 1923, Paris 1934, p. 30)

Gagner le prolétariat du monde entier à cette fin et le mener dans la lutte pour le pouvoir, pour l'édification de la dictature du prolétariat, telle était la grande tâche à accomplir que se fixa la III^e Internationale. Elle le fit en étant consciente de ce qu'une nouvelle époque avait mûri, l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, où les conditions requises pour briser le joug de l'impérialisme sont mûres dans le monde entier.

Créer l'Internationale Communiste en tant que dirigeante et organisatrice de la révolution mondiale tout autour de la planète, soutenir partout dans le monde la formation et le développement des partis communistes, mener à leur union sur un fondement fermement rattaché aux principes et aux buts clairs et l'assurer - ces tâches gigantesques étaient fixées par le fait de fonder l'Internationale Communiste.

Il y allait maintenant de faire les premiers pas, et ce avec les forces qui étaient réellement là. C'étaient ces partis, ces organisations et ces groupes qui étaient ressortis et ressorties de la lutte contre la deuxième Internationale révisionniste. Ils s'étaient

formés dans la lutte pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. En tout et pour tout, leur point de vue était celui de la dictature du prolétariat et ils prenaient position pour la lutte armée du prolétariat visant la destruction de la dictature de la bourgeoisie.

Lénine put constater après la fin du congrès que le travail du congrès de fondation de l'Internationale Communiste pu se dérouler "si aisément, sans encombre, avec tant de clameur et de fermeté", parce que ce qui est fixé dans les résolutions, les thèses, les rapports et les discours, c'est "ce qui est déjà conquis" (d'après Lénine, "Conquis et Consacré", 5 mars 1919, Oeuvres Complètes, tome 28, p.503).

Les lectrices et les lecteurs doivent prendre en main et étudier elles-mêmes et eux-mêmes les documents et les protocoles du premier Congrès Mondial pour s'en faire une image globale.*

Les documents de la fondation de l'Internationale Communiste ont un caractè-

rière révolutionnaire enthousiasmant. Nous disons cela après une étude approfondie de tous ces documents et en pleine conscience du fait qu'à côté du *document central*, les thèses de Lénine "sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne", il fut aussi voté des documents qui contiennent des faiblesses et des erreurs que nous ne passerons pas sous silence.** Il aurait été à notre avis impensable qu'un tel congrès ayant lieu dans ces circonstances soit dépourvu d'erreurs, comme, de plus, l'Internationale Communiste nouvellement reconstituée *ne fit que commencer à lutter contre le social-démocratie dans ses propres rangs* aussi, et comme l'héritage de la deuxième Internationale continuait naturellement à agir.

Les "thèses" rédigés par Lénine, qui seront traités dans le détail par la suite, forment absolument indiscutablement le *document saillant, hautement actuel et essentiel sur le plan théorique et politique*, qui doit être étudié des plus profondément.



* Voir Note 2: À propos d'autres documents importantes du premier Congrès Mondial.

** Voir Note 3: Quelques erreurs évidents dans les documents du premier Congrès Mondial.

B. La signification actuelle des "thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne"

En guise d'introduction

Les "thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne" ont vu le jour dans une situation révolutionnaire de luttes des classes aiguës, à un moment de lutte acharnée entre la révolution et la contre-révolution. En Russie, la révolution avait vaincu. En Allemagne et en Autriche, le mouvement révolutionnaire se développant fut réprimé dans le sang au nom de la "démocratie bourgeoise". En Hongrie et en Finlande sévissait la terreur blanche.

Vu la situation de lutte des classes aujourd'hui différente, la question pouvant faire son apparition la première est la suivante: À quel point les arguments donnés dans les "thèses" sont-ils même encore actuels?

Qui réalise ce qu'est la réalité des soi-disant "démocraties" en Allemagne de l'ouest, à Berlin ouest et en Autriche et qui doit la sentir constatera rapidement que beaucoup d'explications de Lénine semble être écrite directement pour aujourd'hui.

Le contenu des "thèses" est aujourd'hui plus important, plus actuel, plus nécessaire et plus urgent que jamais. Ce sont des questions brûlantes, et tout dépend de ce qu'une réponse correcte leur soit donnée. Toute l'histoire depuis lors le montre. C'est pour cela que leur évaluation à fond est aujourd'hui justement une nécessité vitale et une question existentielle pour une perspective vraiment révolutionnaire.

Mais l'Internationale Communiste en général et son premier Congrès en particulier

n'ont presque pas pu traiter de certains problèmes devant lesquels nous nous retrouvons aujourd'hui, simplement parce que manquaient les expériences nécessaires s'y rapportant. C'est en particulier la question de comment *empêcher la dégénérescence du pouvoir étatique prolétarien*.

En ce temps, le pouvoir des soviets était une source d'encouragement et un soutien solide pour le mouvement révolutionnaire du monde entier. Aujourd'hui, le prolétariat international ne détient pas de mère patrie socialiste. À cause de la trahison révisionniste, la dictature n'existe plus dans aucun pays auparavant socialiste.

Pour les marxistes-léninistes aujourd'hui, élaborer les expériences historiques positives et négatives des formes concrètes de la dictature du prolétariat est une tâche urgente à accomplir, pour en retirer les enseignements pour l'avenir. Ce faisant, nous ne pourrions pas trouver de réponses toutes faites dans les documents du mouvement communiste mondial. Nous devons bien plus accomplir nous-même le travail principal à ce sujet en nous appuyant sur les enseignements scientifiques de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Mais ceci ne rétrécit pas l'importance des travaux de l'Internationale Communiste, en particulier pour ce qui fut de *fonder la dictature du prolétariat* et démasquer des phrases hypocrites sur la "démocratie pure" et la "démocratie" bourgeoise. Car nous y trouvons ici des points de départ essentiels et indispensables.

Lénine écrit lui-même sur le rôle de la III^e Internationale, de la communiste:

"La portée historique universelle de la III^e Internationale, la Internationale Communiste, est d'avoir commencé à mettre en pratique le plus grand mot d'ordre de Marx, le mot d'ordre qui dresse le bilan d'évolution

du socialisme et du mouvement ouvrier depuis un siècle, le mot d'ordre qui s'exprime ainsi: dictature du prolétariat."

(Lénine, "La III^e Internationale et sa place dans l'histoire", 1919, Oeuvres Complètes, tome 29, p. 310, Moscou 1976)

Autres publications de la série de l'analyse de l'Internationale Communiste

Deuxième Partie:

GDS n°54, 54 pages, DM 5.-, contient entre autre:

- Points de départs de principe
- Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

Troisième Partie:

GDS n°61, 82 pages, DM 8.-, contient entre autre:

- La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

I. Le mensonge de la "démocratie pure" et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable

1. La question posée

Dans le premier document programmatique de l'Internationale Communiste, les

"thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne"* de 1919, Lénine a tout d'abord posé la question très brûlante:

* Dans l'édition allemande de cette prise de position commune, le texte facsimilé est celui de la traduction allemande des "Leitsätze über bürgerliche Demokratie und proletarische Diktatur", telle qu'elle se trouve dans les Oeuvres de Lénine (voir: "Thesen und Referat über bürgerliche Demokratie und Diktatur des Proletariats", Lénine Oeuvres t. 28, p. 471 et suite). Dans l'édition française, le texte se trouve dans les Oeuvres Complètes de Lénine "Thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne", tome 28, pp. 481 [Editions Progrès Moscou]. La première traduction parue en français est "Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers Congrès Mondiaux de l'International Communiste 1919 - 1923", éd. par Bibliothèque Communiste, Paris, Juin 1934, réimpression La Brèche - Sélis 1984.

Une comparaison des traductions allemandes et françaises a montré que la première traduction parue en langue allemande de ces "thèses", en 1920 (dans: "Manifest, Richtlinien, Beschlüsse des Ersten Kongresses", Bibliothek der Kommunistischen Internationale I. Verlag Carl Hoym Nachf., Hambourg 1920, p.30 et suite; reproduit dans: "Die Kommunistische Internationale in Thesen; Resolutionen, Beschlüssen und Aufrufen", Band I, 1919 - 1924, septembre 1987, p.18 et suite) et la traduction dans les Oeuvres de Lénine éditées par la éditrice révisionniste Progrès Moscou sont entachées d'une série de fautes trompeuses et déformant le sens du texte. Nous ne donnerons que un par des exemples:

■ Dans la version française de Progrès Moscou dans la thèse 5 il est question du "caractère historiquement **conventionnel**" du parlementarisme bourgeois, mais ici, il ne s'agit pas de ça; au contraire, il s'agit de son caractère limité ou conditionné, de la **relativité historique** du parlementarisme bourgeois et de la démocratie bourgeoise, comme il est dit dans l'édition Bibliothèque Communiste de 1934 p.7.

■ Dans la traduction allemande de 1920, dans la thèse 11, l'Allemagne est faussement, et au contraire de l'original, décrite comme "der **erste** europäische Staat" [le premier État européen] ou bien comme "der **erste** in der ganzen Welt" [le premier dans le monde entier], alors qu'il y a un pays "**avancé**" en Europe et par conséquent au niveau mondial, pour ce qui est du développement du capitalisme. Dans la même thèse la version française de Progrès Moscou parle de la "**situation sociale**" qui a pu engendrer les contradictions du capitalisme, tandis que ici il s'agit des **conditions sociales**.

■ Dans la thèse 16 où il est question du **éloignement** des masses laborieuses de l'appareil de l'Etat dans la démocratie bourgeoise, il y a dans la traduction française de Progrès Moscou de "**éliminer** les masses laborieuses de l'appareil administratif".

■ Dans la première des deux traductions allemandes se trouve la formule suivante dans la thèse 20: "Die **Vernichtung** der Staatsmacht ist das Ziel" [Le but est la destruction du pouvoir étatique]. Mais il devrait y être écrit: "Die **Aufhebung** der Staatsmacht ist das Ziel" [L'abolition du pouvoir d'Etat est l'objectif].

■ Là où il est question de l'**essence petite bourgeoise-réactionnaire de la sociale-démocratie** dans la thèse 21, il y a dans la traduction de 1920 de la "reaktionäre Politik der Kleinbürger" [politique réactionnaire des petits-bourgeois] et dans les Oeuvres Complètes en français du Progrès Moscou de "**leur politique réactionnaire de petits bourgeois**" ce dont il n'est pas du tout question.

Comment contrer de façon offensive la campagne hypocrite de la bourgeoisie touchée prétendant que les communistes seraient paraître-il "contre la démocratie" et "pour la dictature"?

Dans les "thèses", il est écrit en introduction sur ce qui l'arrière-plan de cette manœuvre de propagande:

"1. La montée du mouvement révolutionnaire du prolétariat dans tous les pays a suscité les efforts convulsifs de la bourgeoisie et de ses agents dans les organisations ouvrières afin de trouver des arguments politiques et idéologiques pour la défense de la domination des exploiters. Parmi ces arguments, la condamnation de la dictature et l'apologie de la démocratie sont notamment mises en avant. Le caractère mensonger et hypocrite d'un tel argument, repris sur tous les tons dans la presse capitaliste, et à la Conférence de l'Internationale jaune en février 1919 à Berne, est évident pour tous ceux qui se refusent à trahir les principes fondamentaux du socialisme.

2. Tout d'abord, cet argument opère à l'aide des notions de 'démocratie en général' et de 'dictature en général', sans poser la question de savoir de quelle classe il s'agit. Poser la question de cette ma-

nière, en dehors des classes ou au-dessus des classes, soi-disant du point de vue du peuple tout entier, c'est tout simplement se moquer de l'enseignement essentiel du socialisme, à savoir la théorie de la lutte des classes que les socialistes, passés aux côtés de la bourgeoisie, reconnaissent en paroles mais oublient en fait. Car dans tout pays capitaliste civilisé il y a la démocratie bourgeoise et non la 'démocratie en général'; et il ne s'agit pas de 'dictature en général', mais de la dictature de la classe opprimée, c'est-à-dire du prolétariat, sur les oppresseurs et les exploiters, c'est-à-dire sur la bourgeoisie, dans le but de briser la résistance opposée par les exploiters dans la lutte pour leur domination."

Au moment de la rédaction de ces passages, le monde était en ébullition révolutionnaire. Après la victoire de la révolution d'octobre, les masses ouvrières ébranlaient les fondements du pouvoir bourgeois dans d'autres pays aussi.

Il ne fait aucun doute que l'impérialisme mondial fait face aujourd'hui aussi à de très grands problèmes existentiels, même si les forces révolutionnaires nécessaires dans chaque pays pour la victoire sur l'impérialisme n'ont pas encore fait leur apparition ou sont des plus faibles.*

* Une différence essentielle entre ces temps là et aujourd'hui est que pendant la période après la révolution d'octobre, des partis marxistes-léninistes forts, se plaçant souvent déjà à la tête de gigantesques luttes des classes aussi, se développèrent dans beaucoup de pays.

Aujourd'hui au contraire, il manque encore largement de partis prolétariens, ou alors, les forces marxistes-léninistes sont encore beaucoup trop faibles pour intervenir de façon dirigeante dans des luttes des masses de grande envergure.

Au fond, il est clair et indéniable aujourd'hui aussi que dans la dispute, il y va principalement, comme il y a plus de 70 ans, de la propagande hypocrite et mensongère de la bourgeoisie internationale décrite par Lénine, selon laquelle il y aurait ici paraît-il "la démocratie" et là "la dictature", et que l'une exclurait l'autre. Aujourd'hui, toute la différence est qu'à côté des sociaux-démocrates, il y a aussi des "communistes" qui répètent les phrases creuses bourgeoises, mais cela ne les rend pas plus plausibles.

Aujourd'hui, non seulement l'ensemble de l'appareil médiatique, mais aussi des partis réformistes prétendant être des "partis ouvriers" font cette *confrontation mensongère de la démocratie et de la dictature*. Il s'agit de forces qui égalent à beaucoup de points de vue telles deux oeufs pourris justement ces forces que Lénine décrivait en ce temps comme "l'Internationale jaune" des partis sociaux-démocrates traîtres.

Le point de départ de l'offensive idéologique de Lénine contre cette phrase mensongère, c'est l'inclusion fondamentalement du *point de vue de classe* à cette question. Il fait prendre conscience de ce que:

Si l'histoire depuis la société primitive est une histoire des luttes de classes, alors, la question de la démocratie ou de la dictature est-elle aussi une question demandant de quelle classe il s'agit, *quelle classe pratique vraiment la démocratie et la dictature*.

Pour Lénine en tant qu'élève de Marx et d'Engels, il va de soi que prolétariat et bourgeoisie sont les deux classes décisives dans le capitalisme, qu'il en ressort que poser la question de la démocratie ou de la

dictature c'est poser la question du caractère de classe: *Démocratie prolétarienne ou bourgeoise, dictature prolétarienne ou bourgeoise?*

Vu le gigantesque bouillonnement révolutionnaire et l'immense sympathie que les masses laborieuses apportaient dans le monde entier au pouvoir ouvrier en Union Soviétique, Lénine avait tout à fait raison de partir de ce que vraiment seulement les traîtres aux principes du socialisme pouvaient encore écarter la question des classes.

Aujourd'hui aussi, ce sont sans doute des armées entières d'adulateurs achetés par la bourgeoisie qui répandent ces idées fausses. Mais, à beaucoup plus grande échelle, il faut voir que la large masse des êtres humains laborieux ne part pas du point de vue de classe pour ce qui est l'État, pour ce qui est de la discussion sur ce que sont la démocratie et la dictature, et ne voit pas le camouflage partout habituel du caractère de classe de cette question.

Cela vient de ce qu'il n'y a pas aujourd'hui de partis marxistes-léninistes forts qui apporte systématiquement la conscience de classe au mouvement ouvrier en combattant incessamment l'idéologie et la politique bourgeoises. Ainsi, nous sommes aujourd'hui confrontés de manière particulièrement crasse à ce que le marxisme sait: que l'idéologie dominante est justement l'idéologie des dominants.

Quatre mois après le premier congrès de l'Internationale Communiste, Lénine caractérisa dans sa conférence "De l'État" la grande difficulté et complexité de la résolution de cette question:

"Le problème de l'État est un des plus complexes, un des plus difficiles

qui soit, c'est peut-être celui que les savants, les écrivains et les philosophes bourgeois ont les plus embrouillé... Si cette question est si embrouillée et si compliquée, c'est parce que, plus que toute autre, elle) touche aux intérêts des classes dominantes (ne le cédant à cet égard qu'aux principes de la science économique). La théorie de l'État sert à justifier les privilèges sociaux, à justifier l'exploitation, à justifier l'existence du capitalisme."

(Lénine, "De l'État", 1919, pp. 1, Pékin 1978)

Lénine structure alors dans les thèses suivantes, sous les aspects les plus différents qui soient, l'ensemble de la question du caractère de classe de l'État, et il commence tout d'abord par le renvoi décisif à l'expérience historique.

2. Des enseignements de l'histoire des luttes des classes

Pour maintenir son propre pouvoir d'État réactionnaire, la bourgeoisie transfigure de façon mensongère sa dictature en une "démocratie par excellence" devant être acceptée par tout le monde. Et elle envoie au diable au contraire l'édification de la dictature prolétarienne comme "dictature par excellence", qui ne serait pas démocratique et devant en tant que telle être combattue par tous les moyens imaginables.

Dans la troisième thèse, Lénine porte un coup double à cette hypocrisie:

Tout d'abord, il clarifie une fois que: Au cours de *l'ensemble* de l'histoire de l'humanité depuis l'apparition des classes, des luttes de classes couronnées de succès

menèrent à ce que les opprimés et les opprimées durent violemment réprimer les réactionnaires et les exploiters renversés pour ne pas retomber tout de suite sous l'ancienne oppression. Il en fut aussi ainsi par exemple dans le cas de la lutte contre les esclavagistes ou les seigneurs féodaux renversés.

Mais il ne se contente pas du renvoi à ces faits historiques généraux et indéniables. Il fait bien plus ressortir de façon marquante que la bourgeoisie *elle-même* dut bien y aller de la flamme et de l'épée, de sa *dictature*, contre les seigneurs féodaux, et qu'elle le fit aussi vraiment, pour autant que ses potentialités révolutionnaires menèrent, comme en France, à une révolution bourgeoise victorieuse.

Voici le texte de la troisième thèse:

"3. L'histoire enseigne qu'aucune classe opprimée n'a jamais accédé au pouvoir, et ne pouvait y accéder sans passer par une période de dictature, c'est-à-dire conquérir le pouvoir politique et briser par la violence la résistance la plus acharnée, la plus furieuse, qui ne recule devant aucun crime et que les exploiters ont toujours opposée. La bourgeoisie, dont la domination est défendue à présent par des socialistes qui s'élèvent contre la 'dictature en général' et qui portent aux nues la 'démocratie en général', a conquis le pouvoir dans les pays évolués, aux prix d'une série d'insurrections, de guerres civiles, de répression violente des rois, des seigneurs féodaux, des esclavagistes et de leurs tentatives de restauration. Dans leurs livres, brochures, résolutions de

congrès, dans leurs discours de propagande, les socialistes de tous les pays ont expliqué au peuple des milliers et des millions de fois le caractère de classe de ces révolutions bourgeoises, de cette dictature de la bourgeoisie. C'est pour quoi la défense actuelle de la démocratie bourgeoise sous le couvert de discours de 'démocratie en général', les cris et les vociférations qui retentissent aujourd'hui contre la dictature du prolétariat sous prétexte de clamer contre la 'dictature en général', tout cela revient à trahir délibérément le socialisme à passer aux côtés de la bourgeoisie, à nier le droit du prolétariat à sa révolution à lui, la révolution prolétarienne, à défendre le réformisme bourgeois précisément à la heure où il a fait faillite dans le monde entier et quand la guerre a créé une situation révolutionnaire."

Lénine et l'Internationale Communiste démasquent ici que la bourgeoisie, dans l'intérêt du maintien de sa domination, renie même sa *propre* histoire et déforme aussi la vérité historique de la révolution bourgeoise.

Comme cause à cela, Lénine dévoile la peur de la bourgeoisie, devenue depuis longtemps réactionnaire, que la classe maintenant montante du prolétariat ne fasse avec elle, dans des circonstances historiques nouvelles, ce que la classe bourgeoise fit auparavant avec les seigneurs féodaux. Elle a peur qu'à travers l'édification de la dictature de classe du prolétariat, elle ne se retrouve alors elle-même en situation

d'opprimée. Ainsi, si elle ne veut pas retomber tout de suite sous l'ancien servage, la classe ouvrière victorieuse exerce justement sa dictature sur la bourgeoisie, et doit le faire, comme la bourgeoisie victorieuse édifie sa dictature de classe bourgeoise contre les seigneurs féodaux.

Prendre clairement le parti de la révolte des esclaves, de la révolte de la paysannerie contre les seigneurs féodaux ou de la bourgeoisie en révolte à la tête d'un peuple se soulevant contre la classe féodale porte en soi la conséquence que c'est logiquement maintenant le tour du prolétariat de prendre la tête du mouvement révolutionnaire pour changer le monde. C'est pour cela que la bourgeoisie contre-révolutionnaire d'aujourd'hui renie ses prédécesseurs révolutionnaires qui ont propagé et utilisé de manière enflammée l'instrument de la dictature comme un instrument tout à fait légitime et inévitable dans la lutte pour le progrès.

Le diagnostic que Lénine fait ici sur la falsification de l'histoire est indispensable pour la création d'un mouvement ouvrier orienté de façon révolutionnaire et communiste. Car dans l'ensemble du camp de l'impérialisme mondial, l'attitude de l'histoire dominante est celle d'une considération par le haut, du point de vue des intérêts de chacune des classes dominantes, tandis que le regard "plébéien" sur l'histoire, "par le bas", du point de vue de la lutte des opprimées et des opprimés, est un élément constitutif pour une conscience révolutionnaire de l'histoire pour la classe ouvrière.



3. Marx et Engels sur la république bourgeoise et les expériences de la Commune de Paris

Dans les trois thèses suivants, Lénine se met alors à analyser le problème de la so-disant "démocratie pure" en partant d'un autre côté. Il démontre tout d'abord qu'il n'était à vrai dire pas remis en cause, entre socialistes, que l'État est une machine servant à l'oppression d'une classe par une autre. Lénine constate qu'alors, face aux violents débuts de la lutte de libération du prolétariat, cette vérité a été trahie complètement par les opportunistes qui aimèrent tellement encore se qualifier de "marxistes".

Lénine montre combien est tout à fait naïve la conception voulant que la bourgeoisie ne se défende pas par tous les moyens contre son expropriation, qu'elle ne fasse pas acte de la résistance la plus amère contre sa chute. Ce n'est pas seulement prouvé par l'histoire de toute la lutte des classes, mais ça l'est aussi par la dernière grande expérience historique des luttes des classes qui ont joué un rôle décisif pendant la création de la Commune de Paris juste 50 ans avant la fondation de l'Internationale Communiste.

Lénine fait alors ressortir deux choses comme étant décisives:

Premièrement: La Commune de Paris a dépassé le cadre étroit du parlementarisme et rendu clair que dans la lutte de libération à venir du prolétariat, de nouvelles formes de la véritable démocratie, de la prolétarienne, se frayeront un chemin.

Deuxièmement: Cela n'est possible que sur la voie de la démolition complète du

vieil appareil d'État créé par la bourgeoisie.

Voici les thèses dans le contexte:

"4. En expliquant le caractère de classe de la civilisation bourgeoise, de la démocratie bourgeoise, du parlementarisme bourgeois, tous les socialistes ont exprimé cette idée, formulée de la manière plus scientifique par Marx et Engels, à savoir que la république bourgeoise la plus démocratique n'est rien d'autre qu'un appareil permettant à la bourgeoisie de réprimer la classe ouvrière, permettant à une poignée de capitalistes d'écraser les masses laborieuses. Il n'est pas un révolutionnaire, il n'est pas un marxiste, parmi ceux qui clament maintenant contre la dictature et pour la démocratie, qui ne jurerait ses grandes dieux devant les ouvriers qu'il reconnaît cette vérité première du socialisme; et à l'heure actuelle, à l'heure où le prolétariat révolutionnaire est en effervescence et mis en branle afin de détruire cette machine d'oppression et de conquérir la dictature du prolétariat, ces traîtres au socialisme présentent les choses comme si la bourgeoisie faisait don aux travailleurs de la 'démocratie pure', comme si la bourgeoisie renonçait à la résistance et était prête à se soumettre à la majorité des travailleurs, comme s'il n'y a et il n'y avait aucune machine d'État permettant aux capitalistes d'écraser le travail dans la république démocratique.

5. La Commune de Paris, célébrée en paroles par tous ceux qui désirent se faire passer pour des socialistes, car il savent que les masses ouvrières nourrissent envers elle une sympathie sincère et chaleureuse, a montré d'une manière particulièrement frappante la relativité historique* et la valeur limitée du parlementarisme bourgeois et de la démocratie bourgeoise, ces institutions progressives au plus haut point par rapport au moyen âge, mais qui doivent être nécessairement remaniées de fond en comble à l'époque de la révolution prolétarienne. C'est justement Marx, qui a apprécié mieux que quiconque la portée historique de la Commune et a montré dans son analyse le caractère exploiteur de la démocratie bourgeoise et du parlementarisme bourgeois, lorsque les classes opprimées se voient octroyer le droit, une fois en quelques années, de choisir le mandataire de classes possédantes qui 'représentera et réprimera' (ver- und zertreten) le peuple aux parlement. C'est précisément à l'heure actuelle, à l'heure où le mouvement soviétique, embrassant le monde entier, poursuit l'oeuvre de la Commune aux yeux de tous, que les traîtres au socialisme oublient l'expérience et les leçons concrètes de la Commune de Paris, en reprenant à leur compte le vieux bric-à-brac bourgeois sur la 'démocratie en général'. La Commune ne fut point une institu-

tion parlementaire.

6. Ensuite, ce qui fait l'importance de la Commune, c'est qu'elle a tenté de briser, de détruire de fond en comble l'appareil bureaucratique, judiciaire, militaire, policier de l'État bourgeois en le remplaçant par une organisation autonome, l'organisation des masses ouvrières, qui ne connaissait pas la séparation des pouvoirs législatif et exécutif. Toutes les républiques démocratiques bourgeoises actuelles, y compris la république allemande que les traîtres au socialisme qualifiant de prolétarienne en bafouant la vérité, conservent cet appareil d'État. Dès lors, il saute aux yeux, une fois de plus, que les hurlements en faveur de la 'démocratie en général' ne sont autre chose que la défense de la bourgeoisie et de ses privilèges d'exploiteurs."

Quand nous lisons aujourd'hui la quatrième thèse dans notre situation, il devient net que la trahison des réformistes et révisionnistes sociaux-démocrates passés à la bourgeoisie, que Lénine avait alors raison de dénoncer comme monstrueuse, est surpassée aujourd'hui plusieurs fois. Alors que de ce temps, la révision des idées de base de Marx sur le caractère de classe de la démocratie bourgeoise avait été imposée pas à pas en une période de temps de 10, 15 ans, nous nous retrouvons aujourd'hui face à la situation que les mêmes idées sur la domination bourgeoise, si démocratique paraît-il, ont été propagées presque sans être cont-

* Dans la traduction des Oeuvres Complètes du Lénine éditées par Progrès Moscou se trouve la fausse formule du "caractère historiquement conventionnel".

redites pendant plus de 30 longues années, et continuent à l'être, même dans le mouvement soi-disant de gauche et "communiste".

Il est d'autant plus important de détruire cette campagne d'abêtissement et de camouflage ravageuse. La III^e Internationale, la communiste, a fait à ce sujet des contributions grandioses.

Il est aussi d'autant plus important de rappeler les enseignements fondamentaux de la Commune de Paris, que les révisionnistes modernes passent presque en-

tièrement sous silence ou enterrent avec des phrases ne voulant rien dire.

Il n'y va pas seulement de lancer de façon certaine et sans quiproquos à la face de gens qui font hypocritement appel à Marx, que Marx et Engels étaient sans rechigner pour la destruction de haut en bas de l'ensemble de l'appareil d'État bourgeois. Ils s'agit bien plus aussi de ceci:

Renier cette position de Marx et Engels signifie jeter par dessus bord l'expérience fondamentale des luttes de clas-

Les défaites sanglantes en Indonésie en 1965 et au Chili en 1973.

Des exemples servant d'avertissements, que la "voie pacifique vers le socialisme" ne mène qu'au triomphe de la contre-révolution et du fascisme

Après 1956, les révisionnistes modernes ont commencée et reprise dans le monde entier et le plus largement qui soit la propagande réformiste, condamnée par l'Internationale communiste, "comme si la bourgeoisie renonçait à la résistance et était prête à se soumettre à la majorité des travailleurs" (voir la quatrième thèse).

Au vingtième congrès du P.C. d'U.R.S.S. en 1956, Khrouchchev annonça sans se gêner qu'il serait paraît-il possible "**de gagner une majorité stable au parlement et de le transformer d'un organe de la démocratie bourgeoise en un outil de la véritable volonté populaire**" (traduit par nous d'après "Rechenschaftsbericht des Zentralkomitees der KPdSU an den XX. Parteitag"[Compte rendu du Comité Central du P.C. d'U.R.S.S. au vingtième congrès du Parti], Berlin 1956, p.45, comparer aussi avec "Beiträge zum ideologischen Kampf"[Contributions à la lutte idéologique] de la rédaction de "Westberliner Kommunist", "Hauptpositionen des XX. Parteitages der KPdSU"[Positions principales du vingtième congrès du P.C. d'U.R.S.S.], p.10).

● En Indonésie s'est montré 9 ans plus tard de manière atroce où cette "possibilité" mène vraiment.

Le P.C. très influent d'Indonésie, qui avait une énorme base dans les masses, s'est orienté en ce temps sur ce qu'il y aurait aussi à côté de la révolution violente, paraît-il, la possibilité d'un chemin pacifique-parlementaire menant à un avenir non-capitaliste.

Mais en 1965, la contre-révolution a frappé sans pitié. Le gouvernement de Sukarno parut être inadéquate aux yeux de l'impérialisme et de la réaction interne, la bourgeoisie compradore et les grands propriétaires fonciers, pour réprimer la lutte se développant de la classe ouvrière et de la paysannerie. Le gouvernement élu de façon démocratique

bourgeoise, lequel était aussi soutenu par le P.C. d'Indonésie, fut renversé de manière violente. Des centaines de milliers de femmes et d'hommes communistes et des travailleuses et de travailleurs furent massacrées et massacrés, furent jetées et jetés dans des camps de concentration où ces femmes et ces hommes pourrissent en partie aujourd'hui encore.

● La tragédie de l'illusion de la possibilité de la "voie pacifique" se répéta en 1973 au Chili. Le gouvernement d'Allende, qui n'était en aucun cas révolutionnaire, fut écarté sans égard pour les "règles du jeu parlementaire", parce qu'il était trop faible en face de la lutte croissante des masses populaires. 30.000 personnes furent assassinées, 150.000 torturées et 1.000.000 durent s'enfuir du Chili. Tel fut le bilan sanglant du coup d'État militaire.

Mais c'est par l'exemple du Chili justement que se montre aussi que les révisionnistes, ces agents de la bourgeoisie et de l'impérialisme dans le mouvement ouvrier, sont des *traîtres incorrigibles*. Même après la tragédie de 1973 et la terreur de l'armée ayant suivi, ils radotent qu'il pourrait y avoir "une ouverture démocratique" en alliance à l'armée, que le peuple n'aurait pas le droit de déclarer la guerre aux forces armées réactionnaires: "Nous sommes pour la démocratisation des forces armées, pour qu'elles servent le peuple." (traduit par nous de l'allemand d'après "Informationsbulletin", No.3/86, Vienne, comparer aussi avec GDS No.40, "Die Revolution in Chile unterstützen!" [Soutenir la révolution au Chili], p.12 et suite).

Marx a déjà tiré des expériences de la révolution de 1848 la conclusion scientifique que la tâche de la révolution prolétarienne ne peut pas être la démocratisation de l'État bourgeois et de ses composantes principales, l'armée et la police, mais est celle de leur *destruction* totale.

En dernier lieu, les expériences de la soi-disant "révolution des fleurs" sous la direction d'Aquino aux Philippines ainsi que du "changement" en Haïti ont aussi montré que toute "révolution" qui ne mène pas à la démolition de l'appareil d'État réactionnaire et à l'édification d'un nouveau pouvoir révolutionnaire ne change rien à l'exploitation et à l'oppression du prolétariat, de la paysannerie laborieuse et exploitée, et ne mène qu'à toujours plus de massacres et de misère.

☆☆☆

ses qu'ils ont mise en valeur par la même occasion, et spécialement l'expérience fondamentale de la Commune de Paris.

a) Les connaissances de Marx, venant des expériences des révolutions de 1848 et de la Commune de Paris de 1871, sur la nécessité de la destruction de l'État bourgeois

La connaissance décisive dans la sixième thèse sur la Commune de Paris, que celle-ci a fait la *tentative de détruire l'appareil d'État bourgeois*, peut être suivie et montrée très clairement dans les travaux théoriques de Marx.

Marx en vint à cette question de fond et principale, de la révolution prolétarienne, par le biais de l'analyse des expériences pratiques de la révolution de 1848.

Dans son oeuvre "Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte", Marx montra par l'exemple de la France que les révolutions bourgeoises n'ébranlent aucunement la machinerie d'État apparue déjà pendant le féodalisme, mais qu'elles l'ont reprise à leurs compte et même développée. "Toutes les révolutions politiques n'ont fait que perfectionner cette machinerie, au lieu de la briser" (Marx, "Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte", 1852, Marx/Engels Oeuvres Choisies, p. 172, Moscou 1978) - tandis qu'il doit être au contraire la tâche de la révolution prolétarienne de "concentrer toutes ses forces de destruction" (ibidem, p.171), justement pour la *briser*.

Marx en tira la conclusion théorique que la destruction violente de l'État de la dicta-

ture de la bourgeoisie doit *nécessairement* mener à la dictature du prolétariat. Karl Marx a formulé avec une clarté scientifique irréfutable le but politique de la lutte de classe du prolétariat au niveau mondial. Il atteint cette connaissance de portée universelle plus de vingt ans avant la Commune de Paris de 1871, cette première tentative d'édification de la dictature du prolétariat *en pratique*.

Pendant la Commune de Paris déjà, Marx constatait que celle-ci confirmait pratiquement les conclusions théoriques qu'il avait tiré de la révolution de 1848. Le 12 avril 1871, il écrivait à Kugelmann:

"Si tu relis le dernier chapitre de mon '18-Brumaire', tu verras que j'y exprime l'idée suivante: la prochaine tentative révolutionnaire en France ne devra pas, comme cela c'est produit jusqu'ici, faire changer de main l'appareil bureaucratique-militaire, mais de le briser ... C'est bien là d'ailleurs ce que tentent nos héroïques camarades parisiens. Quelle souplesse, quelle initiative historique, quelle capacité de sacrifice dans ces Parisiens! ... L'histoire ne connaît pas d'autre exemple de pareille grandeur. S'ils succombent ce sera uniquement pour avoir été 'trop gentils'."

(Marx à Ludwig Kugelmann, 12 avril 1871, Marx/Engels Oeuvres Choisies, pp. 700, Moscou 1978, mise en relief dans l'original)

"Briser l'appareil bureaucratique-militaire", détruire l'appareil d'État réactionnaire dans la révolution prolétarienne violente faite par le prolétariat armé - c'est là dessus que reposent le contenu principal de la leçon du marxisme-léninisme sur les tâches du prolétariat dans la révolution par rapport à l'État.

L'oeuvre centrale de Karl Marx sur la Commune de Paris:

"La guerre civile en France"

Comme Engels le souligna dans son article nécrologique, Marx n'était pas seulement un homme de science, mais avant tout *révolutionnaire*. De toutes ses forces et son énergie, avec tout son savoir et toutes ses capacités hors du commun, il se mit au service de la Commune, pour faire avancer autant que possible cette première tentative du prolétariat dans l'histoire de l'humanité, d'exercer son pouvoir et de se constituer en classe dirigeante.

Alors que la Commune avait échoué, alors que les bandes de Thiers, l'armée prussienne défendant leurs arrières, noyaient dans le sang et massacraient de façon barbare les héroïques Communards et Communardes de Paris, c'était Karl Marx qui, deux jours après le 28 mai 1871 où les derniers défenseurs de la Commune étaient tombés, présentait déjà au Conseil Général de l'Association internationale des Travailleurs l'adresse "*La guerre civile en France*".

Dans ce pamphlet combatif, avec une haine irréconciliable et un sarcasme mordant à l'encontre des "loups, porcs et vulgaires chiens de la bourgeoisie", Marx défend l'honneur et les mérites immortels des Communards "allant à l'assaut du ciel". Marx fit don d'une analyse, qui n'a pas été surpassée jusqu'à ce jour, de l'essence de la Commune, du nouveau qu'elle a fait naître et qu'elle a ajouté au trésor d'expériences du prolétariat international.

A ce moment là, où l'ensemble du monde pourri de la bourgeoisie enragé tombait à bras raccourcis sur la Commune de Paris, Marx ne se donna pas pour tâche principale de critiquer les erreurs et les manques de la Commune. Ces commentaires critiques dans ce pamphlet concernent en effet la

bonté exagérée des ouvriers et des ouvrières de Paris ainsi aussi que leur omission de s'approprier la banque de France pour commencer "l'expropriation des expropriateurs".

Ce sont justement leur *générosité et leur clémence envers la bourgeoisie* et les contre-révolutionnaires, le manque d'expression violente de la bourgeoisie qui *furent une raison essentielle du défait de la Commune*, ce par quoi les fruits de leur victoire resplendissante furent finalement anéantis.

Marx n'a laissé aucun doute sur le fait qu'il défendit un exercice implacable de la dictature du prolétariat et que contre la terreur blanche des bandes à Thiers, il n'aurait pas hésité à faire usage de la terreur de masse rouge du prolétariat parisien.

C'est tout particulièrement ce pamphlet qui attira la haine de la bourgeoisie contre Karl Marx, qui avait certainement "la peau dure" à cet égard. Il a inexorablement prouvé d'après les actes des bourreaux des Communards de quels crimes et de quels massacres la bourgeoisie est capable quand sa domination de classe est en danger. Mais Marx revivait de façon surprenante face aux réactions succitées par son pamphlet sur "La guerre civile en France". Dans une lettre à Kugelmann, il exprima à propos de cette réaction:

"Elle fait un bruit d'enfer, et j'ai l'honneur d'être en ce moment l'homme le mieux diffamé et le plus menacé de Londres. Cela vous fait vraiment du bien après la vingtaine d'années ennuyeuse d'idylle marécageuse."

(Marx à Ludwig Kugelmann, 18 juin 1871, traduit par nous d'après: Marx/Engels Werke 33, p. 238)

C'est justement cette conception dont Marx a fondementé que les révisionnistes modernes ont déformée et embrouillée selon toutes les règles de l'art pour justifier leurs conceptions pourries d'un "passage pacifique au socialisme".

b) L'analyse de Marx de ce qu'il y avait de nouveau dans l'expérience de la Commune de Paris

Voici la dernière phrase de la cinquième thèse: "La Commune *ne fut point une institution parlementaire.*" Cette constatation décisive se dirige de front contre tout crétinisme parlementaire. Des réformistes du gabarit de Kautsky justifiaient l'adoration du parlementarisme en indiquant que celui-ci serait tout de même un progrès par rapport au moyen âge. Contre cet "argument" qui nie de façon stéréotypée la nouvelle situation historique apparue et attire le regard vers l'arrière au lieu de l'avant, Marx développe des idées qui sont malheureusement largement oubliées aujourd'hui aussi.

Marx reconnu ce qui était en fait nouveau dans l'expérience de la Commune de Paris de la réponse pratique à la question: *Par quoi* remplacer la machinerie d'État détruite?

Dans le "Manifeste du Parti Communiste" déjà, Marx et Engels ont constaté en 1848 que le nouvel État doit être "le prolétariat organisé en classe dominante", qui exerce sa domination politique pour briser violemment la résistance de la bourgeoisie. "Par une *violation despotique* du droit de propriété et du régime de production" (voir Marx/Engels, Manifeste du Parti Communiste", 1848, p. 58, Pékin 1977) l'État prolétarien doit aussi arracher le pouvoir

économique à la bourgeoisie, pouvoir qui repose sur la propriété des moyens de production. Il n'est laissé aucun doute à cela: Il faut affirmer énergiquement l'autorité du prolétariat armé et de ses alliés face à la bourgeoisie et de réprimer violemment les adversaires.

Mais sous *quelle forme politique* le prolétariat allait organiser sa libération économique, là, l'histoire des luttes de classes ayant précédé ne pouvait pas donner de renseignements.

Mais quand le mouvement révolutionnaire de masse du prolétariat parisien édifia la Commune, Marx commença tout de suite à examiner consciencieusement quel État il fit naître, malgré ses faiblesses et sa courte durée, pour exercer la domination politique de la classe ouvrière. Et Marx découvrit que la Commune est la "forme enfin trouvée" que la révolution prolétarienne a fait apparaître, sous laquelle le nouvel ordre de société libéré de l'exploitation peut être édifié.

Marx résuma cette connaissance ainsi:

"La multiplicité des interprétations auxquelles la Commune a été soumise, et la multiplicité des intérêts qui se sont réclamés d'elle montrent que c'était une forme politique tout à fait susceptible d'expansion, tandis que toutes les formes antérieures de gouvernement avaient été essentiellement répressives. Son véritable secret, le voici: c'était essentiellement un gouvernement de la classe ouvrière, le résultat de la lutte de la classe de producteurs contre la classe de appropriateurs, la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du Travail."

(Marx, "La guerre civile en France", 1871, pp. 78, Pékin 1977)

Alors, en quoi consistait cette "forme politique enfin trouvée", sous laquelle le prolétariat exerce son pouvoir et mène à bien la libération économique, la liquidation de l'exploitation de l'humain par l'humain? De quoi était fait l'État de la dictature du prolétariat que la Commune commença à édifier?

"Le premier décret de la Commune fut ... la suppression de l'armée permanente, et son remplacement par le peuple en armes."
(ibidem, p. 73)

En détruisant l'armée permanente et aussi la police, les parties principales de l'appareil de répression de la bourgeoisie, et en les remplaçant par le peuple en armes, la Commune posa les fondements matériels essentiels de l'exercice du pouvoir par le prolétariat, de l'assurance de sa domination.

Le pouvoir direct des ouvriers et des ouvrières en armes et organisés - c'était cela le noyau politique du nouvel État que créèrent les ouvrières et les ouvriers révolutionnaires de la Commune de Paris. C'était cela, la garantie d'un État que fut dictatorial d'une nouvelle manière, et démocratique d'une nouvelle manière, un État que réalisa la dictature de la *majorité* laborieuse sur la minorité exploitante et que aussi seulement rendit possible une démocratie prolétarienne pour la majorité laborieuse.

La forme sous laquelle la Commune exerça la démocratie prolétarienne, ainsi que les mesures qu'elle prit à cet égard, montrent qu'il s'agit ici d'une démocratie d'une autre qualité que dans le cas de la démocratie

bourgeoise. Car la Commune garantit la démocratie à la majorité travailleuse et non pas à la minorité parasite:

- "La Commune fut composée des conseillers municipaux, élus au suffrage universel dans les divers arrondissements de la ville. Ils étaient *responsables et révocables à tout moment*. La majorité de ses membres était naturellement des ouvriers ou de représentants reconnus de la classe ouvrière." (ibidem, p. 73/74)
- Les membres de la Commune et tous et toutes les fonctionnaires du service public devaient faire leur *travail pour un salaire d'ouvriers*.
- La Commune liquida le parlementarisme bourgeois, qui, comme le disait Marx dans "La guerre civile en France", ne sert rien qu'à "décider une fois tous les trois ou six ans quel membre de la classe dirigeante devait 'représenter' et fouler aux pieds le peuple au parlement" (ibidem, p. 76)

"La Commune devait être non pas un organisme parlementaire, mais un corps agissant, exécutif et législatif à la fois."
(ibidem, p. 74).

La confrontation par Marx: "pas parlementaire, mais *agissant*" est étroitement liée au fait que la Commune était justement autant un corps *législatif* qu'*exécutif*. Ici, ce qui fait son apparition, c'est une différence fondamentale entre la démocratie prolétarienne, personnifiée par la Commune, et la démocratie bourgeoise auparavant et après elle.

Dans la démocratie bourgeoise typique, il y a la soi-disant "séparation des pouvoirs"

ou "division des pouvoirs" entre les pouvoirs législatif (faisant les lois), et exécutif (les exécutant), à quoi vient encore se rajouter le pouvoir judiciaire (des tribunaux). Les chanteurs des louanges de la démocratie bourgeoise décrivent cette division des pouvoirs comme étant un gain indispensable d'une valeur particulière et comme assurance contre l'injustice et l'arbitraire. Mais la réalité a un tout autre visage.

Comme le droit de vote et le parlementarisme sont entièrement limités au domaine du pouvoir législatif, comme les deux autres "pouvoirs" ne sont au contraire pas du tout touchés par eux et littéralement soutirés à toute influence des masses laborieuses, la séparation des pouvoirs démocratique bourgeoise est bien une "assurance", mais pas contre l'injustice et l'arbitraire, c'est une assurance contre toute prise d'influence par les masses. Le peuple peut élire qui il veut au parlement, cela ne change absolument rien au sein de l'appareil d'État lui-même. Les députés, les ministres, les gouvernements peuvent changer comme ils veulent, mais l'ensemble du gigantesque appareil d'État lui, reste sans être inébranlé par cela. Il joue son rôle d'instrument de la dictature de classe bourgeoise tout à fait indépendamment de cela, en règle générale même avec l'aide des mêmes bureaucrates et porteurs de casquettes de fonctionnaires ayant déjà servi tous les gouvernements et "systèmes" précédents, c'est-à-dire ayant fait pour eux le sale boulot répression réactionnaire et anti-populaire.

Ce fut l'une des spécificités essentielles de la Commune de Paris que d'avoir *dispersé* cette canaille profondément réactionnaire, qui est, de par sa nature, son origine et son éducation, des plus profondément anti-populaire et méprisante envers les masses,

qui peut tout, sauf servir le peuple, que d'avoir *forcé* les réserves de ces bureaucraties retranchées derrière la séparation des pouvoirs bourgeoise et de les avoir placées sous la responsabilité du pouvoir de décision et du contrôle des masses révolutionnaires. Pour la première fois, la volonté du peuple travailleur fut ainsi aussi décisive *au coeur de ces centrales de commandes* de l'appareil d'État dans lesquelles même les plus démocraties bourgeoises les plus développées n'autorisent même pas de semblant de possibilités formelles d'influence des masses. Ainsi, non seulement un appareil d'État entièrement nouveau pris la place de l'ancien, mais il commença aussi à fonctionner d'une façon nouvelle, n'ayant encore jamais existé.

Ces caractères fondamentaux d'un nouveau type d'État, un État de la dictature du prolétariat, montrent que le caractère de la démocratie s'est complètement transformé, qu'à ce moment là, une *démocratie prolétarienne* est née.

4. Démocratie bourgeoise - Démocratie pour le capital, pour les riches

Lénine fait alors la lumière dans deux thèses dans les "thèses" sur la façon dont les phrases de la bourgeoisie et de ses partisans sur la "démocratie pure", sur la "liberté" et "l'égalité" sont en contradiction avec la réalité. Le baratin des libertés de réunion et de la presse est disséqué à fond:

"7. La 'liberté de réunion' peut être considérée comme un modèle des revendications de la 'démocratie pure'. Tout ouvrier conscient qui n'a pas rompu avec sa classe,

Occupation de la rédaction de la "Neue Freie Presse" par la "Garde Rouge"

Aujourd'hui, cette après midi, la République sociale a été proclamée devant le bâtiment du parlement.

Le drapeau rouge-blanc-rouge, qui avait été hissé auparavant par le Conseil d'État, fut arraché par des gardes rouges avec l'approbation des ouvriers et le drapeau rouge fut hissé.

En application à une résolution du Parti Communiste, l'immeuble de la rédaction de la "Neue Freie Presse" a été occupé cet après-midi par la Volkswehr et des gardes rouges.

La "Neue Freie Presse" paraîtra jusqu'à nouvel ordre sous le contrôle de rédacteurs communistes.

Un calme complet est garanti.

Les bruits d'après lesquels la Garde Rouge aurait participé à la fusillade devant le parlement qui a provoqué une panique horrible sont complètement mensongers. Il a été tiré à l'aveuglette depuis le parlement."



Fac-similé de la première édition spéciale de la "Neue Freie Presse", qui est paru le 12 novembre 1918 sous une rédaction révolutionnaire.

L'après-midi du 12 novembre 1918, le jour de la proclamation de la république bourgeoise en Autriche, la "Neue Freie Presse" fut occupée par la Volkswehr [composée de soldats révolutionnaires] et des gardes rouges. Cette action montra les efforts du prolétariat d'ériger une république **socialiste**.

Le secrétaire d'État social-démocrate aux armées tout frais, Julius Deutsch, donna par téléphone l'ordre ultimatif de quitter l'immeuble tout de suite. Le nouveau gouvernement serait décidé à passer les auteurs de l'occupation par les armes dans le cas où l'ordre d'évacuation ne serait pas exécuté sans délais. Comme après cela, les sociaux-démocrates présents quittèrent l'immeuble et que quelques soldats indécis

se joignirent à eux, les hommes de la Volkswehr qui étaient communistes ne purent pas rester dans ces circonstances dans le bâtiment. Mais, avant de quitter l'immeuble, ils amenèrent encore à la production d'un nouveau numéro spécial du journal, dans lequel il fut fait un rapport sur les raisons qui poussèrent à cette action et sur sa fin.

(Comparer à cet égard avec l'article détaillé "République bourgeoise ou république prolétarienne - Extraits des souvenirs jusqu'à lors non publiés du fondateur du Parti Communiste d'Autriche, Karl Steinhard", numéro spécial 12 de la RF, novembre 1968, imprimé dans: "Documents de la lutte pour donner conscience et révolutionner à la classe ouvrière", publié par le Comité Central du MLPÖ, Vienne, février 1989)

comprendra aussitôt qu'il serait absurde de promettre la liberté de réunion aux exploités pendant la période et dans une situation où ceux-ci opposent une résistance à leur renversement et défendent leurs privilèges. Lorsque la bourgeoisie était révolutionnaire, elle n'accordait pas la 'liberté de réunion', ni en Angleterre en l'an 1649 ni en France en l'an 1793 aux monarchistes et aux nobles qui faisaient appel aux troupes étrangères et qui se 'rassemblaient' pour tramer des tentatives de restauration. Si la bourgeoisie actuelle, devenue réactionnaire depuis longtemps, exige du prolétariat qu'il garantisse d'avance, quelle que

soit la résistance des capitalistes à leur expropriation, la 'liberté de réunion' pour les exploités, les ouvriers ne feront que se moquer de l'hypocrisie de la bourgeoisie.

D'autre part, les ouvriers savent parfaitement que la 'liberté de réunion', même dans les républiques bourgeoises les plus démocratiques, est une phrase creuse, car les riches disposent des plus belles salles, publiques et privées, et aussi des loisirs suffisants pour se réunir, et jouissent de la protection assurée par l'appareil bourgeois du pouvoir. Les prolétaires des villes et des campagnes ainsi que les petits paysans, c'est-à-dire la im-



Des ouvriers révolutionnaires occupent le quartier des journeaux de Berlin en janvier 1919, pour mettre fin à la propagande réactionnaire dans les feuilles bourgeoises et sociales-démocrates et pour mettre la presse au service de la révolution.

mense majorité de la population, n'ont rien de tout cela. Tant que cet état de choses demeure, l'égalité, c'est-à-dire la 'démocratie pure' est une mensonge. Afin de conquérir l'égalité véritable, il faut commencer par prendre aux exploiters tous les édifices somptueux, publics et privés, il faut commencer par donner des loisirs aux travailleurs, il faut que la liberté de leurs réunions soit protégée par des ouvriers armés, et non par des nobliaux ou des officiers capitalistes avec leurs soldats abrutis.

Ce n'est qu'après un tel changement qu'on peut parler de liberté de réunion, d'égalité, sans faire insulte aux ouvriers, aux travailleurs, aux pauvres. Et personne ne saurait le réaliser en dehors de l'avant-garde des travailleurs, le prolétariat, qui renversa les exploiters, la bourgeoisie.

8. La 'liberté de la presse' est également un des principaux mots d'ordre de la 'démocratie pure'. Encore un coup, les ouvriers savent - les socialistes de tous les pays l'ont reconnu des millions de fois - que cette liberté est une duperie tant que les meilleures imprimeries et les gros stocks de papier sont accaparés par les capitalistes, tant que demeure le pouvoir du capital sur la presse, qui se manifeste dans le monde entier d'une manière d'autant plus brutale, éhontée, cynique que la démocratie et le régime républicain sont plus développés, par exemple en

Amérique. Afin de conquérir l'égalité véritable et la démocratie réelle pour les travailleurs, les ouvriers et les paysans, on doit d'abord empêcher le capital d'embaucher les écrivains, d'acheter des maisons d'éditions et de corrompre la presse, or, à cette effet, il est indispensable de secouer le joug du capital, d'abattre les exploiters, de briser leur résistance. Les capitalistes ont toujours donné le nom de 'liberté' à la liberté de s'engraisser pour les riches et à la liberté mourir de faim pour les ouvriers. Les capitalistes qualifient de liberté de la presse la liberté pour les riches de soudoyer la presse, la liberté d'utiliser leurs richesses pour fabriquer et falsifier ce qu'on appelle opinion publique. Encore un coup, les défenseurs de la 'démocratie pure' s'avèrent en fait les défenseurs du système le plus ignoble, le plus vénal, de domination des riches sur les moyens d'éducation des masses; ils trompent le peuple et le détournent, à l'aide des phrases pompeuses et spécieuses, fausses de bout en bout, de la tâche historique, de la tâche concrète de délivrer la presse de son asservissement au capital. La liberté et l'égalité véritables régneront dans le régime que construisent les communistes, où il sera impossible de s'enrichir au dépens d'autrui, où il n'y aura pas possibilité objective de soumettre, directement ou non, la presse au pouvoir de l'argent, où rien n'empêchera les travailleurs (ou groupe de travailleurs, quelle que

soit son importance) de jouir sur un pied d'égalité du droit de se servir des imprimeries et du papier appartenant à la société."

La question de la liberté de réunion, comme celle de la liberté de la presse, se tient aujourd'hui au centre de la propagande de la bourgeoisie impérialiste sur son système soi-disant si démocratique.

Chez Lénine, il est possible d'apprendre à démasquer celle-ci à fond: c'est-à-dire, comment il dévoile la *base matérielle* de la duperie bourgeoise qu'il combat.

Lénine touche du doigt le "point sensible" de l'hypocrisie bourgeoise. Comme Marx et Engels l'exigeaient déjà dans la "Manifeste du Parti Communiste", il fait ressortir la *question de la propriété privée* selon les classes. Celle-ci livre la clef pour véritablement juger de et répondre à la question: Ce sont la liberté *de qui*, et la démocratie *de qui* qui sont en fait sous-entendues?

Bien que la démocratie bourgeoise promette tout une foule "d'égalités", qui en grand partie n'existent en réalité que sur le papier (ce sur quoi nous reviendrons en relation avec la quinzième thèse); elle ne promet même pas une "égalité" décisive, c'est-à-dire l'égalité de la propriété, plus exactement, de la propriété des moyens de production.

Et c'est *ici* aussi que repose la différence décisive entre la révolution prolétarienne d'un côté, et toutes les révolutions précédentes de l'autre.

Toutes les révolutions précédentes n'ont fait que remplacer une sorte de privilèges et d'inégalités par une autre. Même la démocratie bourgeoise, qui écrit sur ses bannières la liquidation de tous les privilèges et de toutes les inégalités possibles venant

avant tout du féodalisme, sans vouloir et sans pouvoir tenir cette promesse de façon conséquente, n'en a pas recherché pour autant une "égalité en général", mais dans le meilleur des cas le remplacement de toutes les inégalités et de tous les privilèges ayant fait leur temps par un privilège tout à fait général et fondamental, mais qui *compense* en fait tous les autres privilèges, celui de la *propriété*, tout spécialement de la propriété des moyens de production.

On peut faire disparaître plus ou moins largement les privilèges religieux, de sexe, etc. par le biais de lois y correspondant. Mais les privilèges résultant de ce que l'un a des usines, des banques, des mines, des immeubles, des terres, d'immenses capitaux, tandis que l'autre n'a rien, ceux-là, aucune loi ne peut les décréter abolis et sans effets, car ils seront tout de même là tant que règne la propriété privée des moyens de production.

Les conditions matérielles préliminaires aux libertés de la presse et de réunion - libertés étant paraît-il à la disponibilité de tout le monde - désignées par Lénine manquent maintenant comme avant. Oui, tout au contraire de tout ce qu'on nous assure, la mainmise sur les moyens de production décisifs pour la production de journaux, sans parler de la radio et de la télévision, a continué à se concentrer aux mains du grand capital ou par conséquent de l'État capitaliste.

On peut dire la même chose du peu de salles de réunions appropriées dans les villages et les villes. Souvent, celles-ci ne peuvent pas être louées, même quand elles n'appartiennent pas au grand capital, rien que, déjà, parce qu'elles sont hors de prix ou parce que le propriétaire refuse de les louer.

Mais il ressort aussi des "thèses" que la propriété et l'argent ne sont pas les seules raisons pour lesquelles il n'y a pas d'égalité entre personnes exploitées et personnes exploitantes pour ce qui est des libertés de réunion et de presse. Il y a sur la base des rapports de propriété dominants mille sortes d'interventions, de gênes, de menaces et de persécutions de l'État à l'encontre

d'activités politiques "indésirables". Là, il y a toute la pression gigantesque de l'ensemble de la société capitaliste, jusqu'en bas au petit patron de l'auberge de village, qui ne loue pas son local, parce qu'il a peur pour ses affaires et ainsi de suite.

Comme il n'existe pas aujourd'hui de mouvement ouvrier révolutionnaire fort, cela

L'opinion publiée est l'opinion de la bourgeoisie

Sur la concentration des médias, d'après l'exemple de la presse quotidienne en Autriche, à Berlin-Ouest et en Allemagne de l'ouest

La liberté de la presse que la bourgeoisie préconise, en réalité, c'est seulement une fiction. Les journaux quotidiens avec leurs états-majors rédactionnels comme les grandes imprimeries pouvant produire jour pour jour des journaux à grands tirages, les grandes papeteries pouvant livrer à tout moment les quantités de papier nécessitées pour les journaux quotidiens, tout cela se trouve appartenir à la bourgeoisie, ce qui est peu étonnant, si l'on regarde quel capital est nécessaire pour faire un journal.

Les journaux bourgeois sont soumis à l'intérêt de profit de leurs propriétaires et sont organisés de telle sorte qu'ils soient profitables au possible. Ils ne se financent pas principalement par le biais de leurs lecteurs et de leurs lectrices, mais (à 70%) par des annonces. Pour cette raison, les grands clients annonceurs ont naturellement aussi une influence sur le contenu du journal.

L'intérêt de profit des propriétaires du journal, celui des propriétaires d'usine et des banquiers qui financent un journal, c'est la règle de tout journal quotidien bourgeois, c'est le noyau de la "liberté de la presse" dans l'impérialisme.

La soi-disant "diversité d'opinions", l'offre gigantesque, semblant être si diversifiée, de journaux et de revues aux points de vues politiques les plus différents, cela fait partie des soi-disant gains dont la bourgeoisie fait l'éloge.

Mais il en est de même des journaux bourgeois que des partis bourgeois, sur lesquels ils s'appuient plus ou moins fortement: Ce sont différentes variantes d'une classe, la bourgeoisie, ils défendent tous avec véhémence l'ordre de la bourgeoisie.

Quand il y va de la défense de cet ordre, aucun moyen n'est laissé de côté. Les bons services des écrivains, des journalistes, des rédacteurs sont achetés par corruption directe, par des faveurs au niveau des frais, par des voyages d'invitation, si c'est nécessaire au moyen de menaces etc., etc., etc... c'est aujourd'hui la normalité, "le tous les jours journalistique". En retour, les scribes se censurent eux-mêmes, ou alors, les articles et les reportages critique et révélateurs, dénonciateurs et exigeant des conséquences sont rendus neutres jusqu'à ne plus être reconnaissables ou, par conséquent, disparaissent dans les tiroirs des chefs de rédaction.

peut facilement donner l'impression qu'aujourd'hui, en comparaison, cela fonctionnerait quand même libéralement. Mais en réalité, tout est presque pire que jamais, et ce pas en dernier lieu *parce qu'il y a un déclin si catastrophique du mouve-*

ment ouvrier. Maintenant déjà, une considération plus exacte montre qu'un mouvement prolétarien révolutionnaire reprenant vie plus fortement et se développant devra compter à beaucoup d'égards avec des conditions aggravées, ce par quoi la signifi-

L'appareil d'État de la bourgeoisie surveille la "liberté de la presse". Il brandit rigoureusement la matraque juridique contre les organes de presse antifascistes et révolutionnaires. L'exemple de "Radikal" suffit bien en guise d'illustration. "Radikal" fut interdit en Allemagne de l'ouest et à Berlin-ouest. Les personnes responsables selon la loi sur la presse, les journalistes, les libraires, les marchands et les marchandes de journaux et les personnes vendant le journal dans la rue, les lecteurs et les lectrices du journal furent menacées de procédures d'enquêtes selon le § 129, furent persécutées et condamnées. Depuis, il y a toute une série de publications soumises aux même genre de procédures.

En règle générale, cela n'est pas valable pour les journaux et les revues fascistes qui peuvent publier sans gêne leur saleté brune depuis des dizaines d'années. Comment pourrait-il en être autrement?

Les défenseurs de la "démocratie pure" se lamentent de temps en temps sur la monopolisation de la presse quotidienne, qui a atteint un tel degré en Autriche, à Berlin-ouest et en Allemagne occidentale qu'elle saute même aux yeux des personnes les plus naïves.

Une étude (analyse-"Medea" d'août 1988) a fait ressortir que la plus importante concentration de presse des pays capitalistes occidentaux règne aujourd'hui en **Autriche**. De l'ensemble du tirage des 16 journaux quotidiens autrichiens (en 1987, 2,64 millions d'exemplaires), la part des deux plus grands journaux quotidiens, "Kronzeitung" et "Kurier" seulement est de 56,7% (ensemble).

Le "Kronzeitung", fondé en 1959 à l'aide des sociaux-démocrates avec l'argent du syndicat est en tête de manière incontestée. Il atteint aujourd'hui 41% des lecteurs et des lectrices, c'est aussi une performance de pointe au niveau international: Aucune autre feuille du monde a autant de lecteurs et de lectrices par rapport au nombre d'habitants et d'habitantes. Plus de 2,5 millions d'Autrichiennes et d'Autrichiens lisent quotidiennement cette feuille réactionnaire puante, dont l'antisémitisme et l'excitation fascistoïde font partie de l'image de marque. L'image est encore plus drastique si l'on considère les rapports de propriété. En 1988, 45% du "Kurier" et 45% du "Kronzeitung" passèrent à la Allgemeine Zeitungsverlags-gesellschaft [WAZ], le deuxième des plus grand Konzerns de la presse ouest-allemande. La WAZ contrôle aussi environ 60% de la presse quotidienne autrichienne.

En plus de cela, le "Kurier" et le "Kronzeitung" fondèrent en 1988 "Mediaprint", laquelle prend en charge l'ensemble de la logistique pour les deux feuilles, de l'imprimerie jusqu'à la vente.

Reste encore le troisième des journaux "indépendants" d'Autriche les plus forts,

cation de principe et l'actualité de tout ce qui est contenu dans les "thèses" du premier Congrès là-dessus en sont encore renforcées.

Vu cela, la constatation suivante de Lénine est une directive d'action directe qui

montre au véritable révolutionnaires, aux marxistes-léninistes, où il leur faut placer le levier dans leur agitation et leur propagande:

"Dans l'État bourgeois le plus démocratique, les masses opprimées se

le "Kleine Zeitung". Celui-ci est en tête sur le marché de Carinthie et ... appartient à l'Église!

À Berlin-Ouest, 800.000 journaux quotidiens sont vendus par jour, dont rien que 630.000 (BZ, BILD, Morgenpost) viennent du Springer-Verlag, le haut building du Konzern fut placé directement à côté du mur, pour que ces messieurs puissent jeter quotidiennement un coup d'oeil vers l'est, sur un marché qu'ils ne détiennent pas encore.

La part de la presse de Springer augmenta d'année en année, sa part de marché était en 1960 de 64%, en 1970, c'étaient plus de 68%, en 1980 75% et en 1985 déjà presque 80% (d'après "Medienstadt Berlin", 1988).

Springer s'acheta dernièrement une participation de 25% à l'un des deux journaux quotidiens n'appartenant pas encore au Konzern, le "Volksblatt", plutôt orienté vers le SPD, et pu, en ce qui concerne les rapports de propriété, augmenter sa part de marché à plus de 80%.

Le Springer-Verlag domine aussi le marché des journaux quotidiens qui dépassent le niveau régional en **Allemagne Occidentale**. Le Bild-Zeitung à lui seul a une part de marché de 78,3% des 7 journaux quotidiens dépassant le niveau régional (4,3 millions de Bild-Zeitungs vendus face à 353.000 du Frankfurter Allgemeine Zeitung, 190.000 du Frankfurter Rundschau et 368.000 du Süddeutsche Zeitung). La concentration sur le Springer-Verlag augmente encore si l'on y rajoute le tirage de plus de 200 000 du WELT. (D'après Media Daten Nr. 2/89)

Les maisons de presse et les journaux à destination **régionale** avec une relative grande part du marché forme une certaine spécificité du paysage de la presse ouest-allemande. L'exemple le plus important en est la Rhénanie du nord-Westphalie, riche en population. Ici, le Konzern de presse WAZ a une part de marché de 21,1% contre 19,04% du Bild-Zeitung.

Le Springer-Verlag livre en plus encore une preuve du pouvoir des banques: la Deutsche Bank y détient 4 des 9 postes du conseil d'administration!

Ce qui a été prouvé ici pour la **presse**, est d'autant plus valable pour la **télévision**, qui a aujourd'hui une fonction très essentielle pour la manipulation et la création d'une "opinion publique". A côté des TVs d'État, les plus grands Konzerns de presse et les plus grandes maisons d'édition ont aussi reçu maintenant la possibilité de mettre la main sur différents canaux et programmes. Les recettes par la publicité sont encore plus décisives, la dépendance par rapport au capital encore plus grande, la possibilité de créer une "contre-presse" sur ce terrain encore plus difficile, si ce n'est impossible.

heurten constamment à la contradiction criante entre l'égalité nominale proclamée par la 'démocratie' des capitalistes, et les milliers de restrictions et de subterfuges réels, qui font des prolétaires des esclaves salariés. Cette contradiction précisément ouvre les yeux des masses sur la pourriture, la fausseté, l'hypocrisie du capitalisme. C'est précisément cette contradiction que les agitateurs et les propagandistes du socialisme dénoncent sans cesse devant les masses, afin de les préparer à la révolution!" (Lénine, "La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky", 1918, p. 24, Pékin 1970, mise en relief dans l'original.)

La contradiction criante entre la prétention "d'égalité" de cette démocratie et la réalité de l'inégalité conditionnée par les rapports de société dans le capitalisme doit être rendue consciente et utilisée de façon révolutionnaire par les marxistes-léninistes. Et cela pas pour prêcher un "renouveau" illusionnaire de cette "démocratie" pourrie et mourante, comme le font les révisionnistes modernes sur les pas de Kautsky, mais pour démontrer la nécessité d'une démocratie fondamentalement différente dans un ordre de société fondamentalement différente, une démocratie prolétarienne qui pré-suppose la conquête de la dictature du prolétariat.

L'histoire a suffisamment prouvé que tout reste tel qu'il en était auparavant si ne suivent aucunes "violations despotiques" dans l'ordre de propriété faites au moyen du pouvoir révolutionnaire ouvrier. L'ensemble des rapports matériels doivent être radicalement transformés, comme condition préliminaire à ce que la démocratie puisse devenir réelle pour la grande majorité - où même un tel changement radical ne fait

qu'ouvrir une possibilité à cela, qui a besoin de toute une série d'autres conditions préliminaires pour devenir réalité durable.

5. La soi-disant "démocratie pure" signifie dictature, terreur et guerre de la bourgeoisie contre le peuple travailleur

Lénine montre maintenant dans trois thèses directement la gueule toujours plus démasquée de l'appareil d'État de la bourgeoisie. Tout d'abord pendant la période d'avant la première guerre mondiale, ensuite pendant la période de la guerre mondiale impérialiste de 1914 - 1918 et en dernier à l'exemple des sévices de la contre-révolution impérialiste en Allemagne:

"9. L'histoire du XIX^e et du XX^e siècle nous a montré des avant la guerre ce qu'était en fait la fameuse 'démocratie pure' sous le capitalisme. Les marxistes ont toujours dit que plus la démocratie est évoluée, 'pure', et plus la lutte des classes devient acharnée, aiguë, déclarée, plus le joug du capital et la dictature de la bourgeoisie se manifestent dans toute leurs 'pureté'. L'affaire Dreyfus dans la France républicaine, les répressions sanglantes infligées aux grévistes par les détachements de mercenaires que les capitalistes arment dans la République américaine, libre et démocratique, ces faits et des milliers d'autres semblables révèlent cette vérité que la bourgeoisie s'emploie vainement à dissimuler, à savoir que même dans les républiques les plus démocratiques, on voit dominer en réalité la

terreur et la dictature de la bourgeoisie, qui se manifestent ouvertement chaque fois qu'il semble aux exploités le pouvoir du capital est ébranlé.*

10. La guerre impérialiste de 1914 - 1918 a révélé définitivement, même aux ouvriers arriérés, que la démocratie bourgeoise, voire dans les républiques les plus libres, n'est que la dictature de la bourgeoisie. Des dizaines des millions d'êtres humains ont été massacrés, la dictature militaire de la bourgeoisie a été instaurée dans les républiques les plus libres, et tout cela pour enrichir le groupe allemand ou le groupe anglais de millionnaires et de milliardaires. Cette dictature militaire se maintient dans les pays de l'Entente même après la débâcle de l'Allemagne. C'est justement la guerre qui a le plus ouvert les yeux aux travailleurs, a arraché les fleurs artificielles qui enjolivaient la démocratie bourgeoise, a montré au peuple tout l'abîme de la spéculation et du lucre durant la guerre et à l'occasion de la guerre. Au nom de la 'liberté et de l'égalité', la bourgeoisie a mené cette guerre; au nom de la 'liberté et de l'égalité', les fournisseurs des armées se sont enrichis fabuleusement. Aucun effort de l'Internationale jaune de Berne ne saurait déguiser aux masses le caractère exploiteur, désormais entièrement dévoilé, de

la liberté bourgeoise, de l'égalité bourgeoise et de la démocratie bourgeoise.

11. En Allemagne, le pays capitaliste le plus évolué sur le continent européen, les premiers mois d'entière liberté républicaine, apportée par la débâcle de l'Allemagne impérialiste, montraient déjà aux ouvriers allemands et au monde entier en quoi consiste la nature de classe réelle de la république démocratique bourgeoise. L'assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg est un événement historique d'une portée universelle non seulement parce que ces leaders de l'Internationale Communiste, de l'Internationale véritablement prolétarienne, les meilleurs parmi les meilleurs ont péri tragiquement, mais aussi parce que, pour un État avancé d'Europe - et on peut dire sans exagération, pour un État avancé à l'échelle mondiale - sa nature de classe s'est pleinement dévoilée. Si des personnes arrêtées, c'est-à-dire placées sous la garde du pouvoir de l'État, on pu être tuées impunément par des officiers et des capitalistes sous un gouvernement de social-patriotes, il s'ensuit que la république démocratique dans laquelle une telle chose a été possible, est la dictature de la bourgeoisie. Les gens qui expriment leur indignation à propos du meurtre de Karl Lieb-

knecht et de Rosa Luxembourg et ne comprennent pas cette vérité, ne font que trahir leur stupidité ou bien leur hypocrisie. La 'liberté' dans une des républiques les plus libres et les plus avancées du monde, dans la république allemande, c'est la liberté de tuer impunément les chefs arrêtés du prolétariat. Et il ne saurait en être autrement tant que le capitalisme se maintient, vu que le développement de la démocratie loin d'éteindre la lutte des classes, accentue au contraire cette lutte qui en raison de toutes les conséquences et de toutes influences de la guerre et de ses séquelles, a atteint son point culminant.

Dans le monde civilisé, les bolchéviks sont à présent proscrits, persécutés, incarcérés, par exemple en Suisse, une des républiques bourgeoises les plus libres; des pogromes contre les bolchéviks sont déclenchés en Amérique, etc. Sous l'angle de la 'démocratie en général' ou de la 'démocratie pure', il est tout simplement ridicule que des pays évolués, civilisés, démocratiques, armés jusqu'aux dents, craignent la présence chez eux de quelques dizaines de personnes venant de la Russie arriérée, affamée et dévastée, et qui est traitée dans les journaux bourgeois, tirent à des dizaines de millions d'exemplaires, de pays sauvage, criminel, etc. Il est évident que les conditions sociales* qui ont pu engendrer

Le discours de Lénine

A l'occasion de l'assassinat de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, le 19-1-1919

Bref rapport de journal

Aujourd'hui, la bourgeoisie et les social-traitres exultent à Berlin - ils sont parvenus à assassiner Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg. Ebert et Scheidemann, qui menèrent pendant quatre ans les ouvriers à l'abattoir par la volonté d'intérêts de pillage, ont maintenant repris à leur compte le rôle de bourreaux de dirigeants prolétaires. Avec l'exemple de la révolution allemande, nous nous convainquons de ce que la "démocratie" ne sert que de camouflage pour le vol bourgeois et la violence la plus brutale. Mort aux bourreaux!

"Pravda" No 14, 21 janvier 1919.

(Traduction allemande par nous d'après le texte de la "Pravda")

une contradiction aussi flagrante sont en fait la dictature de la bourgeoisie."

Dans toutes les trois périodes, il devint toujours plus net que derrière les phrases de démocratie pour tous et toutes, il y a la dictature sans merci et sanglante de la bourgeoisie, qui va jusqu'à l'assassinat des dirigeantes et des dirigeants du prolétariat.

La démocratie bourgeoise, qui est vendue

* Dreyfus était un officier Juif Français qui fut condamné en 1894 de soi-disant "trahison envers la patrie" bien qu'étant innocent, et qui fut relâché (en 1906 seulement) grâce à de vives protestations. "L'affaire Dreyfus" fut utilisée pour une campagne d'excitation antisémite de grande envergure.

* Dans la traduction des Oeuvres Complètes du Lénine éditées par Progrès Moscou se trouve la formule de la "situation sociale".

comme soi-disant “démocratie pure”, n’est justement qu’une enveloppe pour endormir les masses populaires.

Une idée est d’une importance particulière, qui apparaît plusieurs fois chez Lénine, elle exprime que plus la démocratie est développée et “pure”, plus la lutte des classes se fait tranchante et sans merci, plus la pression du capital et la dictature de la bourgeoisie ressortent nettement.

Dans cette constatation fondamentale est contenue la contradiction dialectique qu’une *aggravation de la lutte des classes* peut suivre *aux possibilités d’utiliser* certaines libertés démocratiques bourgeoises. Au fond, il y va de la liquidation des rudiments féodaux qui gênent la lutte de classe parce qu’ils cachent et recouvrent le plus important sous un amas confus de manques de libertés d’ordres différents.

Imposer certaines revendications démocratiques bourgeoises contre la résistance de la bourgeoisie apporte en tout cas un bout de plus de liberté politique. Le champ d’action politique en est ainsi élargi et ainsi, des conditions de luttes en comparaison plus favorables sont créées, qui peuvent être utilisées à leurs fins par les ouvrières et les ouvriers s’organisant au cours de la lutte de classe.

Mais là, il n’y a pas d’automatisme. Tout ceci ne fonctionne pas de soi-même, parce que des possibilités potentielles ne sont justement pas encore des réalités.

Sans ces innombrables rudiments féodaux et semi-féodaux, la lutte des classes *peut* bien mieux se développer, plus librement, plus directement, dans l’ordre de société capitaliste; mais elle peut ne pas le faire, s’il n’y a pas de force qui la mène de façon consciente.

La *possibilité* existe pour que les libertés démocratiques soient utilisées de manière révolutionnaire, pour laisser les contradictions du système impérialiste devenir plus nettes. Mais il dépend entièrement des organisations communistes si elles peuvent utiliser un plus de liberté politique pour renforcer la conscience de classe du prolétariat, ou si les dominants parviennent à utiliser une telle situation pour l’étouffement, la corruption et l’embrouillement de la conscience des masses laborieuses, pour les attacher aux rapports capitalistes avec “freedom and democracy”.

Expliquons brièvement cette idée importante à l’aide du droit de vote pour les femmes, qui fut longtemps une revendication importante de la lutte démocratique et qui fut réalisé en Allemagne comme en Autriche en 1918 dans le sillon des luttes révolutionnaires.

La introduction du droit de vote des femmes ne fit naturellement pas disparaître la discrimination des femmes, l’asservissement particulier des femmes travailleuses dans la société bourgeoise. La bourgeoisie essaya naturellement d’utiliser à ses propres fins la introduction du droit de vote pour les femmes, dans le sens qu’elle prétendit que “l’égalité” serait alors vraiment atteinte, pour briser la pointe de buts de la lutte de la libération de la femme allant plus loin.

D’un autre côté, la réalisation de cette revendication démocratique offrit aux forces prolétariennes la possibilité de rendre conscient qu’il ne faut pas voir simplement les *causes* de l’oppression des femmes dans le fait qu’elles n’ont pas le droit de voter. Mais avec la conquête du droit de vote pour les femmes, il devient plus facilement possible d’indiquer des causes plus profondes, plus fondamentales. Il peut ainsi

être rendu clair plus facilement qu’il faut faire disparaître l’ensemble du système capitaliste pour pouvoir faire disparaître l’oppression et l’exploitation des femmes travailleuses.

La contradiction dialectique contenue dans la forme de domination démocratique bourgeoise a aussi l’aspect important suivant: Précisément la dictature de la bourgeoisie habillée de la forme de démocratie “la plus libre” et “la plus pure” doit entrer en scène avec un aggraver de la répression allant jusqu’à des massacres et des pogromes contre la classe ouvrière et autres masses laborieuses si elles utilisent les droits démocratiques bourgeois avec une telle force pour la préparation du renversement révolutionnaire de la domination du capital que celle-ci semble être sérieusement menacée!

“Plus la démocratie est développée et plus elle est près, en cas de divergence politique profonde et dangereuse pour la bourgeoisie, du massacre ou de la guerre civile.”

(Lénine, “La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky”, p.23, Pékin 1970)

Des actions contre-révolutionnaires armées contre le prolétariat en lutte ne sont pour cela pas des “dérapages” nerveux de la démocratie bourgeoise, mais la réaction de classe “naturelle” de la bourgeoisie à la lutte de classe aggravée du prolétariat.*

La contradiction entre le semblant de complète “égalité” politique pour tout le monde

dans la république démocratique bourgeoise et la véritable dictature du capital s’explique pour le *contenu* par l’inégalité des rapports de propriété. Pour ce qui est de la *forme*, elle peut faire son apparition de différentes manières.

Dans son oeuvre “L’État et la révolution”, qui est aussi la base théorique des “thèses” de l’Internationale Communiste, Lénine écrit à ce propos en reprenant des développements d’Engels:

“Dans la république démocratique”, poursuit Engels, ‘la richesse exerce son pouvoir d’une façon indirecte, mais d’autant plus sûre’, à savoir: premièrement par la ‘corruption directe de fonctionnaires’ (Amérique); deuxièmement, par ‘l’alliance entre le gouvernement et de la Bourse’ (Franc et Amérique). Aujourd’hui, dans les républiques démocratiques quelles qu’elles soient, l’impérialisme et la domination des banques ont développé, jusqu’à en faire un art peu commun, ces deux moyens de défendre et de mettre en oeuvre la toute-puissance de la richesse. (...)

La toute-puissance de la ‘richesse’ est plus sûre en république démocratique parce qu’elle ne dépend des défauts de l’enveloppe politique du capitalisme. La république démocratique est la meilleure forme politique possible du capitalisme, aussi bien le Capital, après s’en être emparé (...)

* En tout cas, il y va de comprendre correctement cette thèse fondamentale de Lénine, c’est à dire pas mécaniquement et de façon simplifiée. Par exemple, il ne faut pas en tirer simplement la conclusion renversée, que toute lutte des classes tranchante et à découvert soit une preuve ou un indice qu’il devrait s’agir d’une démocratie plus développée, plus pure. Il est naturellement tout à fait possible aussi de mener une lutte de classe tranchante, jusqu’à la guerre civile, sous une dictature à visage découvert, fasciste.

assoit son pouvoir si solidement, si sûrement, que celui-ci ne peut être ébranlé par aucun changement des personnes, d'institutions ou de partis dans la république démocratique bourgeoise."

(Lénine, "L'État et la révolution", 1917, pp. 15, Pékin 1976, mise en relief dans l'original)

Les questions entamées dans les "thèses" pendant le congrès constitutif de l'Internationale Communiste, que Lénine a élaborées théoriquement dans le détail dans ses écrits "L'État et la révolution", "La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky", etc., vont régulièrement occuper l'Internationale Communiste pendant tous ses congrès mondiaux, accompagnées de nouvelles luttes des classes et sous des aspects nouveaux.*

6. Des raisons décisives pour lesquelles il ne peut pas y avoir de moyen terme entre la dictature de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat

Dans le douzième thèse, Lénine résume de manière très concentrée les raisons historiques, actuelles ainsi que différentes raisons théoriques, pour lesquelles la dictature de la bourgeoisie doit être renversée et pour lesquelles, après sa chute, la dictature du prolétariat est indispensable pour empêcher une reconquête du pouvoir des exploités.

* Nous pensons avant tout la discussion sur les nécessités et les possibilités de la lutte antifasciste vu le caractère dictatorial de la république démocratique bourgeoise elle aussi, qui se fascise, à la suite des luttes des classes s'amplifiant, jusqu'à l'instauration d'une dictature fasciste en général. Cette question et les questions et problèmes en liaison à cela jouèrent un rôle décisif aux 6ème et 7ème congrès mondiaux de l'Internationale communiste, que nous reprendrons dans ce cadre là.

** Lénine parle ici naturellement des "socialistes" de l'"Internationale" opportuniste de Berne.

"12. Dans ce état des choses, la dictature du prolétariat est non seulement out à fait légitime en tant que moyen de renverser les exploités et de briser leur résistance, mais aussi absolument indispensable pour toute la masse laborieuse en tant qu'unique défense contre la dictature de la bourgeoisie qui a mené à la guerre et qui prépare de guerres nouvelles.

Le point essentiel que les socialistes** ne comprennent pas, et qui explique leur myopie théorique, qui fait qu'ils demeurent prisonniers des préjugés bourgeois, qui constitue leur trahison politique à l'égard du prolétariat, c'est que dans la société capitaliste, dès que la lutte des classes qui est le fondement s'accroît d'une manière tant soit peu sérieuse, il ne peut y avoir aucun terme moyen entre la dictature de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat. Tout rêve d'on ne sait quelle troisième voie est une lamentation réactionnaire des petits bourgeois. Témoin en est l'expérience d'un développement de plus d'un siècle de la démocratie bourgeoise et du mouvement ouvrier dans tous les pays évolués, notamment l'expérience des dernières cinq années. C'est

ce qu'établissent également la science de l'économie politique, le contenu du marxisme, qui explique la nécessité dans toute économie marchande de la dictature de la bourgeoisie qui ne peut être remplacée que par la classe développée, multipliée, cimentée, renforcée par l'évolution même du capitalisme, c'est-à-dire la classe des prolétaires."

La conception illusionnaire sur laquelle Lénine tire ici depuis plusieurs côtés, c'est celle selon laquelle il puisse y avoir un moyen terme, une troisième voie dans la lutte des classes établie au niveau universel entre exploités et exploités, opprimés et oppresseurs. Contre les dissimulations et les tromperies réformistes, c'est là la clef pour choisir entre la dictature de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat et se décider clairement et consciemment en faveur de la dictature prolétarienne.

À côté des expériences concrètes exposées dans le détail des 100 dernières années et aussi des 5 dernières années d'alors, donc de la période de 1914 à 1919, Lénine fait allusion explicitement au "*contenu du marxisme*". Lénine en appelle en particulier aussi à la vérité découverte par Marx, que le capitalisme tout entier repose bien sur l'hypocrisie selon laquelle ce seraient toujours des pareils, paraît-il, qui se feraient face, pour effectuer un "échange juste".

Mais le point capital est que le capitalisme signifie que le soi-disant "échange juste" entre la force de travail et le salaire, est en réalité un marchandage hautement inégal. Car la force de travail est une marchandise qui peut produire plus de valeur qu'elle n'en a elle-même, donc que coûte sa repro-

duction. De l'inégalité sociale entre les propriétaires de moyens de production et les personnes qui ne possèdent rien d'autre que leur force de travail, inégalité qui est camouflée en égalité de propriétaires de marchandise, il découle la nécessité absolue de maintenir le système d'exploitation par le moyen d'une dictature, pour ne pas laisser percer une vraie égalité.

En démontrant la façon dont naît la plus-value, Marx a découvert "le noyau autour duquel s'est cristallisé tout le régime actuel." (Voir Engels, "Anti-Dühring", 1878, p. 227, Moscou 1987). Avec cela, il dévoile aussi la nature des relations entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, l'*irréconciliabilité* de leurs contradictions de classes ainsi que le rôle historique du prolétariat pendant l'inévitable renversement révolutionnaire du système capitaliste.

Engels commente la *signification* de cette découverte de Marx ayant vraiment fait époque comme suit:

"Mais c'était aussi chasser de leurs derniers retranchements les classes possédantes arguant hypocritement que le Droit et l'Équité, l'Égalité des droits et ses devoirs, l'Harmonie générale des intérêts règnent dans l'ordre social actuel. La société bourgeoise d'aujourd'hui n'était pas moins démasquée que celles qui l'avaient précédée comme une institution gigantesque d'exploitation de l'immense majorité du peuple par une minorité infime, qui ne cesse de diminuer."
(Engels, "Karl Marx", 1877, Marx/Engels Oeuvres Choiesies, p.389, Moscou 1979)

L'Internationale Communiste débuta ain-

si ses activités consciemment sur la base de ces connaissances fondamentales du marxisme, qu'elle défendit idéologiquement et politiquement contre les traîtres du socialisme scientifique et du prolétariat. Nous nous trouvons aujourd'hui aussi devant cette tâche à accomplir contre les épigones des Kautsky, Bauer et compagnie.



II. Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

1. La signification, l'extension et les formes de la démocratie doivent se transformer dans le courant de l'histoire

L'erreur principal des soi-disant "socialistes" analysée dans la partie précédente était la négation théorique et politique de la contradiction de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie, la conception illusionnaire, théoriquement complètement absurde et pratiquement réactionnaire, d'un État et d'une forme d'État qui ne servent pas ou le prolétariat, ou la bourgeoisie, mais les deux ensemble, se tenant quasiment au dessus des classes.

Lénine fait alors un pas de plus dans la thèse suivante, en s'en prenant à la "deuxième erreur théorique et politique des socialistes" depuis le point de vue du matérialisme historique, du point de vue du développement de l'histoire:

"13. Une autre erreur politique et théorique des socialistes es due à ce fait qu'ils ne comprennent pas que les formes de la démocratie ont changé nécessairement au cours des siècles, à partir de ses germes dans l'antiquité, au fur et à mesure que les classes dominantes se succédaient. Dans les républiques de la Grèce antique, dans les villes du moyen âge, dans les pays capitalistes évolués, la démocratie revêt des formes différentes et elle est appliquée à des degrés divers. Il serait parfaitement

absurde de penser que la révolution la plus profonde que l'histoire de l'humanité ait jamais connue, le passage, pour la première fois dans le monde, du pouvoir de la minorité des exploités à la majorité des exploités, puisse s'effectuer dans l'ancien cadre de l'ancienne démocratie, de la démocratie bourgeoise, parlementaire, puisse s'effectuer sans les tournants les plus profonds, sans la création de nouvelles formes de démocratie, de nouvelles institutions, qui matérialisent les conditions nouvelles de son application, etc."

Ici, l'attention est tout d'abord bien attirée sur le fait que la république parlementaire démocratique n'est pas la première et pas la seule forme possible de la démocratie. Cela rend naturellement facile à concevoir que celle-ci *n'est pas la dernière forme* non plus.

À travers des révolutions telles que la bourgeoise déjà, la extension et les formes, mais avant tout aussi le contenu de classes de la démocratie ont changé de façon très essentielle. Il n'en est que plus compréhensible qu'une révolution aussi radicale que la prolétarienne ne puisse pas s'effectuer dans le cadre de la démocratie bourgeoise et aussi qu'elle ne peut pas laisser ses formes intouchées.

Le caractère entièrement nouveau de la démocratie est lié de manière décisive au fait que la révolution prolétarienne représente jusque *là une coupure profonde dans*

l'histoire de l'humanité. Les révolutions précédentes furent bien suivies de changements de la démocratie, mais elle resta toujours une démocratie de la minorité, puisqu'elles menèrent toujours au remplacement d'un État d'exploiteurs par autre.

Par cette suite d'idées, Lénine crée donc l'accès à la compréhension de la raison pour laquelle la révolution prolétarienne ne peut pas simplement laisser telle qu'elle est la république démocratique parlementaire, cette vache sacrée à tout jamais par la bourgeoisie, pour laquelle la classe ouvrière ne peut pas laisser valoir que la démocratie bourgeoise soit quelque chose d'absolu, de donné à tout jamais.

Un nouveau type de démocratie naît des luttes de la classe ouvrière et des autres masses laborieuses, qui entraîne aussi de nouvelles et de plus hautes formes, c'est justement la démocratie prolétarienne. Ceci n'était pas simplement une réflexion théorique de Lénine, mais cela correspondait à la réalité tangible de la révolution d'octobre et aussi du mouvement des soviets dans d'autres pays, qui ont fait naître de telles formes de façon élémentaire.*

C'est justement là-dessus que les socialistes traîtres fermèrent les yeux. Ils insistèrent qu'il fallait absolument s'en tenir à la forme républicaine parlementaire de la démocratie, telle qu'elle est typique pour la démocratie bourgeoise.

En arrière plan du dur débat contre ces personnes encroûtées, il y a aussi une dispute au sujet d'une constatation d'Engels de l'année 1891. Le précis sur l'"Histoire du P.C.(b) d l'U.R.S.S." décrit cette dispute ainsi:

"Avant la deuxième révolution russe (février 1917), les marxistes de tous les pays partageaient du point de vue que la république démocratique parlementaire est la forme la plus indiquée pour l'organisation politique de la société en période de transition du capitalisme au socialisme. Il est vrai que Marx avait signalé, dans les années 1870, que ce n'est pas la république démocratique parlementaire, mais l'organisation politique du type de la Commune de Paris qui est la forme la plus indiquée pour la dictature du prolétariat. Mais malheureusement, cette indication de Marx n'avait pas été développée plus avant dans ses travaux, et elle était vouée à l'oubli. D'autre part, la déclaration autorisée faite par Engels dans sa critique du projet de programme d'Erfurt, en 1891, et disant que 'la république démocratique ... est ... une forme spécifique pour la dictature du prolétariat', ne permettait pas de douter que les marxistes continuaient à considérer la république démocratique comme une forme politique pour

* L'idée fondamentale de Lénine, très importante du point de vue de la méthode, sur le changement de la démocratie doit aussi être entièrement compris pour ce qui est du développement des *formes de démocratie prolétarienne*.

L'ensemble des développements des formes de la démocratie prolétarienne, depuis les premiers débuts de l'État des soviets jusqu'à sa consolidation plus tardive, ainsi aussi que dans d'autres pays du camp socialiste après 1945, doivent être mis en valcur et inclus dans leur ensemble dans la discussion, si l'on continue à suivre cette question essentielle sur la base du matérialisme dialectique et historique.

la dictature du prolétariat. Cette thèse d'Engels devint par la suite un principe directeur pour tous les marxistes, y compris Lénine. Mais la révolution russe de 1905, et surtout la révolution de février 1917, mirent en avant une nouvelle forme d'organisation politique de la société, les Soviets des députés ouvriers et paysans. Après un étude approfondie de l'expérience des deux révolutions russes, Lénine, s'inspirant de la théorie du marxisme, fut amené à conclure que la meilleure forme politique de dictature du prolétariat est, non pas la république démocratique parlementaire, mais la république des Soviets."

(Précis de l'"Histoire du P.C.(b) de l'U.R.S.S.", 1938, p. 421, Éditions en langues étrangères, Moscou 1946)

2. La différence fondamentale de la dictature du prolétariat par rapport à la dictature des classes exploitantes

Lénine analyse ensuite le préjugé le plus courant et se maintenant le plus opiniâtrement, selon lequel dictature du prolétariat et dictature de la bourgeoisie ne seraient au fond quand même, de toute façon, que la même chose: toutes deux seraient des dictatures, et dictature serait justement dictature.

Le principe suivant démasque une telle identification grossière comme demi-vérité typique qui devant cacher la différence fondamentale:

"14. Ce qu'il y a de commun entre la dictature du prolétariat et celle des autres classes, c'est qu'elle

est due à la nécessité, comme toute dictature, de briser par la violence la résistance de la classe qui perd sa domination politique. Ce qui distingue foncièrement la dictature du prolétariat de celle des autres classes, de la dictature des propriétaires fonciers au moyen âge, de la bourgeoisie dans tous les pays capitalistes civilisés, c'est que la dictature des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie était la répression par la violence de la résistance de l'immense majorité de la population, à savoir les travailleurs. Au contraire, la dictature du prolétariat est la répression par la violence de la résistance des exploités, c'est-à-dire de la minorité infime de la population, des propriétaires fonciers et des capitalistes.

Il s'ensuit que la dictature du prolétariat doit engendrer nécessairement, non seulement la modification des formes et des institutions démocratiques en général, mais précisément l'extension sans précédent de la démocratie réelle en faveur des classes laborieuses opprimées par le capitalisme.

En effet, la forme de dictature du prolétariat qui est déjà pratiquement élaborée, c'est-à-dire le pouvoir des Soviets en Russie, le *Fläte-System* en Allemagne, les *Shop Stewards Committees* et des institutions analogues dans les autres pays, toutes signifient et réalisent précisément en faveur des classes laborieuses, c'est-à-dire de

l'immense majorité de la population, la possibilité véritable de jouir des droits et des libertés démocratiques, telle qu'elle n'a jamais existé même approximativement dans les républiques bourgeoises les meilleures et les plus démocratiques.*

Ce qui fait la nature du pouvoir des Soviets, c'est que le pouvoir d'Etat tout entier, tout l'appareil d'Etat, a pour fondement unique et permanent l'organisation massive des classes qui étaient opprimées par le capitalisme, c'est-à-dire les ouvriers et les semi-prolétaires (paysans qui n'exploitent pas le travail d'autrui et qui vendent constamment ne serait-ce qu'une partie de leur main-d'oeuvre). Les masses qui, même dans les républiques bourgeoises les plus démocratiques, tout en étant égales en droits devant la loi, étaient écartées par des milliers de procédés et de subterfuges de la participation à la vie politique et de la jouissance des droits et des libertés démocratiques, sont à présent associées constamment et nécessairement et, qui plus est, d'une manière décisive, à la gestion démocratique de l'Etat."

Ici, Lénine avance visiblement en deux pas.

Tout d'abord, il ne nie absolument pas que dictature - comme il le dit ailleurs - est un "mot sanguinaire". Il va de soit que la dictature du prolétariat opprime une autre classe, c'est-à-dire la bourgeoisie, qui a perdu son pouvoir! Nier cela, le remettre en question ou tourner autour du pot à ce sujet est entièrement opposé à Lénine et à l'Internationale Communiste.

Mais il ne faut pas s'arrêter à cela. Le reproche que pour cette raison, le pouvoir d'Etat du socialisme ne serait pas démocratique est rejeté par Lénine tout d'abord du fait qu'il pose la question de la majorité et de la minorité. La démocratie n'était-elle pas jusqu'à présent toujours seulement une forme de l'Etat dont seule la minorité pouvait jouir? Parce qu'il en était vraiment ainsi, il est directement compréhensible qu'une véritable forme de l'Etat démocratique doit servir dans les faits à la majorité du pays concerné.

Cette première constatation encore formulée en général dans les "thèses", démasque simplement l'hypocrisie de ces gens qui font appel aux formes de la démocratie apparues jusqu'à présent dans l'histoire mondiale et qui font comme si c'eut vraiment été une démocratie pour la majorité.**

* Les Shop Stewards Committees étaient des comités de personnes déléguées d'entreprises, des comités ouvriers élus qui étaient apparus dans beaucoup d'entreprises d'Angleterre du temps de la première guerre mondiale et qui s'engagèrent activement pour le soutien du pouvoir soviétique après la révolution d'octobre.

** De facto, ce n'était même pas une démocratie pour la majorité de chacune des classes dirigeantes, car aucune minorité exploiteuse n'est homogène, toutes sont structurées hiérarchiquement, se divisent en plus ou moins riches et puissants. Ainsi, dans la vieille démocratie grecque, bien que tous les propriétaires d'esclaves pouvaient participer à la discussion, la décision définitive était tout de même faite par les plus gros propriétaires d'esclaves.

Lénine laisse n'en reste pas à cette constatation d'ordre général. Il souligne explicitement qu'à la différence des formes de l'Etat ayant existé jusqu'à présent qui se nommaient démocratiques, mais qui ne représentaient qu'un camouflage de la dictature de classe d'une minorité, maintenant, la démocratie prolétarienne déclare ouvertement qu'elle sert la majorité et peut être utilisée par celle-ci parce *que c'est maintenant seulement que la majorité est au pouvoir*, que les gens exploités sont devenus les maîtres de l'Etat.

Il n'y va donc pas de n'importe quelle majorité, mais *d'une majorité partant du point de vue de classe de l'abolition de l'exploitation de toutes* les personnes qui ont vécu l'exploitation de leur propre corps. Et cette majorité des personnes exploitées, avant tout le prolétariat citadin et de la campagne, forme la base de tout le pouvoir d'Etat.

De ces considérations justement, il ressort que l'idée fondamentale de la démocratie prolétarienne consiste à développer de telles formes, et à les développer plus avant, à une échelle toujours plus grande, qui - comme le dit Lénine - contiennent vraiment la possibilité pour tout le peuple travailleur de se servir des droits et des libertés démocratiques.

Lisez et étudiez.

W. I. Lénine

L'Etat et la révolution

Extrait de: Lénine

"La grande initiative" - 1919

Prenez la situation de la femme. Aucun parti démocratique au monde, dans aucune des républiques bourgeoises les plus avancées, n'a fait, durant des dizaines d'années, sous ce rapport, la centième partie de ce que nous avons réalisé dès notre première année de pouvoir. Nous avons vraiment anéanti, de fond en comble, ces lois ignobles sur l'inégalité de la femme, les entraves au divorce, les formalités abjectes qui l'entourent, la non-reconnaissance des enfants naturels, la recherche de paternité, etc., lois dont les vestiges sont nombreux dans tous les pays civilisés, pour la honte de la bourgeoisie et du capitalisme. Nous avons mille fois raison d'être fiers de ce que nous avons fait dans ce domaine. Mais *plus* nous avons déblayé le terrain du fatras des vieilles lois et institutions bourgeoises, plus il nous apparaît clairement que ce ne sont que des travaux de déblayement préalables, et non encore la construction proprement dite.

La femme demeure *l'esclave domestique* en dépit de toutes les lois émancipatrices, puisque les *petites besognes domestiques* l'accablent, l'étouffent, l'abrutissent, l'humilient, l'enchaînent à la cuisine et à la chambre d'enfants, en gaspillant ses efforts dans un labeur absurde et improductif, mesquin, énervant, abrutissant et écrasant. La véritable *émancipation de la femme*, le véritable communisme ne commencent que là et au moment où s'engage une lutte généralisée (dirigée par le prolétariat détenant le pouvoir d'Etat) contre cette petite économie domestique, ou plutôt, sa *refronte massive* en une grande économie socialiste.

(Lénine, "La grande initiative", 28.6.1919, Pékin 1977, p.24)

3. Trois tâches importantes de la démocratie prolétarienne

a) Promesses trompeuses de la démocratie bourgeoise et la démocratie prolétarienne

Après qu'il eut été montré dans les "thèses", que sous la dictature de la bourgeoisie, une véritable égalité matérielle ne peut pas exister entre les personnes exploitées et les exploiteuses, entre celles étant propriétaires des moyens de productions et les ouvrières salariées ainsi que les ouvriers salariés, il y va alors de démasquer les promesses pourries de la démocratie bourgeoise:

"15. L'égalité des citoyens, sans distinction de sexe, de religion, de race, de nationalité, que la démocratie bourgeoise a promise partout et toujours, mais n'a réalisée nulle part et ne pouvait réaliser en raison de la domination du capitalisme, le pouvoir des Soviets ou dictature du prolétariat l'applique entièrement et immédiatement, car seul le pouvoir des ouvriers, non intéressé à la propriété privée des moyens de production et à la lutte pour le partage ou un nouveau partage de ces moyens, est en mesure de le faire."

Il s'agit ici d'une question importante à laquelle les partis prolétariens sont directement confrontés dans leur travail au sein des masses laborieuses. Car la duperie de l'image de l'égalité existant paraît-il dans tous les domaines de la vie est continuellement répétée par les médias.

En fait la *prétention* de la démocratie bourgeoise, c'est l'égalité des citoyens sans considération du sexe, de la confession, de la couleur de la peau, de la nationalité. Mais la *réalité* dans le capitalisme, elle ressemblait et ressemble à autre chose.

Il n'y a pas de pays bourgeois - et même s'il s'agit de la république la plus libre - dans lequel la bourgeoisie n'eut pas réalisé ses propres slogans égalitaires seulement de manière atrophiée et incomplète, bien qu'elle soit maintenant depuis 200 ans au pouvoir.

Prenons seulement quelques exemples dans des "pays industrialisés" si modernes comme l'Autriche par exemple, ou l'Allemagne occidentale ou par conséquent Berlin-Ouest:

- Tout autant qu'avant, les *femmes et les hommes ne sont pas traité(e)s également*. Les femmes ne souffrent pas seulement d'innombrables discriminations et inégalités de fait, elles sont aussi discriminées jusqu'à ce jour par la loi.
- Les *séparation de l'église et de l'État*, de l'église et de l'école n'ont pas été réalisées jusqu'à aujourd'hui.
- *L'oppression et la privation des droits de minorités nationales, la privation des droits des travailleurs étrangers, la discrimination par le biais du racisme, du chauvinisme, et de l'antisémitisme* sont la réalité de tous les jours.

Ces limitations et ces viols de droits démocratiques sont une partie prenante ferme de l'arsenal de la domination de la bourgeoisie, malgré tous les serments d'égalité".

Sous la domination de la bourgeoisie, "l'égalité des citoyens" est une promesse trompeuse pas réalisée. Mais même si l'égalité des citoyens était réalisée sans considération de leur sexe, confession, nationalité, etc., il n'y aurait pas encore d'"égalité en général". Car "l'égalité de la propriété", des moyens de production avant tout, est une chose impossible dans le capitalisme. Car cela voudrait dire attendre du capitalisme qu'il fasse disparaître la base de sa propre existence, de l'exploitation.

Mais l'aspiration vers le profit et la consolidation du pouvoir du capital sont aussi la raison pour laquelle même la pleine égalité dans le sens des revendications démocratiques bourgeoises reste sans être réalisée. Car la domination du capitalisme veut aussi dire excitation de diverses groupes de personnes exploitées et opprimées les unes contre les autres, les jouer les unes contre les autres par le biais de droits de citoyens différents ou même pas reconnus.

Cette politique réactionnaire de "diviser pour régner" a sa place solidement ancrée au sein des instruments nombreux et affinés de l'oppression capitaliste, qui tend à réprimer toute résistance de classe. Cette tendance réactionnaire est encore *massivement renforcée dans l'impérialisme, au stade du capitalisme mourant et pourrisant, sur toute la ligne*.

Il en est tout autrement du point de vue du prolétariat. Comme le socialisme fait passer les moyens de production de la propriété de peu de gens à la propriété collective,

c'est la *voie de supprimer les classes exploiteuses et de faire disparaître les différences de classes* qui est prise sous la domination du prolétariat, et ainsi, les *fondements sociaux pour une véritable égalité* sont créés.

Comme ceci est le but de la classe ouvrière, il n'y a sous son pouvoir aucun obstacle à la *mise en place complète et sans délais des revendications démocratiques bourgeoises de l'égalité des citoyens et des citoyennes*.

Et en plus encore, le pouvoir révolutionnaire du prolétariat sait bien que la réalisation de ces revendications démocratiques bourgeoises ne concerne *pas* la tâche proprement dite du socialisme. Mais sans leur réalisation immédiate, l'alliance des masses laborieuses nécessaire pour la lutte pour le socialisme ne peut pas être créée.

Ainsi, le pouvoir des Soviets réalisa en pratique au cours de la première année de son existence entre autre les mesures suivantes et les décrets suivants: l'égalité juridique des femmes, la séparation de l'église de l'État et de l'école, l'abolition des restrictions confessionnelles ainsi que l'égalité juridique de toutes les nationalités et de tous les peuples de Russie.

Même par rapport au critère, tout à fait démocratique bourgeois encore, de "l'égalité de tous les citoyens", la démocratie prolétarienne est énormément supérieure à la démocratie bourgeoise.

b) La différence entre la démocratie bourgeoise et la démocratie prolétarienne sur la question de l'appareil administratif

" 16. L'ancienne démocratie, c'est-à-dire la démocratie bourgeoise, et le parlementarisme étaient organisés de façon à éloigner* avant tout les masses laborieuses de l'appareil administratif. Au contraire, le pouvoir des Soviets, c'est-à-dire la dictature du prolétariat, est organisée de façon à rapprocher les masses laborieuses de l'appareil administratif. Tel est également le but de la réunion de l'exécutif et du législatif dans l'organisation soviétique de l'Etat, et du remplacement des circonscriptions territoriales par des unités électorales fondées sur l'entrepris: usine, fabrique..."

Dans la démocratie bourgeoise, les masses laborieuses ressentent l'appareil administratif de l'État comme un ennemi direct dans la vie de tous les jours, comme un pouvoir leur étant complètement étranger et opposé.

Dans la démocratie bourgeoise, la séparation du législatif, du judiciaire et de l'exécutif est fêtée comme un gain démocratique paraîtrait-il des plus progressistes. Mais cette "séparation des pouvoirs" bourgeoise ne permet certainement pas de meilleures possibilités de contrôle. C'est justement le contraire qui est le cas:

- L'ensemble de l'exécutif est entièrement placé hors de toute possibilité d'influence et de contrôle par les masses laborieuses.
- L'appareil de fonctionnaires, dont les plus petits huissiers prennent face aux travailleurs une position inattaquable par en bas, est un pouvoir bureaucratique qui n'est lié dans ses décisions que vers le haut, et qui est relié par mille ficelles à la bourgeoisie ayant le pouvoir.
- Le législatif est formellement aux mains de députés semblant être "indépendants, responsables de soi", qui se présentent une fois tous les quatre ans aux élections. Ces "représentants du peuple" sont en réalité entièrement indépendants de leur électoral, des masses laborieuses.

La réalité se tenant derrière les phrases des bénédictions de la "séparation des pouvoirs", c'est la corruption et l'achat de fonctionnaires et de députés, tandis que les êtres humains laborieux avec leurs demandes s'y cognent comme contre un mur de caoutchouc.

C'est pour cela qu'il correspond aux expériences faites par les masses laborieuses de détruire cet appareil administratif d'État et de créer systématiquement un nouvel appareil d'une toute autre sortie qui, visiblement et sensiblement sert leurs intérêts et se fait l'avocat de leurs causes.

Le pouvoir prolétarien doit être organisé de sorte à ne pas éloigner les masses labo-

rieuses de l'appareil administratif, mais qu'il les en rapproche le plus possible. Il est compréhensible que pour ce faire, il y a besoin de tout-autres organes du pouvoir d'État qu'en démocratie bourgeoise.

Les organes de la dictature du prolétariat doivent être *des organes mandataires et ayant pouvoir de décision*, qui réunissent en eux le législatif et l'exécutif. Là, personne ne peut se tirer d'affaire en parlant de son ou de leur "indépendance". Là, aucun faiseur de loi ne peut se débiter de sa responsabilité en prétendant ne pas être responsable de la mise en pratique des décisions. Les députés doivent travailler eux-mêmes, s'occuper eux-mêmes de la réalisation des lois votées par eux. Il doivent contrôler eux-

mêmes les résultats de leur application. Ils doivent en porter eux-mêmes la responsabilité directement devant leur électoral.

La dictature installe aussi pour cette raison un droit qu'il n'y a *pas* dans le cas du législatif, du judiciaire et de l'exécutif bourgeois: *le droit de révocabilité et de destitution des personnes représentantes élues par les masses laborieuses* ainsi que toutes les personnes "fonctionnaires" par ceux et celles qui les ont envoyées ou, par conséquent, élues.

Avec cela, la phrase de la possibilité d'un *contrôle* de toutes les affaires d'État par le peuple devient un instrument palpable et maniable. Car le contrôle ne se laisse *réali-*

A propos du slogan mensonger de la "séparation des pouvoirs"

La bourgeoisie vante la "séparation des pouvoirs", qui est l'un des résultats de la révolution *bourgeoise* contre le féodalisme, contre l'absolutisme ("L'État c'est moi"), comme un gain de taille.

Mais la conception selon laquelle, par une séparation entre la production des lois, la juridiction et l'exécution (entre autres, police, prison), un contrôle réciproque contre l'abus de pouvoir serait rendu possible, se montra rapidement n'être qu'un leurre.

Une méthode de domination essentiellement, se tenant au premier rang, du parlementarisme bourgeois, c'est de créer des illusions. Pour ce faire, il est répandu systématiquement que les véritables décisions ne seraient pas prises par le capital, mais par des représentants élus paraîtrait-il de façon démocratique.

Mais les faits montrent chaque jour que les vraies affaires ne sont pas faites aux yeux du public au parlement, mais derrière les coulisses, dans des commissions à huis clos, etc., sur lesquelles le peuple n'a non seulement aucune sorte d'influence, mais, la plupart du temps, dont il ne sait rien non plus.

Mais même là où des élections semblent décider de la composition en place, le capital financier tout puissant n'a pas peur d'acheter des députés en cas de votes, de faire et de défaire des gouvernements, d'accueillir les "représentants du peuple" dans les conseils de direction, et de corrompre et d'acheter, de dévoiler des corruptions pour pouvoir réaliser les prochaines, etc. Tout cela par des milliers d'autres méthodes et de coups.

Devant cet arrière plan, prenons encore

* Dans la traduction des Oeuvres Complètes du Lénine éditées par Progrès Moscou se trouve la fausse formule de "éliminer".

ser de façon conséquente que si les masses laborieuses elles-mêmes détiennent les moyens de tirer des *conséquences pratiques en cas de développements erronés et de comportement erroné chez leurs représentantes et leurs représentants.*

Face à la dégénérescence révisionniste de l'Union Soviétique et d'autres États auparavant révolutionnaires, justement, il faut faire ressortir que le contrôle de l'appareil administratif et de l'ensemble de l'appareil d'État est *une tâche pour soi* et tout à fait importante de la démocratie socialiste.

Pour cette raison, Staline rappelait en 1937 par exemple, qu'il ne fallait pas oublier la loi réalisée par la dictature du prolétariat

et garantie aussi par la constitution socialiste de 1936, selon laquelle les électeurs et les électrices ont le droit de révoquer leurs députés avant les délais "s'ils commencent à faire des fariboles, s'ils dévient du chemin, s'ils oublient qu'ils dépendent du peuple, de l'électorat." Et Staline appelle directement à se servir de ce droit de façon vivante (voir Staline "Rede in der Wähler-versammlung des Stalin-Wahlbezirks der Stadt Moskau" [Discours prononcé à la réunion de l'électorat de la circonscription électorale-Staline à Moscou], 1937, traduit par nous d'après Stalin-Werke, tome 14, p.165).

La *possibilité* d'un large contrôle de

une fois concrètement l'aspect du soi-disant "contrôle grâce à la séparation des pouvoirs". Celui-ci a été caractérisé de manière absolument touchante par Kurt Tucholsky par la déclaration selon laquelle la responsabilité est décomposée en tellement de morceaux qu'après, "ce n'était personne responsable".

Sur ce mécanisme de tromperie, il serait possible d'écrire des tomes entiers grâce aux disputes politiques actuelles.

Pour n'en faire ici qu'une esquisse brève:

Pour que les ouvrières et les ouvriers, disons, ne se défendent pas contre la fermeture d'une entreprise, les bonzes des syndicats renvoient aux tribunaux, ceux-ci renvoient aux légistes, celui-ci en retour aux tribunaux, ceux-ci à la police et celle-ci encore aux tribunaux.

Ou alors: Quand la police frappe, il est renvoyé au fait que les tribunaux contrôleraient bien le comportement de la police, etc.

Ainsi, une confusion et un détournement de l'attention considérables peuvent être atteints dans la lutte.

Ainsi se montre régulièrement en pratique: En commençant par les commissions d'enquête parlementaires jusqu'à d'autres méthodes spéciales, les minauderies de la soi-disant "séparation des pouvoirs" ne sont rien de plus que des mécanismes démagogiques pour attraper et envoyer dans l'au-delà, par des rails les plus diverses, la lutte des ouvrières et des ouvriers contre le système capitaliste, et même celle contre ses retombées.

Quand le prolétariat édifiera son État, il déclarera alors très ouvertement et clairement, sans minauderies et hypocrisie, que la bourgeoisie sera opprimée, que cette oppression sera soumise au contrôle de la classe ouvrière et non pas la cause de différentes institutions semblant être séparées. Pour cela, la dictature du prolétariat refuse la formule trompeuse de la "séparation des pouvoirs".

l'activité des représentant les masses laborieuses est ainsi seulement créée avec la dictature du prolétariat. En même temps est posé avec l'édification du socialisme la base pouvant être élargie qui facilite la réalisation de ce contrôle. Car tout le développement de la grande production et de la technique permet de plus en plus la simplification des fonctions d'enregistrement, d'inscription, et de contrôle. C'est pour cela qu'au fond, il est possible et il faut comprendre comme un appel au combat des plus actuels, comme une instruction pour l'action immédiate de la révolution à préparer aujourd'hui, ce que Lénine écrit avant la révolution d'octobre, et ce par quoi il fut vraiment commencé dans la pratique en Union Soviétique seulement quelques mois après:

"C'est nous mêmes, les ouvriers, qui organiseront la grande production en prenant pour point de départ ce qui a déjà été créé par le capitalisme, en nous appuyant sur notre expérience ouvrière, en instituant une discipline rigoureuse, une discipline de fer maintenue par le pouvoir d'État des ouvriers armés; nous réduiront les fonctionnaires publics au rôle de simples agents d'exécution de nos directives, au rôle 'de surveillants et de comptables', responsables, révoquables et modestement rétribués (tout en conservant, bien entendu, les spécialistes de tout genre, de toute espèce et de tout rang): voilà notre tâche prolétarienne, voilà par quoi l'on peut et l'on doit commencer en accomplissant la révolution prolétarienne. Ces premières mesures, fondées sur la grande production, con-

duisent d'elles-mêmes à l'extinction de tout fonctionnarisme, à l'établissement graduel d'un ordre - sans guillemets et ne ressemblant point à l'esclavage salarié - où les fonctions de plus en plus simplifiées de surveillance et de comptabilité seront remplies par tout le monde à tour de rôle, pour ensuite devenir une habitude et disparaître enfin en tant que fonctions spéciales d'une catégorie spéciale d'individus."

(Lénine, "L'État et la révolution", 1917, pp. 61, Pékin 1976, mise en relief dans l'original, souligné par nous)

c) La différence entre l'armée prolétarienne et l'armée bourgeoise

Dans le cas de la démolition de l'ancien appareil d'État, si vraiment une révolution prolétarienne doit être faite, il s'agit en particulier de la démolition de l'ancien appareil militaire:

"17. L'armée était un appareil d'oppression non seulement sous la monarchie. Elle l'est restée dans toutes les républiques bourgeoises, même les plus démocratiques. Seul le pouvoir des Soviets, en tant qu'organisation d'État permanente des classes opprimées par le capitalisme, peut supprimer la subordination de l'armée au commandement bourgeois et fusionner réellement le prolétariat et l'armée, assurer véritablement l'armement du prolétariat et le désarmement de la bourgeoisie, sans quoi la victoire du socialisme est impossible."

Les révolutions bourgeoises ont toujours laissé intouché le principal de l'ancienne armée. Le slogan "L'empereurs' en est allé, les généraux sont restés" résume ce phénomène de manière touchante. Par contre, il en fut autrement de la révolution d'octobre. L'ancien appareil militaire fut complètement détruit, et, avec pour noyau l'organisation de la classe ouvrière en armes, une toute nouvelle armée, une armée rouge fut édifiée.

Toute la structure bourgeoise du commandement, l'"esprit de corps", l'obéissance aveugle du cours de caserne, l'éloignement visé du peuple, tout cela fut liquidé de fond en comble. Suivit la suppression de la dépendance du militaire du pouvoir de commandement bourgeois formulée dans cette thèse. L'éducation révolutionnaire politique et idéologique consciente des combattantes et des combattants de l'Armée Rouge par les commissaires politiques chargés de ce travail par le pouvoir d'État prolétarien dans tous les détachements de l'armée *devint un noyau de l'édification de l'Armée Rouge.*

Dans la guerre civile contre l'intervention blanche, ce que Lénine et l'Internationale Communiste avaient constaté à ce sujet a été démontré pour la première fois de façon généralisée. L'Armée Rouge n'était pas un instrument contre le prolétariat, mais unie le plus étroitement qui soit au prolétariat en armes. Elle était le bras armé professionnel du pouvoir de la classe ouvrière.

Après l'attaque de l'Union Soviétique socialiste par les fascistes nazis aussi, il fut visible en pratique que les travailleurs en armes possédaient *leur* armée, qui a porté le plus gros poids du fardeau de la lutte armée, en liaison étroite avec la lutte armée

partisane des masses laborieuses.

Le lien étroit entre la classe ouvrière et l'armée est l'un des caractères principaux d'une véritable démocratie prolétarienne, c'est l'une des garanties pour le maintien et le développement plus poussé des gains du socialisme. C'est aussi un critère pour pouvoir constater et de combattre des commencements de développements erronés et par conséquent des dégénérescences révisionnistes.

4. La garantie du rôle dirigeant du prolétariat par la forme de l'organisation de l'État

Dans la thèse suivante, il est traité de façon concentrée de la nécessité de l'hégémonie du prolétariat:

"18. L'organisation soviétique de l'Etat est adaptée au rôle dirigeant du prolétariat en tant que classe la plus concentrée et la plus instruite par le capitalisme. L'expérience de toutes les révolutions et de tous les mouvements des classes opprimées, l'expérience du mouvement socialiste mondial, nous apprend que seul le prolétariat est en mesure de grouper et d'entraîner les couches arriérées et éparpillées de la population laborieuse et exploitée."

Les raisons de cette capacité de la classe ouvrière sont d'ordre objectif et subjectif. Il est constaté que le prolétariat est la classe la plus concentrée et la plus éclairée par le capitalisme. Il n'y va donc pas seulement du fait que le prolétariat est à la position

décisive dans la production sociale, mais aussi de la capacité, liée au développement de la grande production et de l'expérience de la lutte des classes, de comprendre les règles de la société et de s'organiser consciemment, sur la base du travail du Parti communiste.

Le rôle dirigeant du prolétariat se rapporte bien justement aussi aux autres masses laborieuses exploitées. Le principe de l'organisation des Soviets, de l'organisation des appareils d'État et administratif en liaison avec les unités de production, prend justement cette tâche en considération et la facilite essentiellement.

Les Soviets, ou conseils, sont justement aussi pour cette *raison la forme la plus appropriée du pouvoir prolétarien*, parce qu'elle est la forme d'organisation développée par les producteurs et les productrices et adaptée à leurs intérêts. Cette forme donne aussi les possibilités maximales à la classe ouvrière, en tant que porteuse de la grande production, d'organiser sa propre classe et de diriger les autres travailleurs et travailleuses.

☆ ☆ ☆

5. La voie vers le communisme, vers l'extinction de tout État passe par l'affermissement de la dictature du prolétariat

La question fondamentale du développement de la démocratie prolétarienne et du renforcement de l'État prolétarien touche essentiellement la lutte pour le but final, l'extinction de tout pouvoir d'État dans la société sans classes, dans le communisme.

Ce contexte est décrit de la sorte:

"19. Seule l'organisation soviétique de l'Etat est vraiment capable de briser d'un coup et détruire définitivement l'ancien appareil, c'est-à-dire l'appareil bourgeois, bureaucratique et judiciaire, qui s'est maintenu et qui devait se maintenir inévitablement sous le capitalisme, même dans les républiques les plus démocratiques, et qui en fait constitue le plus grand obstacle à l'instauration de la démocratie en faveur des ouvriers et des travailleurs. La Commune de Paris a fait le premier pas sur cette voie, le premier pas d'une portée historique et universelle, et le pouvoir des Soviets a fait le second.

20. L'abolition du pouvoir d'Etat est l'objectif que se sont assigné tous les socialistes, Marx en tête. Tant que cet objectif n'est pas atteint, la démocratie véritable, c'est-à-dire la liberté et l'égalité, est irréalisable. Or, seule la démocratie soviétique ou prolétarienne conduit

pratiquement à ce but car, en associant les organisations des masses laborieuses, constamment et nécessairement, à la gestion de l'Etat, elle commence sur-le-champ à préparer le dépérissement complet de tout Etat."

"L'abolition du pouvoir d'Etat est l'objectif" - cette prise de position déclenche souvent de l'étonnement aujourd'hui, plus de 30 ans après la trahison révisionniste.

Les révisionnistes modernes, qui ont en mains aujourd'hui le pouvoir d'Etat dans beaucoup de pays d'Europe de l'est, en Union Soviétique et en Chine, et qui utilisent à nouveau maintenant l'Etat comme instrument d'exploitation et d'oppression du prolétariat, veulent ainsi éterniser leur ordre exploiteur.

Avec leurs phrases anti-marxistes de "l'Etat de tout le peuple", avec lesquelles ils attaquent de front l'enseignement de la dictature du prolétariat, ils veulent en même temps détourner l'attention de ce qui n'est quand même pas possible de ne pas voir: Leur arrivée au pouvoir mena à un gonflement gigantesque de l'appareil bureaucratique d'Etat et d'administration, qui s'élève sur le dos des travailleurs. Il ne reste en rien derrière le "moloche" bureaucratique dans les pays impérialistes "classiques".

Avec cela, les révisionnistes modernes renforcent le vieux préjugé que les marxistes seraient des "fétichistes de l'Etat" et idolâtreraient l'Etat. Assez souvent, même des forces s'orientant vers des idées anarchistes sont déconcertées quand il leur est prouvé que la suppression de tout pouvoir étatique est le véritable but du communisme et correspond aux idées de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Les relations inhérentes décrites dans la vingtième thèse demandent d'abord une certaine compréhension de la dialectique: Il y a de la contradiction vivante entre la tâche de la préparation de l'extinction de tout Etat, et la tâche du renforcement et du développement du pouvoir d'Etat de la dictature du prolétariat jusqu'au point que de toujours plus larges masses du peuple travailleur soient attirées à une participation continue et organisée à l'exercice du pouvoir d'Etat.

Renforcer la démocratie prolétarienne signifie aussi renforcer la dictature prolétarienne. L'extinction de l'Etat n'est pas préparée par l'affaiblissement du pouvoir de l'Etat, mais par le biais de son renforcement maximal, *par la participation toujours plus grande des larges masses laborieuses au pouvoir de l'Etat dans toujours plus de domaines.**

* Lénine ne laisse aucun doute sur le fait que si le but de l'extinction de l'Etat est proclamé "trop tôt", sans que les conditions nécessaires à cela ne soient déjà créées et puissent être montrées, sans que l'extinction de l'Etat prolétarien n'ait réellement commencé, n'est ce n'est qu'une phrase creuse anarchiste.

Ainsi, Lénine avança contre Boukharine au cours de la discussion sur le programme au VII^e congrès du P.C.(b)R.

"La dénomination de notre Parti indique avec suffisamment de précision que nous allons vers le communisme intégral, que nous faisons nôtres des thèses abstraites telles que celles-ci: chacun de

Le but du communisme, la suppression de la division de la société en classes et la suppression de tout pouvoir d'Etat ne peut être atteint que par le renforcement de la démocratie prolétarienne et de l'Etat prolétarien.

Quand, comme Lénine l'exigeait, chaque cuisinière, chaque travailleur peut diriger l'Etat et participe activement à sa direction, il est alors clair à quel point un tel Etat doit être fort et puissant. Mais alors, il est clair aussi que l'extinction de l'Etat est préparée au maximum, que ses fonctions principales deviennent ou sont inutiles, si l'ennemi de classe est vaincu partout dans le monde.

6. Les révisionnistes Gorbatchéviens sur les traces de la social-démocratie contre-révolutionnaire

Dans les deux dernières thèses, Lénine et l'Internationale Communiste résument encore une fois les conceptions des prétendus "socialistes" sur la "démocratie" et la "dictature". Ce faisant, il y est montré comment ceux-ci servent en pratique l'ennemi de classe avec leurs manoeuvres.

Dans la situation particulière de février 1919, sous la pression du mouvement insurrectionnel communiste, des opportunistes "centristes" comme Kautsky eurent l'idée "géniale" de "réunir" dictature du proléta-

riat et dictature de la bourgeoisie, mouvement des Conseils et assemblée parlementaire nationale, révolution et contre-révolution. En tout cas, la majorité de la social-démocratie d'alors condamnait cette "tentative d'union", parce qu'elle préférait une défense moins voilée du capitalisme.

À la fin des thèses, cette décision est commentée par l'Internationale Communiste avec un certain sarcasme. D'un point de vue de classe, tout refus de camoufler les contradictions de classe ne peut qu'être salué. Le comportement majoritaire de la social-démocratie exprimait plus nettement que ces "socialistes" se tenaient et se tiennent au côté de la bourgeoisie, de la contre-révolution. Et ce n'est que bon pour le prolétariat de voir le visage de cette vérité à découvert.

Cela vaut tout aussi bien pour les cris de la social-démocratie internationale contre la répression de la dictature prolétarienne contre les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires. Dans les "thèses", cette indignation est expliquée comme étant tout à fait logique, car toutes ces forces se trouvent unies dans le camps de la contre-révolution. En même temps, l'hypocrisie de cette "grande famille" anticommuniste est démasquée. Car pour camoufler de façon "démocratique" leur solidarité avec la contre-révolution, les dirigeants de l'"Internationale jaune" cachaient que ces "pauvres persécutés"

nous travaillera selon ses capacités et recevra selon ses besoins, sans le moindre contrôle militaire, sans la moindre contrainte. Il est encore trop tôt pour en parler maintenant. Quand l'Etat commencera-t-il à s'éteindre? Nous aurons le temps de réunir d'ici là plus de deux congrès, avant de pouvoir dire: Voyez comment s'éteint notre Etat. A présent c'est encore trop tôt. Proclamer à l'avance l'extinction de l'Etat, ce serait forcer la perspective historique."

(Lénine, "Interventions contre l'amendement de Boukharine à la résolution sur le programme du Parti", 8 mars 1918, Lénine Oeuvres, tome 27, p.149; Moscou 1980)

prenaient activement part à la guerre civile de la bourgeoisie *contre* le prolétariat.

"21. La faillite totale des socialistes réunis à Berne, leur incompréhension absolue de la démocratie nouvelle, c'est-à-dire la démocratie prolétarienne, apparaissent notamment dans les faits suivants. Le 10 février 1919, Branting clôturait à Berne la Conférence de l'Internationale jaune. Le 11 février 1919, à Berlin, le journal des participants à la Conférence, *Die Freiheit*, publiait un appel du parti des 'indépendants' adressé au prolétariat. Ce document reconnaît le caractère bourgeois du gouvernement Scheidemann à qui l'on reproche la volonté de supprimer les Soviets appelés *Träger und Schützer der Revolution* - les porteurs et gardiens de la révolution, et l'on propose de légaliser les Soviets, de leur octroyer des droits politiques, le droit de suspendre les décisions de l'Assemblée Nationale et de faire appel à la consultation nationale.

Une telle proposition constitue la faillite idéologique complète des théoriciens qui défendaient la démocratie sans en comprendre le caractère bourgeois. La tentative ridicule de combiner le système des Soviets, c'est-à-dire la dictature du prolétariat, avec l'Assemblée Nationale, c'est-à-dire la dictature de la bourgeoisie, dénonce entière-

ment, tout à la fois, l'indigence d'idées des socialistes et des social-démocrates jaunes et leur essence petite bourgeoise-réactionnaire* et leurs concessions pusillanimes à la puissance croissante et irrésistible de la démocratie nouvelle, la démocratie prolétarienne.

22. En condamnant le bolchévisme, la majorité de l'Internationale jaune de Berne qui, redoutant les masses ouvrières, ne s'était pas décidée à voter formellement une résolution appropriée, a agi correctement du point de vue de classe. C'est bien cette majorité qui est pleinement solidaire avec les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires russes ainsi qu'avec les Scheidemann en Allemagne. Les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires russes qui se plaignent d'être persécutés par les bolchéviks tentent de dissimuler ce fait que les poursuites sont dues à leur participation à la guerre civile aux côtés de la bourgeoisie contre le prolétariat. En Allemagne, les Scheidemann et leur parti ont fait preuve d'ores et déjà, exactement de la même manière, d'une telle participation à la guerre civile aux côtés de la bourgeoisie contre les ouvriers.

Aussi est-il parfaitement naturel que la majorité des partisans de

l'Internationale jaune de Berne se soit prononcée pour la condamnation des bolchéviks. Ceci traduisait non point la défense de la 'démocratie pure' mais l'auto-défense de gens qui savent et sentent que dans la guerre civile ils se sont rangés aux côtés de la bourgeoisie contre le prolétariat.

Voilà pourquoi, du point de vue de classe, on ne peut manquer de reconnaître que la décision de la majorité de l'Internationale jaune est juste. Le prolétariat doit, sans craindre la vérité, en la regardant bien en face, en tirer toutes les conclusions politiques qui s'imposent."

Aujourd'hui, les révisionnistes modernes, que ce soient Gorbatchev ou Honecker et leurs partisans respectifs, suivent directement les traces des traîtres "socialistes" de la deuxième Internationale et répètent leur phrases rebattues sur la "démocratie". Pour cette raison, le démasquage de l'hypocrisie mise à nu dans ces thèses est aussi un point décisif du rejet de toute excitation anticommuniste contre la "terreur" de la révolution.

Ceci est valable en particulier naturellement pour mettre à nu l'excitation révisionniste contre les mesures pour la protection du pouvoir de la classe ouvrière et des gains socialistes en Union Soviétique du temps de Staline, excitation qui n'est plus différenciable des attaques impérialistes et souvent fascistes.

Ce que nous vivons aujourd'hui en Union Soviétique, où Gorbatchev fait de l'ombre à Kautsky et à Khrouchtchev, ressemble au

niveau idéologique et politique, dans d'autres circonstances, sur beaucoup de plans à la théorie et à la pratique de la deuxième Internationale contre-révolutionnaire.

Avec le pouvoir de l'État en mains, équipé d'un gigantesque appareil idéologico-propagandiste, les principes de l'Internationale Communiste sur la démocratie bourgeoise et la dictature du prolétariat sont attaqués aujourd'hui en Union Soviétique plus crûment que jamais.

Gorbatchev tente exactement comme Kautsky en ce temps là, de se présenter de façon "sympathique", en radotant beaucoup sur la démocratie. Mais en tout cas, sa démocratie, sa liberté, ce n'est pas une "pure" démocratie. À lui seul, l'immense intérêt et l'immense soutien que le "changement" et la "démocratisation" de Gorbatchev ont trouvé chez les réactionnaires et les impérialistes dépose une preuve éloquent de ce dont il s'agit.

Pour les Gorbatchevs, les Ligatchevs, les Yeltsins et autres du même genre, il y va de la liberté et de la démocratie pour les exploités de tous les pays et non pas de démocratie et de liberté pour les travailleurs de l'U.R.S.S. pour leur lutte contre l'exploitation et l'oppression par la classe exploitée révisionniste dominante.

Les forces qui, en Union Soviétique, veulent imposer par la lutte une véritable transformation, une transformation socialiste de l'U.R.S.S. aujourd'hui capitaliste-impérialiste, ont, de même que les ouvrières et les ouvriers de tous les pays, une arme puissante sous la forme de ces thèses de l'Internationale Communiste,

* Dans la traduction des Oeuvres Complètes du Lénine éditées par Progrès Moscou se trouve la fausse formule de "leur politique réactionnaire de petits bourgeois".

- pour démasquer et rendre transparents, face à de tels bandits contre-révolutionnaires comme Gorbatchev, les vrais rapports existant en Union Soviétique;
- pour confronter les phrases hypocrites sur la "démocraties pour tous et toutes" à la réalité de l'oppression dictatoriale contre-révolutionnaire de toutes les forces révolutionnaires en U.R.S.S., oui même de chacun des plus petits mouvements démocratiques;
- pour montrer que cette bande contre-révolutionnaire ne pense et n'impose que la "liberté" de ses pareils, la liberté de l'excitation antisémite et chauviniste, la liberté de l'excitation des travailleurs jusqu'à des massacres sanglants et des pogromes comme en Arménie.

Lénine eut raison de constater que l'impérialisme est le stade suprême et dernier du capitalisme. La pourriture et l'absurdité de ce système, qui inclue aussi aujourd'hui l'Union Soviétique, la Chine et les autres pays anciennement socialistes ou bien de démocratie populaire, a atteint aujourd'hui un niveau inouï. Mais c'est justement grâce à cela qu'il contient les conditions préliminaires de l'accroissement de mouvements révolutionnaires de masses sur tous les continents.

L'histoire a démontré plus d'une fois ce qui nous est aussi régulièrement montré par

les expériences actuelles de mouvements et de soulèvements révolutionnaires: La réussite et les perspectives futures des mouvements révolutionnaires dépendent - entre autre - de façon déterminante du fait qu'ils parviennent à édifier leur dictature révolutionnaire sur les contre-révolutionnaires, sur les réactionnaires et les exploiters autochtones et étrangers. C'est de cela que dépend de façon déterminante la sûreté que les fruits des soulèvements armés soient conservés et développés de façon révolutionnaire.

Les mots prévoyants d'Engels, que Lénine rappelait, sont pleinement et entièrement valables, qu'en cas de la montée du mouvement révolutionnaire et au moment de la révolution, "la démocratie pure acquerra un importance temporaire comme dernière ancre de salut" et que lendemain "... notre unique adversaire sera de toute la masse réactionnaire groupée autour de la démocratie pure." (Voir Lénine, Oeuvres Complètes tome 32, p. 491).

Les thèses de l'Internationale Communiste doivent être étudiés et défendus contre toutes les déformations opportunistes, pour qu'ainsi justement, aucune sorte d'indulgence, aucune sorte de démocratie pour les contre-révolutionnaires ne reçoivent de chance dans des moments révolutionnaires, et pour que les éléments et les formes de la démocratie socialiste soient déployés de toutes leurs forces par les ouvrières et les ouvriers et les autres personnes exploitées.

Critique du schéma de trois mondes de Deng Hsiao-ping

GDS n°6, 67 pages, DM 5.-, contient entre autre:

- Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de „nouvelles conditions“
- Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution
- Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste
- L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable
- On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!

GDS n°13, 40 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Mettre la méthode d'études de Staline en pratique
- Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne
- Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat de nations dominantes avec les peuples des nations opprimées
- Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat son une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances
- Édifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline
- Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ni firent pas d'erreurs?

Note 1:

La trahison de la II^e Internationale

Les premières journées d'août de l'année 1914 signifèrent pour le mouvement socialiste la plus grande catastrophe jamais vue jusque là, un choc inouï, paralysant. Les dirigeants "les plus reconnus" de la social-démocratie internationale trahirent ouvertement les principes du socialisme prolétarien, du marxisme. Ils annoncèrent la soi-disant nécessité de la "défense de la patrie" dans la guerre impérialiste.

Ils transformèrent le grand appel à la lutte du *Manifeste du Parti Communiste* de Marx et d'Engels, "*Prolétaires de tout les pays, unissez-vous*", en son contraire. "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous en temps de paix, et tranchez-vous la gorge en temps de guerre", c'est ainsi que Rosa Luxembourg fit sarcastiquement le point sur la trahison social-chauviniste.

Le congrès constitutif de la III^e Internationale rappelle à ce sujet dans une résolution spéciale "La position envers les courants socialistes et de la conférence de Berne":

"Ce fut à ce moment que la Deuxième Internationale fit définitivement faillite et périt."

(*"Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre premiers Congrès Mondiaux de l'Internationale Communiste 1919-1923"*, Bibliothèque Communiste, Paris 1934, p. 14)

Pour démasquer clairement la *trahison* totale de 1914, il fallait ancrer solidement, et "marteler" dans la conscience de la classe ouvrière que les *dirigeants de la II^e Internationale* avaient vraiment révisé et jeté par dessus bord l'ensemble des réso-

lutions et des proclamations révolutionnaires et internationalistes qu'ils avaient solennellement proclamées plus d'une fois auparavant.

Il était absolument nécessaire de le dévoiler et de le démontrer concrètement aux yeux des masses ouvrières de tous les pays. Car les sociaux-chauvinistes accompagnèrent leur trahison de manoeuvres de justification sournoises. Ils prétendirent insolemment que la théorie marxiste ne prévoit pas d'instructions d'action pour un cas tel que celui de la guerre mondiale impérialiste déclenchée en 1914, parce que l'Internationale ne serait bien qu'un "instrument de paix" et ainsi de suite.

Le premier congrès de l'Internationale Communiste se tourne contre de telles manoeuvres charlatans en rendant conscient justement les faits des plus désagréables pour les traîtres "socialistes".

- Il est rappelé que les social-patriotes alors actuels avaient *accepté* au congrès de Stuttgart en 1907 un amendement déposé par Lénine et Rosa Luxembourg, dont le contenu est:

"Si néanmoins une guerre éclate, les socialistes ont le devoir d'oeuvrer pour sa fin rapide et d'utiliser par tous les moyens la crise économique et politique provoquée par la guerre pour réveiller le peuple et déhâter par là chute de la domination capitaliste."

(*ibidem*, p. 14)

- Au congrès de Bâle aussi, qui fut convoqué en novembre 1912, au moment de la guerre des Balkans, la II^e Internationale déclarait encore:

"Que les gouvernements bourgeois n'oublent pas que la guerre franco-allemande donna naissance à l'insurrection révolutionnaire de la Commune et que la guerre russo-japonaise mit en mouvement les forces révolutionnaires de Russie. Aux yeux des prolétaires c'est un crime que de s'entretuer au profit du gain capitaliste, de la rivalité dynastique et de la floraison des traités diplomatiques." (*ibidem*, p. 14)

- Les organes, les institutions et les têtes donnant le ton dans la deuxième Internationale continuèrent même encore à la fin juillet et au début août 1914, oui même 24h encore avant le début de la guerre mondiale, à condamner la guerre se rapprochant comme le plus grand crime de la bourgeoisie.

Ce furent les promesses qu'ils firent avant. Mais, au premier coup de feu qui fut tiré sur les champs du massacre en masse impérialiste, presque tous les partis de la II^e Internationale passèrent le drapeau dans le vent du côté de "leurs" bourgeoisies réciproques.

La constatation du premier congrès de l'Internationale Communiste n'en est pas moins importante, que la trahison ouverte de 1914 ne tomba pas du ciel tout à coup. Le déclenchement de la guerre mondiale n'a, au fond, que fait éclater l'abcès révisionniste ayant déjà grandi auparavant au cours de la période relativement pacifique d'avant-guerre, et laissa sortir le pu opportuniste à la puanteur social-chauviniste extrême.

Dans la résolution dont il est question, il est clairement attiré l'attention sur le fait que:

"Déjà en 1907, au Congrès international international de Stuttgart, lorsque la Deuxième Internationale aborda la question de la politique coloniale et des guerres impérialistes, il s'avéra que plus que la moitié de la Deuxième Internationale et la plupart de ses dirigeants étaient dans ces questions beaucoup plus près des points de vue de la bourgeoisie que du point de vue communiste de Marx et d'Engels." (*ibidem*, p. 14)

Dans la lutte pour *briser* sur tous les plans avec l'opportunisme, cette constatation était indispensable pour vraiment aller au fond des choses, pour ne pas en rester à un refus de l'une ou de l'autre forme extrême du révisionnisme.

Attraper l'opportunisme à la racine exigeait en même temps de dévoiler sa *source matérielle*. Cette trahison jusqu'alors sans précédent ne pouvait pas être expliquée seulement par la lâcheté et le manque de caractère des Guesde, Thomas, Vandervelde, Plékhanov, Bauer, Südekum, Heine, Kolb, Kautsky et autres dirigeants de la II^e Internationale.

Ses racines reposent bien plus dans la formation d'une couche corrompue, de l'aristocratie ouvrière, qui se fonde sur des rapports matériels, économiques, tout particuliers, qui sont liés inséparablement au développement, analysé à fond par Lénine, vers le capitalisme monopoliste, l'impérialisme.

La résolution du premier congrès mondial déjà citée donne une appréciation claire de

ce sujet aussi:

“Grâce au développement économique général, la bourgeoisie des pays les plus riches, au moyen de petites aumônes puisées dans ses gains énormes, eut la possibilité de corrompre et de séduire le sommet de la classe ouvrière, l’aristocratie ouvrière. Les ‘compagnons de lutte’ petit-bourgeois du socialisme affluèrent dans les rangs des partis social-démocrates officiels et orientèrent peu à peu le cours de ceux-ci dans le sens de la bourgeoisie. Les dirigeants du

mouvement ouvrier parlementaire et pacifique, les dirigeants syndicaux, les secrétaires, les rédacteurs et employés de la social-démocratie, formèrent tout une caste d’une bureaucratie ouvrière, ayant ses propres intérêts de groupe égoïstes, et qui fut en réalité hostile au socialisme.

Grâce à toutes ces circonstances la social-démocratie officielle dégénéra en un parti anti-socialiste et chauvin.”

(ibidem, p.14)

Publication important de „Gegen die Strömung“ en français

Sur la résistance dans les KZs et les camps d’extermination du fascisme nazi

GDS n°62, 138 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les KZs et les camps d’extermination dans le système du fascisme nazi
- Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les KZs et les camps d’extermination
- Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes

☆ ☆ ☆

Note 2:

À propos d’autres documents importants du premier Congrès Mondial

En plus des “Thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne” dont nous avons traité de façon centrale, nous aimerions attirer l’attention ici seulement sur quelques documents particulièrement importants:

- dans “Déclaration faite par les participants de la conférence de Zimmerwald au Congrès de l’Internationale Communiste ainsi que dans la résolution sur “La position envers les courants socialistes et à la conférence de Berne”, il est fait un bilan précis de la lutte contre la trahison de la Deuxième Internationale et est ancrée la nécessité de briser avec absolument toutes les sortes de l’opportunisme.
- Dans la “Plate-forme de l’Internationale Communiste” et les “Thèses sur la situation internationale et la politique de l’Entente”, les jeunes forces communistes sont aidées à s’orienter dans la situation internationale et, à l’aide de la perspective révolutionnaire, sont aidées à aiguïser leur vue pour les tâches de la lutte à accomplir.
- Comme à tous les congrès suivants, il est déjà sensible au congrès constitutif qu’ici, ce ne sont pas de quelconques “je-sais-tout” détachés et théoriciens étrangers au monde qui étaient assis ensemble, mais des combattantes pas-

sionnées, qui, bien que formant l’avant-garde communiste, et même tout juste pour cette raison, ressentent en tout des plus profondément ce qui arrive à leur classe et à toutes les gens asservis. La preuve en est faite par la “Résolution sur la terreur blanche”, qui dénonce comment la bourgeoisie ne recule devant aucune bestialité pour défendre son vieux monde contre le monde nouveau du socialisme.

- Dans la “Résolution sur la nécessité d’amener les ouvrières à lutter pour le socialisme]” est aussi posé la première pierre pour briser en actes avec le traitement de “jours de fête” de la question de la femme par la deuxième Internationale.

Il va de soi qu’il y eut des débats importants et que des contradictions apparurent pendant le congrès. Beaucoup de questions, en tout cas, ne purent être qu’entamées et la discussion à leur sujet fut poursuivie beaucoup plus globalement et profondément, souvent aussi de façon de loin plus aiguë au cours des congrès suivants.

La plus grande discussion au premier congrès de l’Internationale Communiste concerna la question de savoir si la conférence communiste internationale devait vraiment prendre la décision de fonder la III^e Internationale, ou s’il fallait pour ce faire d’abord

créer encore d'autres conditions préliminaires. Le représentant du Parti Communiste d'Allemagne [KPD], Eberlein plaida pour attendre encore avant de fonder l'Internationale Communiste. L'objection du KPD était qu'il fallait d'abord qu'une plate-forme fusse élaborée, pour que le prolétariat puisse se décider de façon consciente pour la III^e Internationale et contre la II^e Internationale traîtresse. Mais pendant les débats du congrès, il fut clarifié de façon nette qu'une telle attente serait erronée et nuisible. Les raisons de ceci étaient avant tout:

- Une plate-forme anti-opportuniste avait déjà bien été créée dans la lutte contre le social-chauvinisme et le centrisme et propagée de longues années durant au niveau international.
- L'alternative révolutionnaire se trouvait face aux masses ouvrières du monde de façon matérielle aussi, sous la forme de la première dictature du prolétariat, du pouvoir des Soviets en Russie. C'était une condition préliminaire pleine de puissance pour la fondation de la nouvelle Internationale.
- Le temps pressait aussi pour la raison

que les têtes de l'opportunisme international, lesquelles visaient à jouer la "réanimation" de la deuxième Internationale décédée au prolétariat mondial, se rencontraient à Berne. Il ne fallait pas sous-estimer le danger venant de ce côté là. Demi-mesures et hésitation, présentées comme signe de faiblesse et de désunion, n'aurait fait qu'augmenter les chances de succès des manoeuvres des révisionnistes.

- Même l'argument de la faiblesse des jeunes partis et organisations communistes ne pouvait pas être reconnu comme objection contre la fondation de l'Internationale Communiste. Car la concentration internationale de ces forces au sein de la III^e Internationale devait bien être justement un levier important et un facteur d'accélération pour le développement et le mûrissement de partis communistes de masses fermement attachés aux principes.

Sur la base de ces considérations, la conférence communiste internationale pris la décision le 4 mars 1919 - avec une abstention -, à continuer ses travaux à partir de ce moment là en tant que premier congrès de l'Internationale Communiste.*

* Cette abstention vient de ce que bien que la délégation du Parti Communiste d'Allemagne (KPD) se fut aussi convaincue de la justesse de ces arguments, elle était liée au mandat impératif qu'elle avait reçu du KPD à ce sujet. Après le premier congrès, le KPD se décida immédiatement à devenir membre de l'Internationale Communiste.

Note 3:

Quelques erreurs évidents dans les documents du premier Congrès Mondial

Pour nous, quand nous traitons ici de plus prêt certaines erreurs sérieuses dans les documents du premier congrès de l'Internationale Communiste, il y va alors avant tout des points de vue suivants:

Premièrement: apprendre avec succès des grandes expériences de l'Internationale Communiste n'est possible que si non seulement son travail marxiste-léniniste passionnant est pleinement mis en valeur, mais que si les erreurs existantes sont aussi dévoilées de façon critique.

Deuxièmement: Les erreurs suivantes montrent justement qu'elles sont l'expression de l'influence pas encore entièrement surmontée de l'idéologie opportuniste de la deuxième Internationale, avec laquelle il n'était possible de briser que par le biais de la lutte décidée pour le léninisme.

Troisièmement: C'est pour cela qu'il se montre que bien que ces erreurs étaient faites dans l'Internationale Communiste du temps de Lénine, elles sont justement opposées aux conceptions de Lénine et ne peuvent être critiquées correctement qu'en partant du léninisme.

En *évaluant* les erreurs, qui doivent naturellement être clairement constatées et analysées en tant que telles, il faut prendre compte de certains points de vue. Tout d'abord, il faut voir que le premier congrès n'eut pas à sa disposition des semaines pour l'élaboration et la discussion des docu-

ments. Les travaux se déroulèrent de manière énormément pressée, parce que beaucoup de personnes déléguées devaient rapidement retourner à l'endroit de leur lutte dans leurs pays réciproques. Cette pression en pratique d'arriver en très peu de temps au moins à des directives et des décisions à peu près suffisantes explique en partie que des positions que Lénine et les bolchéviks avaient combattues des années auparavant déjà s'insinuèrent tout de même encore dans certaines résolutions.

En plus de cela, la lutte idéologique n'avait pas encore été déployée entièrement sur certains sujets, ou par conséquent, il n'était simplement pas encore clair que dans le cas des "auteurs" de telles vues erronées, il s'agissait de figures qui se montreraient peu d'années plus tard déjà en tant qu'opportunistes et renégats, comme capitulards et comme traîtres.

Et enfin, il s'agit ici de documents aux caractères différents. Le "Manifeste de la III^e Internationale", dans lequel se trouvent les fautes les plus graves, n'est pas un programme à base scientifique, mais un "Appel aux sentiments des masses", comme Lénine le disait clairement et nettement peu après le premier congrès mondial:

" Le Manifeste de la III^e Internationale est un appel, une proclamation, qui attire l'attention sur ce qui nous incombe et fait appel aux sentiments

des masses."

(Lénine, "Conclusions après la discussion du rapport sur le programme du Parti", 19 mars 1919, Oeuvres Complètes, tome 29, p. 192, Moscou 1976)

Tout cela doit être pris en considération, même s'il faut constater clairement qu'il s'agit ici d'erreurs dans des documents votés de manière collective.

Les erreurs suivantes, venant de Trotski et de Boukharine, rendent tout ceci nettement visible.

■ Dans le "Manifeste de l'Internationale Communiste au prolétaires du monde entier!", dont le protocole du congrès désigne Trotski comme en étant l'"auteur" (voir p.171 du "Kongressprotokoll"), il frappe tout de suite que, malgré son titre, il s'oriente unilatéralement à la "libération des métropoles".

Tout d'abord, il faut constater que cela avait un arrière plan pratique donné par la montée de la révolution dans une série de pays capitalistes. Il y avait une appréciation concrète - comme il se montra, fausse - de la situation immédiatement après la révolution d'octobre, selon laquelle la révolution vaincrait la prochaine fois tout d'abord dans les pays d'Europe occidentale et qu'ainsi, les grandes puissances impérialistes d'Europe seraient liquidées à la racine.

Lénine et Staline corrigèrent cette appréciation temporaire, mais dès le début, ils n'avaient, sur la base de cette appréciation, développé *aucun schéma* pour la révolution prolétarienne mondiale, par exemple dans du genre correspondant au mot d'ordre: l'Europe devrait d'abord se libérer, le reste du monde *ensuite*, ou même, que le reste du monde serait libéré *par ce biais*.

Lénine décrit au troisième congrès de l'Internationale Communiste leur appréciation antérieure, qui montre que les bolchéviks avaient commencé la révolution en internationalistes prolétariens et non pas en pédants qui exigent une sûreté à 100% dans la planification du développement.

"Quand nous avons entrepris, à l'époque, la révolution internationale, nous n'avons pas agi avec l'idée que nous pouvions anticiper son développement, mais parce qu'un concours de circonstances nous a incités à commencer. Ou bien la révolution internationale nous viendra en aide, pensions-nous, et alors nos victoires seront absolument garanties, ou bien nous réaliserons notre modeste tâche révolutionnaire avec le sentiment que, en cas de défaite, nous aurons tout de même servi la cause de la révolution et que notre expérience profitera à d'autres révolutions. Nous comprenions fort bien que sans le soutien de la révolution internationale, la victoire de la révolution prolétarienne est impossible. Avant comme après la révolution, nous nous disions: ou bien la révolution éclatera dans les pays capitalistes plus évolués, immédiatement, sinon à brève échéance, ou bien nous devons périr. Malgré cette conviction, nous avons tout mis en oeuvre pour sauvegarder le système soviétique, coûte que coûte, en toutes circonstances, car nous savions que nous ne travaillions pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour la révolution internationale. Nous le savions; nous avons exprimé cette conviction maintes fois avant et immédiatement après la Révolution d'Octobre, ainsi qu'à la conclusi-

on de la paix de Brest-Litovsk. Et c'était, en somme, une position juste.

En réalité, le mouvement n'a pas suivi une voie droite comme nous l'escomptions. Dans d'autres grands pays, les plus évolués au point de vue capitaliste, la révolution n'a pas encore éclaté."

(Lénine, "Rapport sur la tactique du Parti communiste de Russie" au III^e congrès de l'International communiste," 1921, Oeuvres Complètes, tome 29, p 510, Moscou 1962)

À un autre endroit, Lénine écrivit trois ans et demi après la victoire de la révolution d'octobre:

"Durant trois ans, nous avons appris à comprendre que miser sur la révolution internationale ne veut pas dire compter sur une date déterminée."

(Lénine, "Rapport d'activité politique du Comité Central du P.C.(b) de Russie" au dixième congrès du P.C.(b) R., 1921, Oeuvres Complètes, tome 32, p. 187, Moscou 1962)

Le principe qui était aussi valable sans victoire des révolutions prolétariennes en Europe, c'était la nécessité absolue du soutien international de la révolution en Russie. Une *victoire* rapide en *Europe occidentale*, que Lénine et Staline espéraient (voir dans l'éd. allemande: Lénine Oeuvres Complètes, tome 29, p.506 et Staline Oeuvres Complètes, tome 4, p.149), n'était donc pas, à la différence de dans la propagande de Trotski, une condition préliminaire à la réussite de la révolution en Russie. Alors que leur appréciation et leur espérance concrètes se révélèrent être fausses, ils en convinrent ouvertement, *sans* aboutir aux conséquences liquidatrices de Trotski.

En 1919, Trotski était encore un dirigeant des plus influents au sein du mouvement communiste mondial. Il propageait lui aussi l'appréciation - fausse - selon laquelle après la révolution d'octobre, la révolution mondiale continuerait, et devrait continuer, en Europe. Mais au contraire de Lénine et de Staline, non seulement Trotski ne fit pas d'autocritique plus tard, et par conséquent, ne corrigea pas ses vues, mais en plus, il a fait de cette appréciation concrète toute une théorie qui est déjà comprise dans le "Manifeste de l'Internationale Communiste" rédigé par lui et qu'il construisit plus tard avec des conséquences allant loin.

Il y est écrit:

"L' affranchissement des colonies n'est concevable que s'il s'accomplit en même temps que celui de la classe ouvrière des métropoles. Les ouvriers et les paysans non seulement de l'Annam, d'Algérie ou du Bengale, mais encore de Perse et d'Arménie, ne pourront jouir d'une existence indépendante que le jour où les ouvriers d'Angleterre et de France, après avoir renversé Lloyd George et Clémenceau, prendront entre leurs mains le pouvoir gouvernemental."

Et Trotski continue:

"Esclaves coloniaux d'Afrique et d'Asie! L'heure de la dictature prolétarienne en Europe sonnera pour vous comme l'heure de votre délivrance." (Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers Congrès Mondiaux de l'Internationale Communiste, Paris 1934, p. 32)

Dans ce passage en même temps théorique et d'agitation à notre avis, une erreur tout à fait considérable de Trotski est nette-

ment visible.

Trotsky fait ressortir tout à fait unilatéralement qu'une force de la révolution prolétarienne mondiale, le prolétariat d'Europe, doit libérer et libérera une autre force de la révolution prolétarienne mondiale, les peuples des colonies.

Cette thèse de Trotsky, selon laquelle des peuples reçoivent leur libération de la main d'autres peuples, est complètement incompatible avec les enseignements du marxisme-léninisme sur le rôle déterminant de la classe ouvrière de chacun des pays pour ce qui est de la direction de la révolution, et elle est complètement incompatible avec les principes de l'internationalisme. Même si vraiment, comme Trotsky le propageait de façon erronée, une révolution prolétarienne était possible en même temps dans toutes les métropoles impérialistes, bien que cela serait un immense soulagement pour la révolution dans les colonies et les pays dépendants, cela ne pourrait en aucun cas remplacer la tâche de la propre révolution, de la création du propre pouvoir populaire etc. dans ces pays.

Cette thèse de Trotsky est donc dirigée fondamentalement contre l'idée de l'alliance des peuples en général et l'alliance du prolétariat des pays capitalistes avec les peuples

opprimés en particulier, dirigée fondamentalement contre l'idée du communisme mondial en tant que produit de l'union de peuples *égaux en droits* sous la direction de la classe ouvrière.

La thèse de Lénine, selon laquelle la révolution dans les colonies et les pays dépendants ne peut pas vaincre sans alliance avec le prolétariat dans les pays capitalistes, est directement falsifiée, du fait que Trotsky part de la victoire de la révolution du prolétariat des pays capitalistes comme condition préliminaire à la victoire dans les colonies.

En plus, toute la construction de cette thèse est telle, qu'il est non seulement propagé de la prépotance de "libérateur" d'autres peuples chez le prolétariat d'Europe, mais aussi une conception toute fautive du cours de la révolution prolétarienne mondiale.

La thèse de Trotsky propage justement sans quiproquos que la révolution éclate *d'abord* en Europe, où, chez Trotsky, alors, tous les autres problèmes, comme la libération des peuples opprimés, semblent aussi être résolus de ce fait.* Il n'est absolument pas tenu compte de la possibilité de la rupture de la chaîne dans "le anneau le plus faible" dans les pays dépendants. Un effet

* Staline fit justement ressortir contre le chauvinisme européen dans la description de l'ébauche du programme de l'Internationale communiste:

"1. L'ébauche est un programme non pas pour le parti communiste de ce pays-ci ou de ce pays-là pris à part, mais pour tous les partis communistes pris ensemble, car il comprend tout ce qu'ils ont en commun et ce qui est pour eux d'importance fondamentale. D'où son caractère théorique de principe.

2. Avant, il était habituel de faire un programme pour les nations 'civilisées'. Contrairement à cela, l'ébauche de programme tient compte de toutes les nations du monde, blanches et de couleur, des métropoles et des colonies. D'où son caractère global, des plus profondément international.

retroactif de la lutte des peuples opprimés sur l'Europe n'est même pas pris en considération dans le "Manifeste".

Ces conceptions de Trotsky sont le produit d'un chauvinisme européen contre-révolutionnaire tel qu'il était habituel dans la deuxième Internationale.

Déjà avant la victoire de la révolution d'octobre, les bolchéviks luttèrent énergiquement contre le chauvinisme européen, qui voulait rendre la révolution prolétarienne en Russie dépendante non pas de l'alliance avec le prolétariat d'Europe occidentale, mais de la *victoire* de la révolution en Europe occidentale.

En juillet 1917, au sixième congrès du P.O.S.D.R., Staline déclarait à l'encontre du trotskiste Préobrajenski:

"Il faut rejeter cette idée périmée que seule l'Europe peut nous montrer le chemin."

(Staline, "Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.", pp. 233, Éditions en langues étrangères, Moscou 1946)

Après la victoire de la révolution d'octobre, Lénine amplifia la polémique contre le chauvinisme européen, qui se montrait alors

avant tout en tant que dédain à l'égard des mouvements révolutionnaires de libération nationale. Lénine attira l'attention sur le fait que l'immense population d'Asie et d'Afrique était alors entraînée dans la révolution internationale et il se moquait de

"la vieille Europe bourgeoise et impérialiste, habituée à se considérer pour le nombril du monde."

(Lénine, "Pour le dixième anniversaire de la 'Pravda'", 1922, Oeuvres Complètes, tome 33, p. 356, Moscou 1963)

ainsi que sur les dirigeants "trop malins" de la II^e Internationale et de II^e 1/2 Internationale, qui prédirent tout de suite contre l'inclusion des peuples opprimés dans les forces de la révolution mondiale que

"ce calcul exclut des forces révolutionnaires le prolétariat d'Europe et d'Amérique."

(ibidem, p.357)

Dans le dernier article qu'il écrivit avant sa mort "Mieux vaut moins, mais mieux", Lénine expliquait dans une situation où l'Union Soviétique ne pouvait visiblement pas compter sur une aide immédiate par la victoire de la révolution prolétarienne dans

3. L'ébauche ne prend pas pour point de départ l'un ou l'autre capitalisme de l'un ou l'autre pays ou de l'une ou l'autre partie du monde, mais l'ensemble du système mondial du capitalisme, qu'elle met face au système mondial de l'économie socialiste. De ce fait, elle se différencie de tous les programmes précédents.

4. L'ébauche part de l'inégalité du développement des pays du capitalisme et tire la conclusion de la possibilité de la victoire du socialisme dans quelques pays, où elle aboutit à la perspective de la formation de deux pôles d'attractions parallèles - un pôle du capitalisme mondial et un pôle du socialisme mondial.

5. À la place du slogan des États unis d'Europe, l'ébauche place le mot d'ordre de la fédération des républiques soviétiques, ayant quitté le système impérialiste ou étant en train de le faire, des pays développés et des colonies, une fédération qui, dans sa lutte pour le socialisme mondial, s'oppose au système capitaliste mondial."

(Staline, "Über die Ergebnisse des Juliplenums des ZK der KPdSU(B)" [Des résultats de la séance plénière de juin du Comité Central du P.C.(b) de l'URSS], 1928, traduit par nous d'après Staline Oeuvres t. 11, pp.180/181)

les pays d'Europe, mais alors, où la question se posait de savoir si l'Union Soviétique pouvait tenir le coup, si la victoire définitive sur l'impérialisme mondial était absolument assurée, vu que le mouvement prolétarien occidental restait en arrière:

"Il me semble qu'à cette question il faut répondre que la solution dépend ici d'un trop grand nombre de facteurs; ce qui permet, en somme, de prévoir l'issue de la lutte, c'est le fait que en fin de compte, le capitalisme lui-même instruit et éduque pour la lutte l'immense majorité de la population du globe.

L'issue de la lutte dépend finalement de ce fait que la Russie, l'Inde, la Chine, etc. forment l'immense majorité de la population du globe. Et c'est justement cette majorité de la population qui, depuis quelques années, est entraînée avec une rapidité incroyable dans la lutte pour son affranchissement; à cet égard, il ne saurait y avoir une ombre de doute quant à l'issue finale de la lutte à l'échelle mondiale. Dans ce sens, la victoire définitive du socialisme est absolument et pleinement assurée."
(Lénine, "Mieux vaut moins, mais mieux", 1923, Oeuvres Complètes, tome 33, p. 515, Moscou 1963)

Dans un autre texte, dans lequel Lénine prend en considération la situation dans le monde pour décider des tâches des peuples de l'est, il écrit:

"Permettez-moi, pour terminer, de dire quelques mots de la situation telle qu'elle se présente pour les nationalités d'Orient. Vous représentez ici les organisations communistes et

les partis communistes des différents peuples d'Orient. Je dois dire que si les bolchéviks russes ont pu ouvrir une brèche dans le vieil impérialisme, assumer la tâche extrêmement difficile, mais éminemment noble, de frayer les voies nouvelles de la révolution, une tâche plus grande et plus neuve encore vous attend, vous qui représentez les masses laborieuses d'Orient. Il apparaît de toute évidence que la révolution socialiste, imminente dans le monde entier, ne sera pas seulement la victoire du prolétariat de chaque pays sur sa bourgeoisie. Ce serait possible si les révolutions se faisaient vite, sans peine. Nous savons que les impérialistes ne se laisseront pas faire, que tous les pays sont armés contre leur bolchévisme intérieur et qu'ils ne pensent qu'aux moyens de vaincre le bolchévisme de chez eux. C'est pourquoi la guerre civile prend naissance dans chaque pays; les vieux socialistes-conciliateurs y sont entraînés aux côtés de la bourgeoisie. Ainsi, la révolution socialiste ne sera pas seulement, ni principalement, une lutte du prolétariat révolutionnaire de chaque pays contre sa bourgeoisie; non, ce sera la lutte de toutes les colonies et de tous les pays opprimés par l'impérialisme, de tous les pays dépendants contre l'impérialisme international. Caractérisant, dans le programme de notre parti adopté en mars dernier, l'approche de la révolution sociale universelle, nous avons dit que, dans tous les pays avancés, la guerre civile des travailleurs contre les impérialistes et les exploités commence à se fondre avec la guerre

nationale contre l'impérialisme international. C'est ce que confirme et confirmera de plus en plus la marche de la révolution. Il en sera de même en Orient."

(Lénine, "Rapport présenté au deuxième congrès de Russie des organisations communistes des peuples d'orient", 1919, Oeuvres Complètes, tome 30, pp. 157, Moscou 1964)

Regardons certains aspects de ces deux prises de position de plus près. Dans la première citation, Lénine parle de ce que "finalement", la victoire définitive du socialisme est assurée par la participation de la majorité de la population de la terre, des peuples de l'est, qui sont entraînés dans la lutte pour leur libération. À notre avis, on pourrait rendre cette pensée plus claire de la manière suivante: Les impérialistes armés jusqu'aux dents et les prolétaires des pays capitalistes se trouvent face à face. Mais les impérialistes parviennent à saboter la lutte du prolétariat, parce qu'ils ont de grosses réserves dans "le reste du monde", y pressent des surprofits avec lesquels ils se créent une liberté d'action, reçoivent certaines possibilités économiques de faire certaines petites réformes, de corrompre une partie de la classe ouvrière.

Comment cela vaut-il alors continuer? Est-ce que cette réserve des impérialistes va vouer la lutte du prolétariat à l'échec, comme il ne peut compter que sur lui-même?

Le léninisme répond à cette question de façon décidée par non. Dans le cas de cette réserve de l'impérialisme, il s'agit de peu-

ples opprimés, qui, c'est une loi, seront entraînés dans le tourbillon du capitalisme mondial, et qui forment la majorité de la population mondiale. Ils seront éduqués à la lutte révolutionnaire par l'ensemble du développement mondial, et, pour cette raison, comme Staline le dit, se transformeront *d'une réserve de l'impérialisme en une réserve du prolétariat international*. La situation semblant n'être pas très favorable, oui même sans espoir pour le prolétariat international sera renversée en son contraire par la tempête révolutionnaire des peuples opprimés. Les révolutions des peuples opprimés donnent des ailes au prolétariat des pays capitalistes et minent l'arrière-pensée de l'impérialisme mondial d'où il pris des forces et gagna des surprofits à l'aide desquels il pouvait corrompre l'aristocratie ouvrière et saper et réprimer la révolution prolétarienne mondiale. De ce fait, les réserves les plus larges de l'impérialisme lui sont volées et il lui est donné avec cela un coup décisif, de telle sorte que finalement la lutte mondiale sera décidée par cela.

À notre avis, il est aussi contenu dans ces déclarations que la révolution prolétarienne mondiale a commencé tout d'abord comme lutte avant tout d'une, vu au niveau mondial, petite avant-garde, que, sur la base des "surprofits" et de la trahison de la deuxième Internationale, une partie pas secondaire du prolétariat de l'ouest peut tout d'abord être tenu loin de la révolution prolétarienne mondiale, mais que "finalement", cela n'aidera pas vraiment l'impérialisme mondial.*

Car les prolétaires révolutionnaires de tous les pays, les forces de la révolution

* Certaines personnes spéculent sur la question de savoir pourquoi Lénine, en luttant contre ces erreurs, dit que la révolution socialiste au niveau mondial ne serait pas seulement et pas principalement une lutte des prolétaires révolutionnaires de chaque pays contre leur propre bourgeoisie. ☞

prolétarienne mondiale ont une *réserve* qui doit inexorablement mener "finalement" - unie à toutes les autres forces révolutionnaires - à la victoire de la révolution prolétarienne mondiale. Pour Lénine, il y va ici naturellement de donner une gifle cinglante à ces opportunistes qui ignorent l'importance de cette force gigantesque n'en étant encore qu'à son déploiement, et qui ont encore l'illusion d'une victoire rapide en Europe.

Considérons la deuxième citation aussi sous cet angle.

La polémique contre la conception selon laquelle la révolution mondiale "se faisait vite, sans peine", devint d'autant plus urgente qu'il était évident sous deux points de vue que la conception d'une révolution prolétarienne mondiale faite et terminée proprement à travers une révolution prolétarienne en Europe était un non-sens:

- Un, l'amphatisation d'une force, notamment, du prolétariat européen.
- Deux, l'amphatisation complètement fautive du caractère prolétarien de la révolution mondiale, dans le sens d'une négation de la possibilité que des forces révolutionnaires pas encore socialistes puissent prendre part à la révolution prolétarienne mondiale.

Si la source idéologique de cette conception de Trotski était visiblement la social-démocratie pourrie d'Europe occidentale, il y a tout de même aussi une source théorique dangereuse, si l'exemple de la révolution d'octobre est généralisé de manière inacceptable:

La victoire de la révolution d'octobre amena à reconnaître que, pour ce qui est de toutes les questions essentielles, la voie de la révolution d'octobre sert de guide dans tous les pays. Mais la voie de la révolution d'octobre est tout de même liée à quelques spécificités, qui ne peuvent pas être transférées sur tous les autres pays.

Mais il faut souligner ici avant tout que le léninisme n'identifie pas la théorie de la révolution d'octobre à la théorie de la révolution mondiale, que, bien qu'il y ait beaucoup de *points communs* entre la théorie de la révolution d'octobre, en tant que théorie de la révolution dans *un* pays, et la théorie de la révolution prolétarienne mondiale, il y a aussi plein de *différences* essentielles, par rapport à son déroulement justement.

La question nous intéressant ici, celle du rapport entre nation opprimée et nation opprimante, montre l'importance de cette différenciation.

La révolution d'octobre fut tout d'abord, et avant tout, la révolution du prolétariat de

Les préparateurs et les défenseurs de la "théorie des trois mondes" en particulier insinuent, poussent à croire ou disent même de vive voix qu'avec cela, la révolution mondiale n'a "pas" un caractère "principalement" prolétarien, mais un caractère principalement national-révolutionnaire, que la "force principale", ce sont donc les mouvements de libération nationale. Il s'agit là d'une argumentation qui, de manière consciente ou non, ne voit pas du tout et déforme le fil de la pensée de Lénine, le but qu'il cherchait à atteindre dans la polémique. Pour Lénine, la question n'était pas celle du caractère de la révolution prolétarienne mondiale, mais celle du problème des différentes forces de cette révolution prolétarienne mondiale, et il polémiquait tout spécialement contre la conception de la révolution mondiale la mettant plus ou moins sur un pied d'égalité avec la révolution dans les métropoles impérialistes et la réduisant plus ou moins à cette dernière.

Russie dans les centres industriels, *c'est seulement ensuite* qu'elle se développa au village et qu'elle mena à la libération des peuples et des nationalités non russes que le tsarisme opprimait. L'union fraternelle alors atteinte en Union Soviétique, du temps de Lénine et de Staline, entre le prolétariat de la nation russe auparavant opprimante avec les peuples auparavant opprimés fut et reste un exemple grandiose pour la tâche de l'union dans le monde entier de *tous* les peuples libérés après l'édification de la dictature du prolétariat mondial, sur la voie du communisme mondial. Mais propager cela ne signifie tout de même *pas* - et c'est là que commence la démagogie de Trotski - reporter aussi le déroulement, l'ordre dans lequel se déroula la libération des peuples de Russie, de façon schématique sur la révolution prolétarienne mondiale et présenter pour ainsi dire "comme voie de la révolution d'octobre" que, soi-disant, la dictature prolétarienne doit être édiflée "d'abord dans toute l'Europe", donc dans les centres industriels, et qu'alors seulement (ou même par ce biais), les nations opprimées puissent être libérées.

Sur ce point, il est nettement visible en étudiant les Oeuvres Complètes de Lénine et de Staline, en particulier du moment après la victoire de la révolution d'octobre, que de ce point de vue, la voie de la révolution d'octobre *n'est pas* identique à la voie de la révolution prolétarienne mondiale.

- Une autre erreur est étroitement liée à cela, c'est-à-dire le slogan préféré de Trotski de l'"Europe socialiste" (voir "Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers Congrès Mondiaux de l'Internationale Communiste", Paris 1934, p. 32) qui se trouve aussi dans le "Manifeste" évoqué.

Ce mot d'ordre est dirigé fondamentalement contre le léninisme qui dit, lui, que suite à l'agissements de la loi de l'inégalité du développement des pays capitalistes, la révolution prolétarienne n'éclatera pas en même temps dans *tous* les pays d'Europe.

En 1915, Lénine a déjà montré dans son texte "À propos du mot d'ordre des États Unis d'Europe", en polémiquant directement contre ce slogan que ce dernier ne vaut rien parce qu'il laisse de côté l'inégalité du développement des pays capitalistes à l'époque de l'impérialisme, et qu'il nie la possibilité de la victoire du socialisme dans un pays.

"L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'ensuit que la victoire du socialisme est possible au début dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays pris à part."

(Lénine, "À propos du mot d'ordre des États Unis d'Europe", 1915, Oeuvres Complètes, tome 21, p. 355, Moscou 1960)

Dans ce texte, Lénine rend en plus tout à fait clair que la source du mot d'ordre de l'"Europe socialiste", c'est le chauvinisme européen, et que celui-ci se dirige directement contre le déploiement mondial de la lutte contre l'impérialisme.

"Les temps sont à jamais révolus où la cause de la démocratie et celle du socialisme étaient liées uniquement à l'Europe."

(ibidem, p. 354)

- Dans la "Plate-forme de l'Internationale Communiste", qui ont été rédigées entre autres par Boukharine et sur lesquelles il fit un exposé, il y a

des traces claires de sa théorie de l'impérialisme, laquelle cache les contradictions du capitalisme monopoliste. Il y est prétendu de manière globale qu'à notre époque, "l'organisation remplace l'anarchie insensée", comme si dans l'impérialisme, la concurrence et le monopole n'existaient pas en même temps et l'une à côté de l'autre (voir Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers Congrès Mondiaux de l'Internationale Communiste, Paris 1934, p. 18).

L'erreur de Boukharine consiste à ce que dans sa théorie de l'impérialisme, il détache l'impérialisme du capitalisme, comme si celui-ci avait complètement "remplacé" le capitalisme, et ainsi, il donne sans aucun doute trop d'importance de façon unilatérale à des tendances existantes du développement de l'impérialisme, comme si les lois du capitalisme n'étaient plus valables dans les nouvelles conditions, tant bien qu'elles soient quand même transformées par la domination des monopoles et du capital financier.



Peu après le premier congrès mondial, au huitième congrès du P.C.(b) de Russie, Lénine revient sur la racine de cette erreur de Boukharine dans le cadre du débat sur le programme.

"C'est généraliser de façon erronée tout ce qu'on a dit sur des consortiums, des cartels, des trusts, du capitalisme financier quand on a représenté ce dernier comme une formation ne reposant sur aucun des fondements de l'ancien capitalisme."

(Lénine, "Rapport sur le programme du Parti", 1919, Oeuvres Complètes, tome 29, pp. 163, Moscou 1976)

Et Lénine critique la théorie de l'impérialisme de Boukharine comme "présentation érudite livresque du capitalisme financier" qui ne correspond pas à la réalité:

"Jamais au monde, le capitalisme de monopole n'a existé ni existera sans libre concurrence, dans divers domaines. Décrire un pareil système, c'est décrire un système faut et détaché de la vie."

(ibidem, p.166)

Quelques tracts de „Gegen die Strömung“ parus en français:

Mars 1989 / En français septembre 1995

La fondation de l'Internationale communiste il y a 70 ans en mars 1919

Les expériences et les documents de l'Internationale communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme

Juin 1996 / En français Mai 1999

Combattre le capital sans et contre les roitelets du DGB!

Juillet - Août 1996 / En français Mai 1998

Le 20e congrès du P.C. d'Union Soviétique de 1956:

Tournant idéologique décisif pour la restauration du capitalisme en Union Soviétique et pour la contre-révolution impérialiste

Février 1998 / En français Mai 1998

Apprendre de la lutte exemplaire des personnes privées d'emploi en France!

Déclencher la lutte contre le chômage de masses et ses causes capitalistes!

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung" - Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

**LIBRAIRIE
Georgi Dimitroff**

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20

*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com
*<http://members.aol.com/bulagdimi/gds.htm>

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé